

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 23
Montreal, 3 Novembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c

LE JOUR

DES MORTS



MATER DOLOROSA.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU Foyer DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — Important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 3 NOVEMBRE 1900

LE COMMERCE S'EN RESSENT



Le candidat. — J'espère que vous et votre mari vous êtes dans la meilleure des santés et que l'activité électorale a été profitable à votre commerce?

La marchande. — Oh! oui, merci bien. — Ainsi j'ai vendu pour votre assemblée de ce soir tout ce que j'avais d'œufs et de pommes un peu en l'ommagés.

1900 - Le Samedi=Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas exagéré.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

CAUSERIE

Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^{me} siècle: tel est le titre du volume le plus somptueusement édité qu'ait encore produit l'imprimerie canadienne. Impression, illustration, format typique, tout attire et retient l'attention. Il sort de la Maison Eusèbe Sénécal & Cie et coûte \$6.00, un prix très modeste comparé au chef-d'œuvre en question.

Qu'est-ce que le fond de ce livre? Un appréciateur écrit:

"Si la baguette magique de quelque enchanteur pouvait faire, soudain, surgir à nos yeux un panorama unique, l'ensemble des œuvres religieuses du diocèse de Montréal, avec les hommes et les choses, ceux du passé et du présent, que ne donnerions-nous pas pour jouir de ce spectacle, sans pareil, par sa grandeur et l'intérêt qu'il est capable d'exciter!"

"Eh bien, ce quasi-miracle d'évocation religieuse et patriotique vient d'être accompli: nous en avons sous les yeux la preuve tangible. C'est le volume superbe dont nous avons résumé la description au début de cet article."

L'ouvrage devait, au début, n'avoir que quatre cents pages. Puis le zèle et les précieuses trouvailles des auteurs amenèrent des développements tels qu'il en a le double. Les illustrations — dues au procédé de l'héliogravure — sont au nombre de seize cents. On a d'abord les portraits admirablement réussis de Léon XIII, du délégué pontifical Mgr Falconio et de notre distingué archevêque, lequel a bien voulu donner au livre la haute sanction de son patronage.

Nous avons aussi les portraits des dignitaires ecclésiastiques et de tous les prêtres, curés, desservants, vicaires ou retraités.

Puis c'est la longue suite de toutes les églises paroissiales de Montréal et des campagnes, les presbytères, chapelles publiques, couvents, monastères, hôpitaux, asiles, refuges, collèges, séminaires et autres institutions des genres les plus divers.

C'est encore notre cathédrale de Montréal, à travers ses phases diverses, puisqu'elle en est à sa sixième forme, depuis soixante dix ans; c'est notre Université Laval; c'est Notre-Dame de Montréal, avec les nombreuses maisons de Saint-Sulpice.

Chaque société de bienfaisance a sa monographie.

C'est en un mot l'histoire des hommes et des choses du diocèse de Montréal depuis deux cent-cinquante ans, l'historique des métamorphoses subies par nos institutions religieuses depuis que "fut jeté dans la terre de Villemarie le petit grain de senevé d'où a germé l'Eglise de Montréal, en sa splendeur". C'est encore "des notes fidèles, empruntées à la tradition, aux mémoires, aux annales de chaque paroisse ou de chaque congrégation, qui viennent nous renseigner, point par point, sur l'histoire de ces œuvres dont le grandiose cortège défie sous nos yeux ravis".

Le tout a été soumis à la révision entendue du chanoine Dauth et de M. l'abbé Perron, c'est dire que l'ouvrage est entré du coup dans l'écrin des classiques religieux du Canada.

M. B. Bellemare a écrit une préface qui définit en termes éloquentes et d'une admirable propriété ce panorama illustré et graphique de l'évolution merveilleuse du diocèse de Montréal.

Ce livre a sa place toute indiquée dans nos familles. L'histoire religieuse de notre coin de terre est trop intimement liée à celle de notre propre existence pour ne pas mériter d'avoir une place d'honneur dans nos bibliothèques.

Nous présentons nos sincères félicitations à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la production du *Diocèse de Montréal à la fin du XIX^{me} siècle*.

Celui qui en a eu l'idée première a droit de s'écrier: *Evengi monumentum!*

MISTIGRS.

LA DIFFERENCE

A. — Quelle différence y a-t-il entre la science et la sagesse.

B. — Il faut de la science pour construire un automobile et de la sagesse pour le conduire.

DOUBLE PROGRESSION

Philidor. — Les voitures du tramway deviennent de moins en moins confortables.

Justin. — Pourquoi pas? L'administration devient de plus en plus expérimentée.

LA TRISTESSE DU VIEL ACTEUR

— J'ai joué des pièces, la critique m'a mis en pièces; aujourd'hui j'ai des pièces plein mon habit et pas une seule dans ma poche...

PROPOS CONJUGAUX

Elle. — Oh! une grosse araignée: c'est le soir, tu sais ce que ça veut dire?

Lui. — Oui, soir ou matin, ça veut dire que la maison est bien mal tenue.

LE CANDIDAT OUVRIER



Le candidat (quelques minutes avant la fermeture du poll). — Je vois, mon cher monsieur Latoupe, que vous n'avez pas encore voté, mais je suis bien certain que vous n'y manquerez pas.

M. Latoupe. — Certes que non et mon vote est pour vous, notre candidat ouvrier. Seulement j'attendais que votre voiture vienne me chercher pour me mener au poll.



Les candidats en quête de votes doivent ne pas oublier de presser la main au chef de la famille, d'être particulièrement poli pour sa femme et, surtout, s'il y a un bébé, de l'embrasser.

MOSAÏQUE

En cette saison de chasse, les amateurs d'exploits cynégétiques apprendront avec intérêt que deux savants : l'un Allemand et l'autre Américain, viennent de partir à la même heure pour Java, où ils vont, dit une dépêche, "chasser le *Pithecanthropus*". Si l'on en croit la théorie de Darwin, le *Pithecanthropus* n'est rien moins que l'anneau, — lequel manquait jusqu'ici, — de la chaîne qui relie l'homme aux autres animaux. On assure que les gens de Java ont découvert un gîte de nos communs ancêtres, et c'est sur la foi de leurs informations précises que le docteur Walters s'embarquait à New-York en même temps que le professeur Hæckel se mettait en route et quittait l'Université d'Iéna. Lequel des deux aura la gloire de fusiller le premier *Pithecanthropus* ! Nul ne le sait encore ; cependant, on pourrait peut-être parier pour le docteur Walters ; M. George Vanderbilt, le milliardaire américain, s'est chargé, en effet, de payer son voyage, et lui recommande de ne reculer devant aucune dépense pour assurer le succès de l'expédition. M. Vanderbilt, en subventionnant cette curieuse entreprise, a bien mérité de la science, et l'on ne peut que célébrer cet acte de munificence qui va nous permettre de connaître enfin ce père lointain dont on a tant parlé et que tout le monde ignore. Mais, s'il en est encore temps, nous demandons grâce pour le pithécantrope. Que le docteur Walters se contente de l'approcher ! Que le professeur Hæckel lui prenne une interview ! Mais qu'on ne le "chasse" point ! Evitons de nous montrer cruels dans cette recherche de la paternité.

* * *

Depuis la victoire du *Deutschland* dans sa lutte de vitesse avec le *Kaiser Wilhelm der Grosse*, c'est à qui veut effectuer la traversée de l'Atlantique sur le célèbre "lévrier" de la Compagnie Hambourgeoise-Américaine. Cet engouement dans lequel il y a naturellement beaucoup de bluff, s'est traduit par une élévation extraordinaire des prix de passage. Les places de cabines sont disputées à coups de dollars, pour le plus grand profit de la Compagnie. C'est ainsi que le montant des billets de 1^{re} classe, déjà tous retenus pour le prochain voyage de *Deutschland*, dépasse \$20,000 ! On cite un Américain qui a payé pour lui, sa femme, sa sœur et trois

domestiques \$2,660, un autre qui voyage avec sa femme seulement, \$2,600. Les demandes de places sont si abondantes, qu'on a dû aménager pour les passagers, les cabines des officiers du bord.

Mais le record, dans ce sport d'un nouveau genre, appartient au riche maître de forges américain, M. Carnegie. Ce "roi de l'acier" achève, en ce moment, sa villégiature dans son château de Skibo, au nord de l'Ecosse. Il a retenu ses places sur le *Deutschland* pour le départ prochain de Southampton.

Il a dû payer, pour lui, sa famille et sa suite qui se composent en tout de dix-sept personnes, la somme totale de \$8,000 ! C'est, croyons-nous, le plus gros chiffre payé jusqu'à ce jour, par un seul passager, pour son voyage personnel et celui des siens à travers l'Atlantique. Mais, ainsi que le fait remarquer un de nos confrères américain, quand on possède, comme M. Carnegie, des laminoirs qui rapportent un millions de dollars par mois, on peut bien en dépenser 8,000 pour traverser l'Océan.

Au sujet de cette "royauté" du *Deutschland*, on fait observer que le steamer de l'Hambourgeoise-Américaine fera bien de se hâter de cueillir ses lauriers ; on annonce en effet que la Compagnie rivale (la North German Lloyd) fait achever en ce moment, sur les chantiers de Stettin, un nouveau bateau, le *Kaiser Wilhelm II* qui doit, pour faire honneur au nom qu'il porte, éclipser tous les autres.

* * *

On se demande quelquefois à quelles folies les milliardaires américains peuvent bien dépenser leurs revenus. En voici un qui nous renseigne et nous donne une idée des fantaisies de ces rois de l'or. Il vient, en effet, de se faire installer un chambre à coucher de un million. Sans parler des tentures et des rideaux qui ont coûté quelque chose comme \$60, la verge, le lit vaut la peine qu'on s'y arrête.

Il a fallu pour le fabriquer deux ans et demi de travail et il a coûté à lui seul \$300,000. Il est en ébène massif avec incrustations d'or et d'ivoire sculpté. On a dépensé \$20,000 pour aller chercher, au centre de l'Afrique, un morceau d'ivoire digne d'une pareille pièce.

La table de nuit revient à \$15,000. Quant au vase intime, il n'en est pas parlé, mais sûrement il n'est pas "à l'œil" comme ceux que l'on gagne à la foire.



I

Mme Damien. — Ce matin j'ai commandé à ma couturière une nouvelle toilette de soirée. Je savais que tu ne me la refuserais pas.



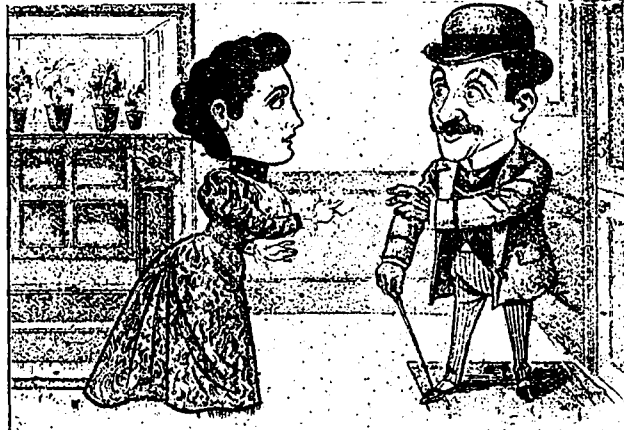
II

M. Damien (tout enlevé). — Ah ! tu savais cela ? Eh bien, tu t'es trompée joliment. Je suis là à peiner, à m'arracher la vie du corps pour faire rejoindre les deux bouts pendant que tu vas commander des robes de 500. Tu peux écrire de suite à ta couturière que tu ne prends pas la robe.



III

Mme Damien. — Ah ! c'est un peu peigne, cela. Il a tout plein d'argent et me refuse une robe dont j'ai besoin. Que faire ?... Tiens ! J'ai une idée. Je crois que j'aurai ma robe quand même. Écrivons.



IV

Mme Damien. — Veux-tu mettre cette lettre à la poste ? C'est une lettre pour contremander l'ordre donné à ma couturière.

LA BOUQUETIÈRE

En face de la Grosse-Horloge de Rouen, le comte Robert d'Andreville, encore vert malgré ses soixante-dix ans, avait arrêté son cheval devant une jeune bouquetière qui lui présentait des roses. Le comte n'y voyait plus bien clair, il tira de sa poche sa face à main et il dévisageait la jeune fille avec un intérêt croissant.

— Un joli bouquet, monseigneur ! avait-elle dit.

— Monseigneur ! Ventre saint gris ! murmura à part lui le comte.

Un pareil titre en ce temps-là où tout le monde affectait de ne connaître que des "citoyens".

On était à la fin de 1795 et le comte, vieux savant, en dehors de toutes les luttes politiques, était resté enfoui dans son cabinet de travail à composer un poème sur saint Romain, patron de Rouen, sans se douter que la Révolution avait eu lieu. Les événements les plus terribles n'avaient retenti que comme un faible écho dans le fond de sa bibliothèque. Un jour, des furieux avaient envahi sa maison, pour mettre tout à feu et à sang, mais l'attitude paisible du comte qui les avait priés d'attendre un moment avant de l'interrompre dans un chapitre qu'il terminait, les avait désarmés.

Ensuite un jeune officier du pays, qui jouissait d'une grande influence dans les clubs, Jean Bussièrès, avait toujours protégé l'hôtel d'Andreville ; et finalement le comte, considéré comme inoffensif, avait passé devant sa table de travail, au milieu de ses chers bouquins, les dates les plus sanglantes de la Terreur.

Mais le comte qui ne s'étonnait de rien, semblait cependant fort intrigué. Il n'avait jamais été en fort bons termes avec son frère le marquis, avec lequel on ne pouvait causer que chiens et chevaux, et qui traitait les belles-lettres de "balivernes". Mais il se souvenait bien d'une nièce, Yolande, et ce matin même il s'était entretenu d'elle et de sa destinée avec sa vieille servante Martine.

La bouquetière en subissant l'examen du gentilhomme ne pouvait contenir une visible émotion.

— Mon oncle ! murmura-t-elle en regardant le comte bien en face...

— Ma nièce ! Yolande ! Est-ce possible ! — J'ai su que mon frère avait quitté précipitamment son château, qu'il avait gagné l'étranger comme tant d'autres... Moi ! je suis resté, ma nièce... puisque sous ce costume de bouquetière, il faut que je reconnaisse Yolande d'Andreville !... Ma foi ! je ne ferai pas aujourd'hui ma promenade quotidienne... Rentrons !...

Vous devez avoir bien des aventures à me narrer... Moi ! j'ai beaucoup travaillé en ces derniers temps !... J'ai terminé mon poème de saint Romain... Mais, je bavarde, et vous avez sans doute faim et soif !...

Le comte introduisit sa nièce dans le vieil hôtel d'Andreville, et écouta le récit des aventures qui amenaient son retour en Normandie.

D'abord il dut pleurer son frère. Le marquis était mort à Nuremberg au commencement de cette même année 1795.

En mourant, le marquis avait dit à Yolande : " Mon enfant, souvenez-vous que vous avez un oncle à Rouen, mon frère le comte Robert. Bien que nous n'ayons pas les mêmes idées et qu'il soit resté en France au milieu de la horde des Jacobins, c'est un aimable homme. Il n'est pas marié. — Vous l'avez vu plusieurs fois d'ailleurs au milieu de ses livres qu'il ne quitte pas. Si on ne l'a pas empoisonné ou assassiné, peut-être pourrez-vous le retrouver ; car on dit que la tourmente révolutionnaire est un peu calmée..."

D'abord la jeune fille, toute à sa douleur, à la profonde tristesse de son abandon, n'avait pas songé à quitter Nuremberg. Il lui semblait que cette ville calme, ses rues silencieuses et la solennité de ses églises et de ses vieilles maisons, convenait bien à l'état de son âme.

Un soir pourtant, elle comprit que la vie n'était plus possible ainsi, avec des domestiques qu'on ne payait pas et qui ne restaient que par dévouement.

Elle résolut de rentrer en France et d'aller retrouver son oncle.

Elle avait entendu conter souvent, en ces dernières années d'alarmes continuelles, les aventures romanesques de plusieurs dames qu'elle connaissait : évasion, déguisements : Mme de Luse déguisée en homme avait été porter des lettres à Paris — et était revenue ; — Mlle de Saluces déguisée en paysanne, avait fait évader son père des prisons de Caen ; Mme de Saint-Ange-Léon, déguisée en laitière, avait pu communiquer avec la Reine au Temple. — Elle savait bien rentrer en France et regagner la Normandie, où sans doute elle retrouverait les traces de son vieil oncle.

Une raison aussi la poussait à quitter Nuremberg, raison qu'elle n'osait s'avouer à elle-même, car c'était comme une désobéissance posthume aux volontés du marquis.

Mlle d'Andreville avait naguère remarqué, alors qu'elle habitait paisiblement le château familial, les assiduités, timides cependant, d'un jeune homme, que le marquis avait un jour vertement éconduit.

Jean Bussièrès était le fils d'un riche marchand de chevaux du village d'Andreville. Élégant, excellent cavalier, il avait plus d'une fois suivi les chasses du marquis. Il était devenu bientôt éperdument amoureux d'Yolande — mais jamais il n'avait osé même lui adresser la parole. Un soir, comme un sanglier tenait tête aux chiens et se défendait avec furie, le cheval de la jeune fille, tout à coup affolé, fit un brusque écart et s'élança dans une fondrière. Jean Bussièrès, qui était là, fit faire un bond prodigieux à son propre cheval, rattrappa la bête emportée au risque de sa vie et sauva Yolande d'un péril certain.

Munie de ses dernières économies, elle avait pris la route de Strasbourg — déguisée en paysanne. Mais pour ne pas attirer l'attention par son langage, elle n'avait pas hésité à se déguiser en Française. Elle conterait tout simplement qu'elle était une fille de chambre abandonnée après la mort de ses maîtres émigrés. Elle allait regagner son pays et son oncle.

Elle arriva ainsi en France, tantôt à pied, tantôt dans une charrette de paysans rencontrée sur la route.

Elle approchait de Rouen, lorsqu'au bourg de Liouville une brave

femme qui lui avait donné l'hospitalité, lui fit cadeau d'un bouquet de roses superbes.

Au loin, entre la double haie des ormes, elle aperçut cependant avec une certaine appréhension une masse sombre, qui s'avavançait dans un nuage de poussière.

La colonne avançait au pas accéléré. Yolande sur le bord de la route était restée immobile.

Elle regardait tous ces visages mâles sans en voir un seul.

— Vous permettez, la belle fille, dit tout à coup une voix près d'elle.

C'était un sergent qui détachait en riant une rose de son bouquet, et il continua sa route en plaisantant.

Brusquement, comme une apparition venue d'un rêve, surgit devant Yolande, un cavalier tout chamarré d'or, qui lui dit d'une voix douce :

— Citoyenne, je ne vole pas les roses, moi ; si vous voulez me vendre une de ces belles fleurs, je vous donnerai de quoi acheter quelques rubans... ou quelque jouet pour vos petites sœurs... si vous en avez... "

Elle tendit, sans réflexion, une des plus belles roses et sentit une petite pièce d'argent se poser dans sa main.—Elle entendit un remerciement.

Le cavalier, sans un mot de plus, continua sa marche... et lors, comme le colonne s'éloignait dans la poussière de la route et le cliquetis des armes, elle se dit, comme au sortir d'un rêve, que ce brillant cavalier ressemblait fort à Jean Bussières...

Jean ! Non ! c'était impossible.

Derrière la colonne, des trainards suivaient, flânant le long de la route. Un d'eux, qui loitait, ayant ôté ses souliers et enveloppé un de ses pieds d'un linge, s'approcha de la jeune fille.

— Monsieur, dit-elle...

— On dit "citoyen", maugré le soldat...

— Citoyen... si vous me dites comment s'appelle le cavalier qui marche en tête du régiment là-bas, je vous donne ces roses...

— Mille grenades ! s'écria le soldat... les citoyennes me courent après pour m'offrir des roses !... Le cavalier, mais c'est le chef de la demi-brigade !... le commandant Bussières...

— Allons ! vas-tu te dépêcher, fricoteur, cria de loin un sergent, ce n'est pas le moment de causer avec le sexe !... "

Yolande, en entendant prononcer le nom de Bussières, se sentit en proie à une émotion telle qu'un instant elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle s'appuya contre un arbre de la route, et ses yeux se remplirent de larmes, tandis que le régiment lointain se perdait dans les brumes de l'horizon.

Le rôle qu'avaient joué les fleurs dans cette rencontre lui donna tout naturellement l'idée de chercher son oncle à travers la ville, déguisée en bouquetière.

Ce n'était donc pas un hasard qui mettait en présence le comte d'Andreville et sa nièce, malgré toute l'étrangeté de la rencontre. D'ailleurs on avait vu tant de choses étonnantes depuis cinq ans qu'on ne s'étonnait de rien.

— Mon pauvre frère ! s'écria le comte, quand Yolande eut terminé le récit de ses misères. Vous devenez ma fille ! Je vous dorloterai, je vous gâterai... je vous lirai mes œuvres, le poème de saint Romain, que j'ai presque terminé et nous nous aimerons bien. La maison manquait de jeunesse ! Maître, domestiques et bouquins, tout sentait le vieux parchemin... Et un de ces jours nous vous trouverons un bon mari !... "

Yolande sourit tristement et devint songeuse.

— Parbleu ! ma nièce ! L'auriez-vous déjà choisi ?... "

Elle ne répondit rien d'abord, puis, devant le regard affectueux de son oncle, elle lui confia ses plus intimes pensées, elle lui fit le récit de la chasse à courre, où Jean lui avait sauvé la vie, elle lui conta comment le marquis l'avait vertement éconduit... et enfin comment, sur la route, elle lui avait "vendu" une rose !

— Oh ! s'il m'avait reconnue ! s'écria-t-elle, que serais-je devenu ? Qu'aurais-je fait !... "

— Êtes-vous certaine qu'il ne vous ait pas reconnue ?... "

Quelques mois s'écoulèrent. Un soir on apprit qu'une demi-brigade de volontaires presque tous normands ferait son entrée dans la ville le lendemain matin. Il venaient du Rhin, où ils avaient pris part à de glorieuses batailles.

Le comte avait reçu la veille un pli cacheté et gardait vis-à-vis d'Yolande un air mystérieux. Le lendemain, un brillant officier, que l'oncle semblait attendre à la façon dont il l'accueillit, entra dans la cour du vieil hôtel d'Andreville.

Yolande était occupée à cueillir un bouquet de roses.

Il s'approcha d'elle, sans une parole, en proie à une vive émotion.

Elle lui tendit la plus belle de ses fleurs et dit d'une voix très douce :

— "Prenez cette rose, je vous prie... celle-ci, je ne vous la vends pas... Je vous la donne."

L'année suivante, au retour d'une campagne en Italie où il avait conquis de nouveaux lauriers, Jean Bussières, l'engagé volontaire, le roturier dédaigné naguère par le marquis, devenu général, épousait Yolande d'Andreville.

G. DES BRULIES.

LA SCIENCE DE TOTO

Minette.—Maman, qu'est-ce que c'est des jumaux ?

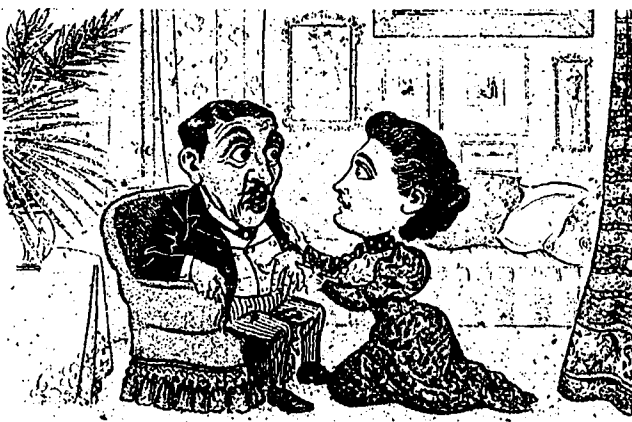
Toto (vivement).—Je le sais moi. Des jumaux, c'est deux enfants du même âge, trois c'est des trumeaux, quatre c'est des quadrupèdes et cinq, c'est des centipèdes.

LE TRUC DE MADAME DAMIEN — (Suite et fin)



V

M. Damien. — Ça va bien, très bien. Ces \$50. économisés sur sa robe serviront à payer mes arrérages au club.



VI

Mme Damien (10 jours plus tard). — Que tu es donc gentil, mon petit mari. Je ne ne pourrai jamais assez te remercier. C'est un tour que tu voulais me jouer. Tu vas voir comme elle me va bien.



VII

M. Damien. — Que veut-elle dire ? Elle me remercie... De quoi ? Jo lui ai joué un tour... Lequel ? Jo m'y perds. Jo lui ai refusé une robe, elle l'a décommandée par lettre, oui par... Jérusalem ! J'ai oublié d'envoyer la lettre !!!



VIII

Mme Damien. — Qu'en dis-tu ? Elle me va comme un gant, n'est-ce pas ? Quel charmant garçon tu es, malgré ta manie de me faire des peines. (A part.) Mon petit plan a réussi à merveille.

DANGER CACHÉ

Lui. — Votre père consentira ?

Elle. — Oui.

Lui. — Il nous donnera une maison ?

Elle. — Oui.

Lui. — De quoi pour vivre à notre aise ?

Elle. — Oui.

Lui. — Il me prendra comme associé ?

Elle. — Oui.

Lui. — Je pourrai conduire ses affaires à mon goût ?

Elle. — Oui.

Lui. — Eh bien, je ne vous épouse pas. Votre papa a trop l'air de vouloir se débarrasser de vous.

SURTOUT

Mme Gatien. — On dit que c'est malchanceux de rencontrer un homme qui louche.

M. Gatien. — Oui, surtout s'il est en bicyclo

EN RAISON DIRECTE

A. — Quelle peut être la cause de tant de divorces ?

B. — Il y a tant de mariages...

Les plaisirs de la jeunesse, reproduits par la mémoire, sont des ruines vues au flambeau.

CHRONIQUE

Il n'y a pas disette dans le "monde" des sujets d'articles et d'études. Cependant il y a encore des douzaines de journaux et de revues qui, dans chacune de leur édition, consacrent de longs espaces à la question de la réforme de l'orthographe française.

Ce sujet a très souvent passionné les esprits.

Dès le commencement du XVI^e siècle, nous dit M. Alfred Barbou, Margot déclarait la guerre aux partisans de l'écriture savante et publiait un *Treizième de la grammaire française*. Ce chef d'école fut approuvé par Ronsard, par Du Bellay ; il eut de nombreux partisans, les *Maignettistes*.

Un peu plus tard Ramus (Pierre La Ramée) entreprit le même combat, mais trouva un redoutable adversaire en la personne du célèbre Etienne Pasquier.

Le prédicateur André Ducroquet (*Croquetins*), — on sait que les savants latinisaient leurs noms à cette époque, — rompit un nombre incalculable de porto-plumes en faveur de "la véritable orthographe française".

Au siècle suivant les Précieuses de l'Hôtel de Rambouillet se jetèrent dans la mêlée.

Somaize, leur chroniqueur, a raconté la séance où quatre de ces bas-bleus décidèrent "quo l'on diminuerait tous les mots et que l'on en osterait toutes les lettres superflues".

En quelques heures nombre de mots furent en effet remaniés et, chose curieuse, un grand nombre de corrections passèrent dans l'usage.

Ainsi s'opéra une réforme que des savants de premier ordre n'avaient pu réaliser en cinquante ans de luttes.

Duclos avait donc raison, en ce temps, de dire que l'on devait compter beaucoup sur l'appui des femmes : "L'orthographe des femmes, écrivait-il, que les pédants trouvent ridicule, est plus raisonnable que la leur."

En ce XIX^e siècle la campagne a été reprise maintes fois, mais elle prêta souvent à rire.

Vers 1830, M. Marie fit scandale par son *appel à la France* et par la publication d'une lettre d'Andrieux, membre de l'Académie Française, qu'il avait transcrite en *fontétique*.

Il fut dépassé par un certain E. Raoux, professeur à l'Académie de Lausanne, qui donna en 1865 quelques échantillons de son orthographe rationnelle.

Citons-en un : "Le jeune : intellijunse son game de bouton de fleur que l'on oré plongé dans le bouton."

Cette façon de nous traduire en suisse n'obtint aucun succès. On ne savait pas alors la géographie et on prit en France cette langue-là pour la langue nègre.

M. Pavot et d'autres chercheurs et curieux ont résumé dans l'*Intermédiaire* l'histoire anecdotique des efforts tentés par les apôtres de l'écriture semblable à l'émission du son. D'autres les nomment des ânes.

Rudes, en effet, sont les partisans de l'ancien régime ; tel M. de Neyremand qui se demande, si l'on écrit comme on parle, quelle cacophonie régnera.

En effet, les habitants des provinces de France n'ont pas une même prononciation ; à Marseille on s'exprime de cette façon, et en Auvergne on s'exprime ainsi ; là on mange de la *choupeu* et ici de la *chouppi*.

En outre, si l'on supprime l'orthographe étymologique, comment distinguera-t-on ver, verre, vers, vair ; ou bien sot, sceau, seau, saut, si l'on écrit invariablement ver et so ?

Aurons-nous aussi des comptes rendus de ce genre. *Le jour de la cin Paul, au cin de son conseil, le maire de Cin cin de son écharpe a fé voté cin son francs pour les porr.*

La question cependant offre un côté sérieux.

"Les complications qui rendent notre orthographe difficile, écrivait en 1889 un docte rédacteur des *Débats*, sont une cause d'inégalité sociale qui blesse les inférieurs sans profit pour les supérieurs. Nos mœurs, loin

d'avoir suivi le mouvement vers l'égalité qui entraîne notre politique, semblent au contraire s'être aristocratisées sur certains points par compensation. Nous ne pardonnons pas une faute d'orthographe, et les gens sur qui tombent nos railleries à ce sujet en ressentent beaucoup d'humiliation. N'y a-t-il pourtant pas assez d'inégalités inévitables sans ajouter gratuitement celle-là ?"

C'est souffler, croyez-le, dans des flûtes.

Le grand maître de l'Université de France a beau connaître le prix de l'orthographe du cœur, il n'aboutira à rien, malgré les appuis du féminisme.

A Rome, dans la Rome antique, semblable tentative fut faite pour simplifier l'orthographe de la langue latine ; et, l'histoire l'affirme, l'empereur Auguste, lui-même, marcha à la tête de la ligue.

Il en advint que le latin peu à peu se transforma en latin de cuisine, et c'est ainsi que nous aurions, si on laissait faire, le français des cuisines, dit M. Barbou, comme si ce n'était pas assez d'un pompier dans leur office !

Nos philologues les plus hardis n'osent même pas toucher au participe passé, le casse-tête inutile des écoliers.

Ils veulent l'accord à cause de la douceur des rimes féminines aux fins de vers :

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées.

Cela vaudra mieux toujours pour l'oreille, que

Toutes les dignités que tu m'as demandé,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordé.

Nous en sommes tous tremblants ; toutefois, ne semblerait-il pas très simple de commencer simplement par cette réforme :

"L'accord des participes passés est facultatif."

Du coup on aurait fait quelque chose, mais nos lettrés de mandarins n'entendront jamais de cette oreille.

KODAK.

L'EXPLICATION

Le prohibitionniste (américain).—A chaque élection mon parti prend de plus en plus de votes.

L'autre.—C'est vrai, mais vous ne pouvez pas dire combien de ces votes sont donnés par des prohibitionnistes. Quand un homme devient dégoûté de son parti et qu'il ne veut pas s'abstenir de voter — ce

qui le dénoncerait — ni voter pour l'autre parti, il prend quelques coups, vote pour le ticket prohibitionniste et reprend quelques autres coups.

TRAVAILLANT

Le cabaleur.—Ces hypnotistes ne valent pas chipette ?

Le partisan.— ???

Le cabaleur.—Ils ne contrôlent qu'une personne à la fois.

UN DOUTE

Mme Brown.—L'instruction est une grande chose.

Mme Smith.—Je ne sais pas trop. J'ai étudié le français pendant deux ans et mon mari m'a refusé d'aller à l'Exposition de Paris.

UNE DÉCEPTION

Tom.—Ma femme enrago depuis ce matin. Hier, elle m'a acheté une cravate et...

Red.—Tu n'en as pas voulu ?

Tom.—Au contraire je l'ai mise de suite. Or elle s'attendait à me la voir refuser et à s'en servir elle-même.

LE PLUS GRAND DÉSAGRÈMENT

Mme Latulippe.—Quel a été votre plus grand désagrément quand vous avez quitté la ville pour aller demeurer à la campagne ?

Mme Luflemme.—Ça été d'avoir si long à marcher pour aller emprunter quelque chose chez le voisin.

TIT FOR TAT

Le client.—La différence entre un laitier et une vache c'est que celle-ci donne du lait pur.

Le laitier.—Il y a une autre différence : la vache ne fait pas crédit.

CURIOSITÉ SATISFAITE



I
Mathurin.—Hé ! la mère, peut-on savoir ce qu'il y a dans votre sac ?



II
La mère.—Certainement.

COURRIER FEMININ

Le philosophe Nietzsche qui vient de mourir a porté sur les femmes des jugements curieux et assez peu bienveillants. Nous en donnons quelques uns à titre de curiosité. C'est d'ailleurs, une primeure en langue française, croyons-nous.

La femme parfaite.—La femme parfaite est un type plus élevé de l'humanité que l'homme parfait : c'est aussi quelque chose de plus rare.

D'après la mère.—Chacun porte en soi une image pour la femme tirée d'après sa mère : c'est par là qu'il est déterminé à respecter les femmes en général, ou à les mépriser, ou à être au total indifférent à leur égard.

Amitiés de femmes.—Des femmes peuvent très bien se lier amitié avec un homme ; mais, pour la maintenir, il y faut peut-être le concours d'une petite antipathie physique.

Un élément de l'amour.—Dans toute espèce d'amour féminin, il transparaît quelque chose de l'armoire maternel.

Moyens de porter tout homme à tout.—On peut, par les ennuis, les inquiétudes, l'accumulation de travers et de pensées, tellement fabiquer et affaiblir un homme quelconque, qu'il cesse de s'opposer à une chose qui a un air de complication, et qu'il lui cède. — C'est ce que savent les diplomates et les femmes.

Le mariage considéré comme une longue conversation.—On doit, au moment d'entrer en ménage, se poser cette question : " Crois-tu bien pouvoir t'entretenir avec cette femme jusqu'à ta vieillesse ? " Tout le reste du mariage est transitoire, mais la plus grande partie de la vie commune est donnée à la conversation.

Les femmes dans la haine.—Dans l'état de haine, les femmes sont plus dangereuses que les hommes ; d'abord, parce qu'elles ne sont arrêtées dans leur hostilité une fois en éveil par aucun scrupule d'équité, mais laissent tranquillement leur haine croître jusqu'aux dernières conséquences ; ensuite, parce qu'elles sont exercées à trouver les points malades (que tout homme, tout parti présente) et à y porter leurs coups : en quoi leur esprit aiguë en poignard les sert excellemment (tandis que les hommes, reculant à l'aspect des blessures, deviennent souvent magnanimes et miséricordieux).

Amour.—L'idolâtrie que les femmes professent à l'égard de l'amour est, au fond et originellement, une invention de leur adresse, en ce sens que, par toutes ces idéalizations de l'amour, elles augmentent leur pouvoir et se montrent, aux yeux des hommes, toujours plus désirables. Mais l'accoutumance séculaire à cette estime exagérée de l'amour a fait qu'elles sont tombées dans leur propre filet et ont oublié cette origine. Elles-mêmes sont à présent plus dupes encore que les hommes, et, partant, souffrent plus aussi de la désillusion qui se produira presque nécessairement dans la vie de toute femme — à supposer qu'elle ait, d'ailleurs, assez d'imagination et d'esprit pour pouvoir subir illusion et désillusion.

Qui souffre le plus ?—Après une dispute et une querelle personnelle entre une femme et un homme, l'une des parties souffre surtout à l'idée d'avoir fait mal à l'autre ; au lieu que celle-là souffre surtout à l'idée de n'avoir pas fait à l'autre assez de mal ; aussi, s'efforce-t-elle par des larmes, des sanglots et des mines défaits, de lui faire encore le cœur gros par la suite.

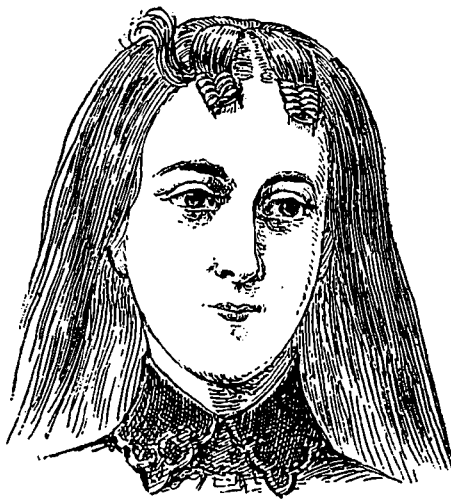
Sottise de parents.—Les plus grossières erreurs dans l'appréciation dans l'homme sont commises par ses parents : c'est un fait, mais comment doit-on l'expliquer ? Les parents ont-ils trop d'expérience de leur enfant et ne sont-ils plus capables de la ramener à l'unité ? On remarque que les voyageurs en pays étrangers ne saisissent bien que dans les premiers temps de leur séjour les traits spécifiques généraux d'un peuple, plus ils apprennent à connaître ce peuple, plus ils désapprennent à voir en lui ce qu'il y a de typique et de spécial. Dès qu'ils peuvent voir de près, leurs yeux cessent de voir loin. Faudrait-il dire que, si les parents jugent à faux l'enfant, c'est qu'ils n'ont jamais été placés assez loin de lui ? — Une tout autre explication serait la suivante : les hommes ont coutume de ne plus réfléchir sur leur entourage proche, mais se contentent de l'accepter. Peut-être le manque de réflexion, amené par l'habitude chez les parents, est-il cause qu'obligés de porter une fois un jugement sur leurs enfants, ils le portent à faux.

AU CLUB

XXX.

Fabien.—Gatien est-il un homme franc.*Damien.*—Toutes choses étant égales, il dira généralement la vérité.

LEÇON DE COIFFURE—MODES PARISIENNES



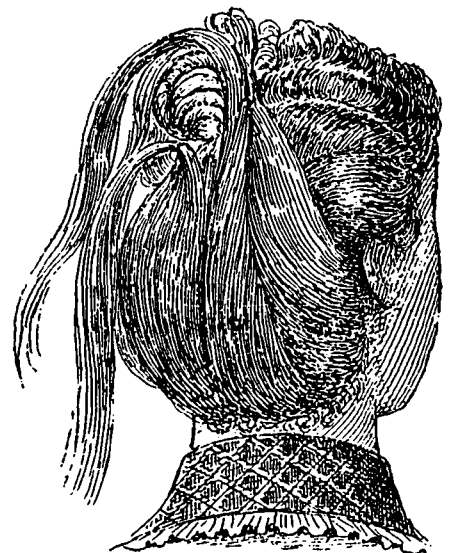
No 1.—Faire une raie au milieu du front et onduler sur une épingle une mèche de cheveux de chaque côté ainsi que l'indique le dessin.



No 2.—Faire un point d'attache en arrière sur le sommet, relever les cheveux de côté, et faire des bandeaux ondulés, épinglez la pointe des cheveux sur le point d'attache.



No 5.—Former un diadème avec la natte, que l'on épingle de chaque côté des bandeaux.



No 3.—Relever les cheveux de la nuque en plusieurs parties, ajouter une natte pointée bouclée.



No 4.—Relever la natte en la faisant remonter sur la gauche, faire des coques entrelacées avec les pointes des cheveux, placer une épingle motif en jais.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).

SES PLAINTES



Jeune mariée. — Arthur est déjà à mon égard d'une indifférence qui empire de jour en jour.

La mère. — ???

Jeune mariée. — Il m'a laissé aller cet été où je voulais bien. Il m'a dit que ça lui était bien égal.

NOVEMBRE

Nous n'irons plus sur la colline
Dans la friche cueillir des fleurs
De velours et de mousseline.
Elles ont perdu leur couleur.

Et comme j'allais sous tes brumes,
Aux aurores de mai rêvant,
Novembre expectorait ses rhumes
Dans les quintes des coups de vent.

J'ai vu sous les feuilles tombées,
Dans les mousses au ton plus clair,
Des cadavres de scarabées,
Rouillis et les puttes en l'air.

C'est le mois des mélancolies,
Dans le silence on se croit seul ;
Et, le long des vitres pâlies,
Le brouillard a l'air d'un linceul.

Le passé noir revient sur l'âme,
Et, près de l'âtre, appesantis,
Les vieux, l'œil fixe sur la flamme,
Songent à ceux qui sont partis.

ALEXIS MEUNIER.

LES LIEUX DE SEPULTURE

L'histoire laisse peu d'obscurité sur les divers usages qui existaient chez les peuples de l'antiquité pour l'ensevelissement des morts.

Les Egyptiens dont on a retrouvé de si nombreuses momies, enfermaient les morts dans d'immenses tombes. Les Grecs avaient l'habitude de les brûler. Les Romains, dans les premiers temps, les enterraient et ensuite ils les brûlèrent, comme les Grecs. Cet usage de la crémation, de moins en moins fréquent à partir des Antonins, n'existe presque plus à l'époque de Macrobe, qui était consul en 422.

A Rome, il n'y avait pas à proprement parler de cimetière public. Le lieu de chaque inhumation était facultatif. Quand, par mesure d'assainissement, vint la défense d'inhumer et de brûler les morts dans les villes, on construisit des tombeaux le long des voies publiques en dehors de Rome. Ce furent les chrétiens qui, après l'époque de la persécution, créèrent les cimetières, vastes espaces consacrés, tels qu'on en trouve partout aujourd'hui dans les pays civilisés.

Le respect qu'on avait pour les morts faisait considérer les cimetières comme lieux d'asile, et dans les temps de guerre, tout ce qu'y déposaient les gens des campagnes était en sûreté.

Les croix étaient, aux premiers temps du christianisme, des ornements religieux dans les cimetières. Quelques unes montraient une richesse de formes qui a pu contribuer à leur conservation. Il reste encore en France une dizaine des plus anciens de ces monuments.

Saint-Pierre, à Rome, ayant souffert le supplice de la croix il en fut mis une sur son tombeau ; mais les monuments antiques de tous les martyrs en portèrent un également, quelque supplice qu'ils eussent subi pour l'amour du Christ, du crucifié. Dans la suite, l'usage s'établit de placer une croix sur la tombe de tous les chrétiens.

Il y avait en outre, dans beaucoup de cimetières, des édicules appelés généralement lanternes des morts, formés ordinairement d'une colonne creusée en pierre, terminée à son sommet par un petit pavillon ajouré, percée à sa base d'une petite porte au-dessus d'une dalle en façon de table,

et destinée à signaler au loin, la nuit, au moyen d'un fanal, la présence d'un établissement religieux, d'un cimetière.

La lueur rouge du fanal rappelait au voyageur le souvenir des trépassés et l'engageait à prier pour le repos de leurs âmes.

On dressa des autels au pied de ces monuments devenus l'objet d'une dévotion particulière, et à certaines époques de l'année, des cérémonies s'y célébraient, comme aujourd'hui même des processions se rendent auprès de certains de ces fanaux qui subsistent.

Dans le cimetière des Innocents, à Paris, se trouvaient les plus intéressants de ces petits édifices funéraires, notamment la croix de Gastine, ornée d'un bas-relief de Jean Goujon ; un Squelette, figurine en ivoire du célèbre statuaire Germain Pilon ; le fameux bas-relief du Foudroyé, dû au ciseau du sculpteur italien Ponce Trebatti, et le Fanal des Innocents, l'édicule le plus important de tous, qui dominait le cimetière. C'était une tourelle où l'on voyait une image de la Vierge taillée dans la pierre et très artistiquement sculptée. L'abbé Lebeuf, célèbre érudit, a ainsi décrit, vers le milieu du dernier siècle, le Fanal des Innocents : "Cette turricule a, dans le haut, huit ouvertures carrées, oblongues, pratiquées sous des formes de cintres un peu pointues. Le bas et le haut de la lanterne sont entourés d'une sculpture en pointe de diamant. Le sommet ne paraît point terminé par un globe, mais par une espèce de grosse fleur ; la croix qui surmonte le tout est une chose ajoutée." La statue de la Vierge dans sa niche, sous un auvent, était désignée sous le nom de Notre-Dame des Bois, probablement parce que l'emplacement du cimetière des Innocents avait été jadis convert par une forêt.

Les lieux de sépultures dans l'intérieur des villes étaient la cause de dangers permanents pour la santé publique : tel, à Paris, ce cimetière des Innocents, dont l'emplacement forme maintenant le square au milieu duquel s'élève la fontaine de Jean Goujon. Ce champ de morts, contigu aux halles des Champeaux, le vieux marché parisien si complètement transformé aujourd'hui, était entouré de charniers composés d'une galerie vitrée où étaient amoncelés en tas serrés les ossements.

Comment parler du cimetière des Innocents sans dire quelques mots des catacombes de Paris, qui ne sont pas, du reste, de véritables catacombes ? Les souterrains ainsi dénommés et dont les plus remarquables et les plus célèbres sont ceux de Rome, de Naples, de Syracuse, de Palerme, d'Agrigente, de Toscane et d'Etrurie étaient destinés, dès la plus haute antiquité, à la sépulture même des morts, tandis que dans nos catacombes, anciennes carrières d'où est sortie en grande partie la capitale de la France, qui ne semblent guère remonter au delà des derniers temps du paganisme et ne peuvent par conséquent avoir servi de lieu de sépulture aux habitants de la Lutetia de César, on n'a déposé, à la fin du dernier siècle, que les ossements provenant des cimetières situés dans l'intérieur de la ville. Elles ne contiennent donc aucun squelette entier, mais on y a transporté une immense quantité d'ossements de toute nature et de toute provenance, tous confondus, sauf un certain nombre qui sont réunis et groupés sous la dénomination commune du cimetière où ils étaient primitivement inhumés.

En 1780, le lieutenant de police Lenoir, demanda la suppression de l'église des Innocents, l'exhumation des corps déposés dans son antique cimetière et sa conversion en voie publique. L'autorité ne pouvait manquer d'approuver un projet si favorable à la salubrité de la ville, et désigna pour recevoir les ossements les carrières situées sous la plaine de Mont-Souris, au lieu dit de la Tombe-Issoire ou Isouard, du nom d'un brigand qui exerçait jadis ses rapines aux environs dépendant de Saint-Jean-de-Latran. En 1786, on commença des travaux préparatoires dans les catacombes, et le 7 avril 1787, il fut procédé à la bénédiction et à la consécration des catacombes de la Tombe-Issoire, destinées à devenir l'ossuaire de tous les cimetières de Paris. Ce jour même on commença la translation des ossements du cimetière des Innocents, qui dura quinze mois. Ensuite on en fit autant, successivement, pour les cimetières de St-Eustache, de St-Etienne - des - Grès, et d'une quinzaine d'autres.

Il faut citer aussi, parmi les ossuaires célèbres celui de Morat, ville de Suisse. En 1476, Charles le Téméraire, qui voulait reconstituer le royaume de Bourgogne, mit le siège devant Morat avec 30,000 hommes. Son armée fut écrasée, et on en fit un si grand carnage que les confédérés purent construire un monument commémoratif des ossements des vaincus ; 8 ou 10,000 Bourguignons étaient restés sur le champ de bataille. Plus de la moitié d'entre eux avaient été tués de sang froid après le combat. Les cadavres des vaincus, au rapport de Commynes, furent jetés dans une fosse immense qu'on remplit de chaux vive. Quand les corps furent consumés, on entassa les ossements dans une chapelle appelée l'Os-

IL Y A ÇA !



Cohenstein. — Quand ch'ai gommencé les affaires, che n'avais rien !
Philidor. — Mais ceux avec qui vous les avez faites avaient alors quelque chose.



Lui. — J'ai rêvé la nuit dernière que je demandais votre main. Je ne sais pas ce que signifie ce rêve.
Elle. — Il signifie que vous êtes bien plus intelligent quand vous dormez que quand vous...

suivre des Bourguignons, qu'on nomme plus communément l'Ossuaire de Morat.

Mais le plus grand nombre des ossuaires ne peuvent être comparés à ceux des catacombes et de Morat. Ce mot d'*ossuaire* signifie un amas d'ossements dans un lieu spécial, ou même le lieu où ils sont entassés. On donnait autrefois ce nom à de petites urnes dans lesquelles on mettait les os que le bûcher n'avait pas consumés. En Bretagne, se trouvent encore quelques ossuaires qui datent du XV^e et du XVI^e siècle, et l'on continue à y déposer les ossements pour en désencombrer les cimetières trop étroits qui entourent les églises. Dans ce pays, il arrive souvent que les parents du mort dont on exhume les ossements en réclament le crâne pour le placer, moyennant un légère contribution, dans une petite boîte en forme de chaise, que l'on met dans les niches destinées à recevoir ces petits sarcophages.

Viollot-le-Duc a souvent vu, dans le pays basque, "à l'intérieur des absides des églises rurales entourées de leur cimetière, des niches pratiquées sous les appuis des fenêtres et dans lesquelles se trouvent rangés avec soin des crânes recueillis en remuant la terre sainte."

Les ossuaires, étaient ordinairement disposés entre les contreforts des nefs pour satisfaire aux vœux des mourants qui désiraient être placés le plus près possible de l'église, lorsqu'ils ne pouvaient l'être dans l'église même.

Jadis, chaque cimetière avait son ossuaire, et, le cimetière entourant ordinairement une église, l'ossuaire était placé contre l'un des murs latéraux de l'édifice, quand il n'était pas formé par un petit bâtiment indépendant, situé le plus près possible de l'église et percé d'un grand nombre de baies, à travers lesquelles on aperçoit les ossements accumulés.

Plusieurs couvents possèdent des chapelles funéraires qui sont de véritables ossuaires, souvent fort curieux : tel, pour n'en citer qu'un, le couvent des franciscains de Madère.

B. SAINT-MARC.

CHEZ COHENSTEIN & CIE

Le fils. — Cet homme voulait une montre et n'a rien trouvé de son goût.

Le père. — Mais, Jérusalem ! pourquoi ne lui as-tu pas vendu un bon pardessus ? Ah ! Je crains fort que tu ne fasses jamais un bon vendeur.

PEUH ! LES ÉTUDES...

Elle. — Que t'a dit le médecin ?

Lui. — Il m'a dit que je perdrais de mon obésité en mangeant moins. Comme si c'était nécessaire d'étudier la médecine pour savoir cela.

PENSÉES POUR NOVEMBRE

La mort est une grande nature passée sur la vie. — BOSSUET.

La mort, c'est la nuit de ce jour inquiet qui s'appelle la vie.

BERNADIN DE SAINT-PIERRE.

La mort est le plus grand acte de la vie. — LAMARTINE.

L'homme vit quatre jours ici-bas : quoi de plus fou que de les dépasser à hair ? — RENAN.

Ceux-là surtout se plaignent de la brièveté de la vie qui arrivent à la mort sans avoir su vivre

Il est moins triste de vivre inconnu que de mourir méconnu.

G.-M. VALTOUR.

ATTRAPÉ

Durant la dernière session de la Cour criminelle de Old Bailey, Londres, un négociant en vins, qui était appelé à faire partie du jury, s'approche d'un des employés pour lui faire savoir qu'il ne prenait pas place à côté des autres jurés, à cause de sa surdité.

— Que vous dit-il ! demanda le juge.

— Il dit qu'il est sourd, milord.

Le baron Anderson se tourna alors vers le marchand et, d'une voix très faible, lui dit :

— Vous êtes sourd ?

— Oui, milord, répondit le marchand pris à l'improviste.

— En ce cas, repartit le juge, allez vous asseoir à côté des autres jurés : les témoins parleront à voix basse.

TOUJOURS CELA DE PRIS

Edith. — Elle l'avait épousé avec l'espoir de le reformer, mais il a continué à boire.

Estelle. — De sorte qu'elle a abandonné la tâche ?

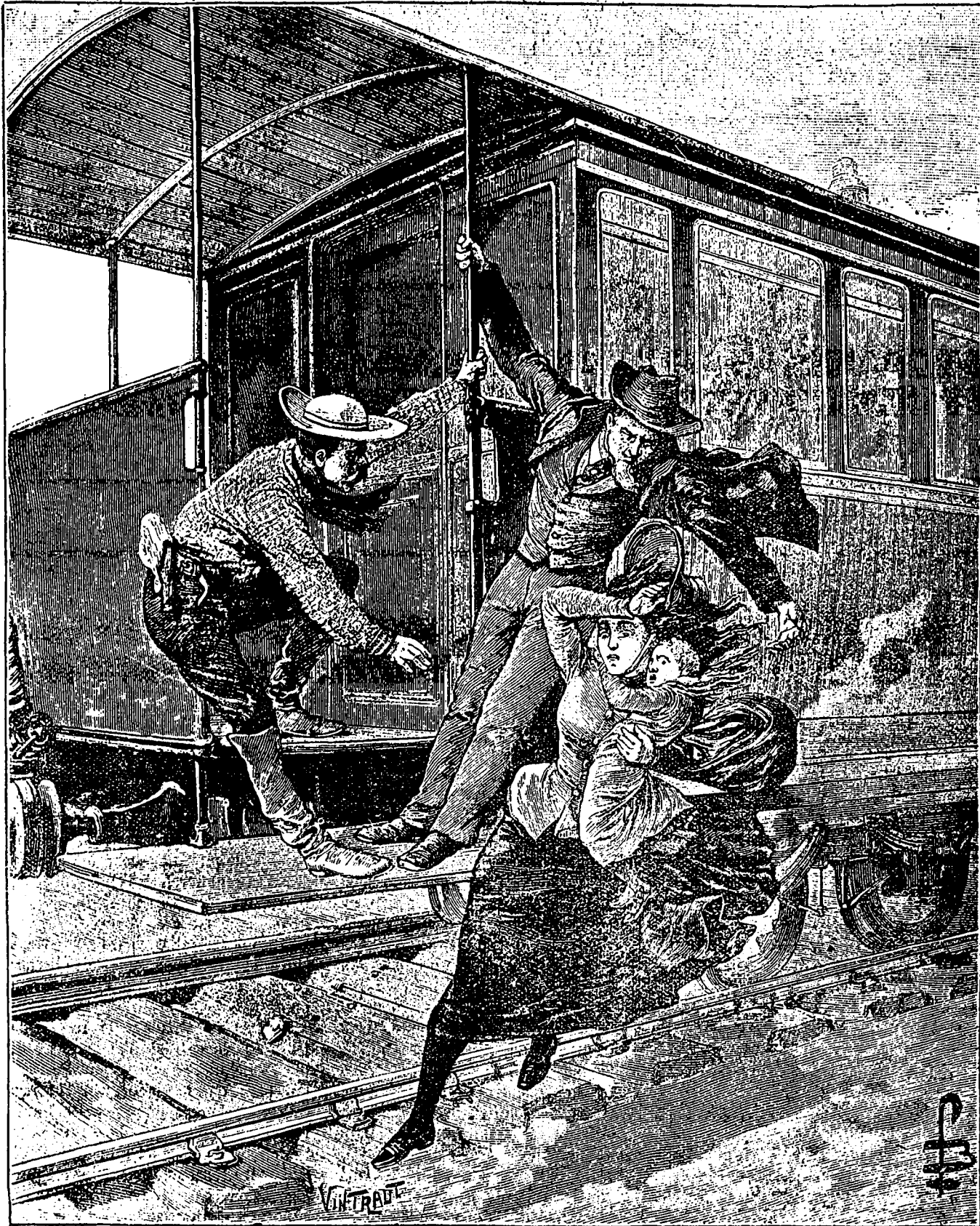
Edith. — Oui, après lui avoir fait considérablement augmenter le montant de son assurance sur la vie.

A L'ÉCOLE

La maîtresse. — Lullite, tu ne t'es pas lavé ce matin...

Lullite. — C'est pas aujourd'hui dimanche ?

LE PREMIER OCCUPANT



Aidé par deux Texiens robustes, la courageuse femme s'élança du train en tenant son enfant enlacé.

Le 22 avril 1889, un bill du Congrès avait ouvert aux pionniers américains la Réserve des Indiens Cheyennes. Le 16 septembre 1893, c'était le tour de celle des Cherokees. Depuis des semaines, les colons bivouaquaient autour de la proie réservée à leur avidité. Certes le sol ne manquait pas ; mais il y avait plus et mieux que des fermes à se partager. Il y avait une ville à occuper, une fortune à conquérir. Cette ville n'existait pas, mais le site en était marqué, les lots de terrain découpés, et l'émigrant, campé aussi près que possible de la rivière, pouvait, demain, devenir l'heureux possesseur d'un lot qui l'enrichissait.

Dans les veillées, l'on se racontait les histoires invraisemblables, mais vraies, de Giles Williams, courtier de New-York, propriétaire d'un terrain à Chicago, évalué \$600 il y avait quarante ans, estimé 18 millions aujourd'hui. Celle aussi d'un mineur, inconscient acquéreur, dans un moment d'ivresse, et aux enchères publiques, à San Francisco, d'un terrain à bâtir, dont on venait lui offrir, quatre ans plus tard, sur un grabat d'hôpital où la misère l'avait jeté, \$10,000 comptant.

Pareille chance pouvait échoir à quelques-uns de ces milliers de pionniers, à son défaut celle de devenir propriétaire d'une ferme. Aussi, à mesure que le jour et l'heure approchaient où la Réserve serait ouverte, la foule grossissait, se concentrant sur le point le plus rapproché de la

ville future, déjà dénommée Perry-City. Là, s'entassaient les *Prairie-Schooners*, chariots monumentaux du "Fart-West", véritables forteresses ambulantes, percées de meurtrières capables de soutenir un siège contre les Indiens, traînées par dix paires de bœufs, abritant dans leurs vastes flancs les vivres, vêtements, armes, provisions pour le voyage d'une famille nombreuse à travers les plaines, les forêts et les déserts.

Le matin du 16, chacun est prêt ; à midi, le signal est donné par des pièces d'artillerie. Montés sur leurs "mustangs" les plus rapides et armés jusqu'aux dents, les *cow-boys* franchissent la frontière et se dirigent à toute vitesse sur Perry-City, accélérant de leurs gutturaux yip yip la course effrénée de leurs montures.

Pour garder leur avance, ceux qui tiennent la tête ont recouru à une ruse d'Indiens. Couchés sur leurs selles, ils déchargent leurs carabines dans les hautes herbes desséchées qui prennent feu et dont l'épaisse fumée les dérobe aux regards, aveuglant ceux qui les suivent. Ils touchent au but, mais devant eux, courant à perdre haleine, ils aperçoivent une femme portant un baby dans ses bras. Comment a-t-elle pu les devancer ! On le sut plus tard.

Résolue à tout risquer pour sortir de la misère, elle avait pris le train à destination de Wharton, à quelques kilomètres au delà de la Réserve. Chemin faisant, elle dit à ses compagnons de route qu'elle en-

tendait descendre du train en marche au point le plus rapproché de Perry-City. En vain on chercha à l'en dissuader, elle persista ; ce que voyant, ses compagnons lui vinrent en aide. Deux Texiens robustes la descendirent par la portière, elle et son enfant, et, grâce à eux, elle tomba sur ses pieds, étourdie, mais sans blessure.

Les Américains ont le respect de la femme et le culte de l'audace. Le *cow-boy* du peloton en course Perry-City qui était en tête rencontra le regard suppliant de cette mère épuisée. Sans ralentir son cheval, penché sur sa selle, il lui enleva le baby et s'en fut le déposer sur un terrain d'angle, le plus recherché, où sa mère le retrouva, ayant rempli la condition voulue par la loi du "premier occupant". Le soir même, on offrait \$2,000 de ce terrain. Les *cow-boys* n'y voulurent entendre. Le lot était à la petite Bovie, quelque jour il vaudrait \$20,000 ; la mère l'a gardé.

CHARLES DE VARIGNY.

LE GRAND MOYEN

La fille.—Où, je l'avoue, cette plate de Philidor vient souvent veiller, mais ce n'est pas de ma faute, je fais tout ce que je peux pour l'éloigner.

Le père.—Hum ! hum ! Il me semble que tu ne chantes plus quand il vient.

EN VOITURE, S. V. P.

PERSONNE PLUS QUE LUI

Dans le bureau de M. le chef de gare d'Avout.
Devant les employés, le chef de gare lit une récente circulaire ministérielle.

I

«... En résumé, M. le Ministre des Travaux privés et des Chemins de Fer et d'Acier recommande particulièrement à MM. les Employés la plus exquise politesse (*sic*) à l'égard de MM. les Voyageurs.»

Le chef de gare repose la circulaire sur son bureau.

—Ainsi, mes amis, vous avez bien compris ?

TOUS LES EMPLOYÉS.—Oui, monsieur le chef de gare.

LE CHEF DE GARE D'AVOUT.—Voyons, Panadin, pourquoi devez-vous être poli avec les voyageurs ?

PANADIN.—Parce que si ces bougres-là se plaignent, ils pourraient nous faire flanquer un suif.

LE CHEF.—C'est très bien ! Et aussi parce qu'ils paient et que, par conséquent, nous devons avoir des égards pour eux. Maintenant, comment devez-vous montrer ces égards ? Péricolo, répondez !

PERICOLO.—Si que, par exemple, un train va se partir, alors je m'écrie aux types qui sont là : «Tous les messieurs les voyageurs qui veulent pas rater leur train, ils feront bien de le prendre, s'il vous plaît !»

LE CHEF.—Non, ce n'est pas tout à fait cela, il ne faut pas non plus être trop poli. Vous devez simplement dire : «Messieurs les voyageurs pour telle direction, en voiture, s. v. p.» Cela doit suffire.

(Sortent tous les employés.)

II

Le train pour L'Éret-les-Gaude est sur la virgule de partir. Quelques voyageurs qui ont profité de l'arrêt pour se précipiter au buffet... ou ailleurs, se hâtent de traverser les voies pour prendre leurs places, et, au besoin, celles des voisins.

PERICOLO, d'une voix de stentor.—Messieurs et Mesdames les voyageurs pour telle direction, dans la voiture, s. v. p.

UNE VIEILLE DAME.—Pardon, mon ami, quelle direction prend ce train ?

PERICOLO, toujours poli.—Madame, s. v. p., il va s'en aller du côté où est la machine.

LA VIEILLE DAME.—Mon ami, c'est pour me renseigner, j'ai peur de prendre un train qui ne serait pas le mien.

PERICOLO, voulant rester poli.—Si ce n'est pas le vôtre, je vous engagerai à ne rien prendre ici, à cause du gendarme de service qui pourrait vous arrêter. Maintenant, si c'est votre train, en voiture s. v. p. parce qu'il va fiche le camp.

LA VIEILLE DAME.—Mais enfin, de grâce, dites-moi vers qui je pourrais me renseigner...

A ce moment la locomotive fait entendre son sifflet.

PERICOLO, régence.—Madame, le train va partir, vous feriez bien de monter. Si ça n'est pas le vôtre, vous reviendrez et vous en prendrez un autre. En voiture, madame, s'il vous plaît.

Le train va se mettre en marche, la vieille dame reste immobile.

PERICOLO, de plus en plus régence.—Mais enfin ! non de nom de vieille folle, voulez-vous monter, sacré tonnerre ! ou je vous f... mon pied...

A. VIALT.

INSTINCT DES ANIMAUX

Nous placerons sous cet article quelques anecdotes qui prouvent que les animaux se rappellent, combinent jusqu'à un certain point, les sensations qu'ils ont éprouvées, et qu'ils en tirent des résultats relatifs à leurs besoins.

Il est d'usage, dans les pensions, d'avertir de l'heure des repas par le son d'une cloche. Le chat de la maison, qui ne trouvait son dîner au réfectoire que quand il avait entendu ce son, ne manquait pas d'y être attentif. Il arriva un jour qu'on l'avait enfermé dans une chambre, et ce fut

inutilement pour lui que la cloche avait sonné : quelques heures après, ayant été délivré de la prison, son appétit le fit descendre tout de suite au réfectoire, mais il n'y trouva rien. Au milieu de la journée on entend sonner, chacun veut savoir ce que c'est, on trouve le chat qui était pendu après la cloche, et qui la ramenait tant qu'il pouvait pour faire venir un dîner.

On rapporte à peu près la même chose d'un chien que l'on nourrissait dans une communauté. Tous ceux de cette communauté qui arrivaient tard, et voulaient prendre leur repas, tiraient une petite sonnette, et le cuisinier passait leur portion par une boîte tournante, qu'on appelle tour dans les maisons religieuses. Le chien était attentif à tous ces mouvements, parce qu'ordinairement on lui aban-



Madame.—Si ma mère n'était pas morte, il y a longtemps que je serais retournée avec elle.

Monsieur.—Personne ne déplore plus que moi la mort prématurée de votre pauvre mère.

donnait quelques os, dont il se régala. Ces restes ne satisfaisaient pas toujours son appétit, néanmoins il s'en contentait, lorsqu'un jour, n'ayant rien pu attraper, il s'avisa de tirer lui-même la sonnette avec sa gueule. Le garçon de cuisine, croyant que c'était une personne de la communauté, passe une portion ; le chien ne s'en fait pas faute, et l'avale dans le moment. Le jeu lui paraît doux, il recommence le lendemain, et sûr de la pitance ne fait plus la cour à personne. Cependant le cuisinier, qui s'était plusieurs fois aperçu qu'on lui demandait une portion de plus, porta plainte. On fait des recherches, on examine, on surprend à la fin le drôle, qui ordinairement n'attendait pas que toutes les personnes de la communauté eussent leurs portions, pour demander la sienne. On admira la finesse de cet animal, et pour ne pas le priver du fruit de son industrie, on continua de lui passer la pitance, quo l'on composait de tout ce qui était resté sur les assiettes.

Un autre chien, non moins avisé, était dressé à faire plusieurs commissions. Lorsque son maître voulait l'envoyer chez le traiteur, il faisait certains signes que le chien connaissait, et cet animal revenait gaiement avec ce que le traiteur lui avait mis dans la gueule. Tout allait au mieux, lorsqu'un beau soir deux chiens du quartier, flattés par l'odeur de petits pâtés que ce nouveau messager portait, s'avisèrent de l'attaquer. Gueule Noire, c'était le nom de ce messager, pose aussitôt son panier à terre, se met devant, et se bat courageusement contre le premier qui avance. Mais comment faire, pendant qu'il se bat avec l'un, l'autre court au panier et avale les petits pâtés. Il n'y en aurait bientôt plus, et Gueule-Noire allait être la dupe de tout ceci. Que fait-il ? Voyant qu'il n'est pas possible de sauver le dîner de son maître, il se jette dessus au milieu des deux champions, et sans marchander davantage, dépêche le plus vite qu'il peut le resto des petits pâtés.

SEULEMENT !...

L'héritier et l'espoir de la famille J... était un petit gamin d'à peu près cinq printemps. Un jour au dîner il était très désobéissant. Son père dont il avait déjà plusieurs fois méconnu les ordres, se fâcha enfin et frappant sur la table, il dit d'une voix indignée :

—Henri, tu oublies ce que je suis.

Le petit vaurier regarda avec assurance l'auteur de ses jours et avec une exquise simplicité :

—Oh, non. Vous n'êtes que le mari de ma mère.

Et le papa ne dit plus rien, tandis que, discrètement, les invités sou riaient.

SON MENTOR

Biff.—Comment fais-tu pour toujours gagner aux courses ?

Tiff.—J'ai un ami qui connaît à la perfection tous les chevaux coureurs.

Biff.—Et tu suis toutes ses indications ?

Tiff.—Non, tout le contraire.

ÈRE NOUVELLE

M. Durand.—Par ces temps de prospérité, vous ne devez pas chômer ?

Le débardeur.—Nous avons un ouvrage fou ; c'est au point que j'ai été obligé d'embaucher un homme pour me cracher dans les mains.

L'ART ORATOIRE

M. Prudhomme (commençant un discours).—Oui, messieurs, je suis modeste et je m'en sens fier.

COMPTABILITÉ D'HOTEL

Le propriétaire.—Quel est le compte du jeune Flambar ?

Le commis.—Quarante dollars.

Le propriétaire.—Mettez quatre-vingt. Son bagage vaut cela.

DEVINETTE



—Où est maman ?

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons Gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.

AU BAL.



Mme Machin.—Je suis un peu lourde pour la valse, n'est-ce pas, monsieur?
Le jeune homme.—Mais, pas trop, madame, une fois bien démarrée.

LES BATEAUX

Le vent ride à peine les eaux.
Ils ont leurs voiles en ciseaux,
Leurs voiles brunes ;
De la fulaise je viens voir
Ces deux ailes pleines d'espoir
Longer les dunes.

Ils ont leurs voiles en ciseaux
Et l'on croirait voir des berceaux
Qu'un flot balance,
Quand les marins chantent en chœur
La strophe qui remplit leur cœur
De somnolence.

Leurs deux voiles sont en ciseaux.
Elles semblent de grands oiseaux,
Au clair de lune,
Quand les barques, les soirs d'été,
Passent dans sa demi-clarté
L'une après l'autre.

CHARLES DANIELOU.

LE MALADE INDELICAT

Dans la salle d'attente d'un hôpital parisien.

LE MALADE.—Monsieur le directeur, je viens vous demander de m'admettre dans votre hôpital.

LE DIRECTEUR, *empressé*.—Mais certainement, monsieur, certainement. Nous avons d'ailleurs les instructions les plus formelles. Vous allez être reçu sans tarder...

LE MALADE.—Ah ! que vous me causez de joie !

LE DIRECTEUR.—Vous avez vos pièces ?

LE MALADE.—Aucune.

LE DIRECTEUR.—Comment voulez-vous que je vous admette ?

LE MALADE.—Mais comme malade.

LE DIRECTEUR.—Je ne suis pas médecin, mon pauvre ami. Je ne puis pas savoir si vous êtes malade...

LE MALADE.—Puisque je vous le dis...

LE DIRECTEUR.—Il me faut un billet d'entrée signé du médecin, mon pauvre ami.

LE MALADE.—Ah !

LE DIRECTEUR.—Attendez-le ; qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? (*Une demi-heure se passe. — Le docteur arrive.*)

LE MALADE.—Enfin, docteur, enfin, vous voilà. Voilà une demi-heure que j'attends. Je suis malade...

LE DOCTEUR.—Cela se voit. (*Au directeur.*) Vous faites attendre une demi-heure un homme aussi malade ! C'est de la folie !

LE DIRECTEUR.—C'est le règlement.

LE DOCTEUR.—Les règlements, monsieur, sont faits pour être interpiétés !

LE DIRECTEUR.—Je connais mon service, monsieur.

LE DOCTEUR.—J'en référerai à notre chef commun.

LE DIRECTEUR.—Quand vous voudrez !

LE DOCTEUR.—Tout de suite.

LE DIRECTEUR.—Parbleu, je suis votre homme.

LE DOCTEUR.—Allons ! (*Ils mettent fièvreusement leurs chapeaux et se préparent à sortir.*)

LE MALADE.—Est-ce qu'on ne pourrait pas, en attendant...

LE DOCTEUR.—Je vais vous défendre, soyez tranquille. (*Ils sortent.*)

LE MALADE.—On aurait peut-être pu, en attendant... (*Trois heures après, le docteur et le directeur reviennent*)

LE DOCTEUR.—J'ai eu gain de cause.

LE DIRECTEUR.—Moi aussi.

LE DOCTEUR.—On m'a renouvelé l'expression de sa confiance.

LE DIRECTEUR.—On a protesté de son estime pour moi !

LE DOCTEUR.—Et notre malade ?

L'INFIRMIER DE SERVICE.—Il a cru devoir mourir dans la salle d'attente.

LE DOCTEUR.—C'est à vous déguster de vous intéresser à ces gens-là !

PAUL GAVAULT.

ENDURANCE

Philidor.—Mais c'est indigne ! Ce monsieur vous flanque des gifles et vous ne le provoquez pas en duel ?

Celestin.—Ah non, merci ! S'il avait fallu que je me batte en duel avec tous ceux qui m'ont giflé, il y a longtemps que je serais mort !

CHEZ LE MÉDECIN

Le médecin.—Alors, tu ne veux pas me laisser te tâter le pouls ?

Toto.—Non, j'veux pas ; d'abord j'ai pas d'poux, moi !

ENTRE COQUINS

Premier marchand.—Comment se fait-il que tu peux vendre tes plumeaux trois sous.

Deuxième marchand.—Mon vieux, je vole les plumeaux et les manches, mais toi comment peux-tu ne les vendre que deux sous ?

Premier marchand.—Ah ! mon vieux, j'vas te dire, je les vole tout emmanchés...

S'IL NE FAUT QUE CELA

Lojlemme.—Deux dollars pour m'avoir arraché deux dents ! Ah ! mais non, je ne l'entends pas de cette oreille-là !...

Le dentiste (*gracieux*).—Attendez, jeune homme, je vais passer de l'autre côté.

NÉCESSAIREMENT

Jérôme Tabanhu se croit forcé de lire tous les bouquins de Fenimore Cooper depuis qu'il fait partie d'une société *Coopérative*.

AU RESTAURANT

Le client.—De grâce, donnez-moi donc un peigne ?

Le garçon.—Un peigne ?...

Le client.—Oui, pour peigner mon bouillon car bientôt ses cheveux vont lui tomber dans les yeux :

SUR LE RIVAGE

Mme Damien.—Dépêche-toi d'aller à son secours, mon ami ; il commence à perdre la tête.

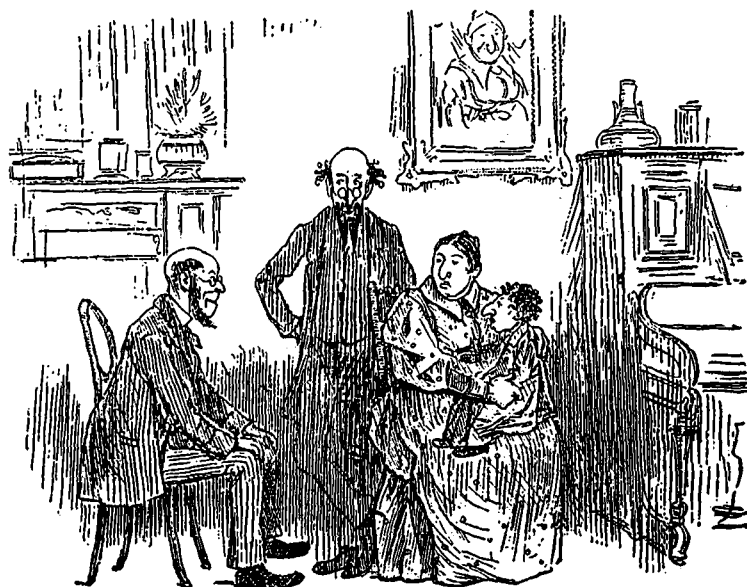
M. Damien.—Comment ! il perd la tête, aussi ? Je croyais qu'il perdait pied !

PROBABILITÉ CROISSANTE

Le recorder.—Vous rappelez-vous qu'hier soir vous avez traité ce vieux monsieur d'idiot et d'imbécile.

Le prisonnier (*essayant de se rappeler*).—Plus je le regarde plus il me semble probable que je l'ai appelé ainsi.

LE SIGNE



Le visiteur.—Je suppose qu'une fois grand votre fils va se faire rabbin ?

Mme Isaacstein.—Comment avez-vous pu découvrir que nous étions des Juifs ?

UNE TROUVAILLE



I
M. Fabien.—Quelle déveine, Charlot; il pleut et tu vas être trempé...



II
... J'ai une idée, je vais casser une de ces branches et, avec celle que tu as déjà, je vais t'empêcher d'être mouillé.



III
Charlot ne fut pas mouillé... il trouva même cela très amusant.

CHANSON

Les marins ont dit aux oiseaux de mer :
Nous allons bientôt partir en Islande,
Quand le vent du nord sera moins amer,
Et quand le printemps fleurira la lande.

Et les bons oiseaux leur ont répondu :
Voici les muguet et les violettes,
Les vents sont plus doux ; la brume a fondu,
Partez, ô marins, sur vos goélettes.

Vos femmes ici prient à genoux.
Elles vous seront constamment fidèles.
Nous voudrions bien partir avec vous,
S'il ne valait pas mieux rester auprès d'elles.

Nous parlerons de votre retour ;
Nous dirons les gains d'une pêche heureuse,
Et comment la nuit et comment le jour,
Comment votre cœur bat sous la vareuse.

Et nous les ferons renaitre à l'espoir,
Tandis que, les yeux tournés vers le pôle,
Elles s'en viendront, au tomber du soir,
Pleurer deux à deux sur les bancs du môle.

CHARLES LE GOFFIC.

LES CULTIVATEURS

A la suite de la conquête de la Gaule par les Francs, les colons et les esclaves passèrent à l'état de serfs, attachés à la glèbe ou terre qu'ils cultivaient privés de droits politiques, "taillables et corvéables à merci".

Le moyen âge améliora la situation des ouvriers ruraux. La terre resta la propriété du seigneur, mais le serf pouvait en avoir la jouissance ou usufruit et disposer librement de ses profits, après qu'il avait acquitté ses redevances qui étaient généralement fort élevées.

A l'époque des croisades, les propriétaires féodaux, à court d'argent, émancipèrent leurs serfs moyennant finances, et par son ordonnance de 1315, Louis X, le Hutin, affranchit tous les serfs du domaine royal.

Par contre, l'Église ne favorisa pas l'émancipation des paysans. A la veille de 1789, le chapitre de Saint-Claude avait encore des serfs.

La peste de 1348 et la guerre de Cent ans dépeuplèrent et ravagèrent les campagnes, dont les habitants se révoltèrent. Ce fut la Jacquerie.

La misérable condition des cultivateurs s'améliora sous les règnes de Charles VII et de Louis XII, mais tourna au pire à l'époque des guerres de religion.

Par de sages mesures, Henri IV et son ministre Sully rétablirent la paix et la prospérité dans les campagnes, et selon le mot d'un contemporain, les paysans "avaient leurs meubles, les provisions nécessaires et couchaient dans leur lit".

Sous Louis XIV et Louis XV, la classe agricole souffrit plus particulièrement de l'énormité de l'impôt, et des lois qui interdisaient la circulation du vin et du blé.

Il y eut d'effroyables famines au XVII^e et au XVIII^e siècle ; les paysans de régions fertiles furent réduits à brouter l'herbes des champs et à dévorer les bêtes mortes.

Vers la fin du règne de Louis XVI, grâce à l'économie des paysans, un tiers de la propriété territoriale avait déjà passé entre leurs mains.

Affranchis par la Révolution de 1789 des charges féodales et des barrières intérieures, les paysans purent facilement devenir propriétaires à la suite de la vente des biens nationaux et du partage des biens communaux.

La République de 1848 acheva l'émancipation de la classe agricole, en accordant le droit de vote à l'universalité des citoyens français.

Grâce à la diffusion de l'instruction, à la création de nouvelles voies de

communication et de nouveaux moyens de transport, grâce aussi à la fondation de fermes écoles, le paysan s'est initié aux méthodes scientifiques de culture et d'élevage ; il n'éprouve plus aujourd'hui aucune répugnance à employer les machines agricoles perfectionnées.

Depuis un demi-siècle, d'immenses terrains incultes ou malsains ont été défrichés, assainis, les huttes en torchis, aux ouvertures rares et couvertes en chaumes où logeaient autrefois les misérables ouvriers des champs, ont fait place à des habitations salubres, souvent confortables, où vivent en toute sécurité et dans l'aisance de robustes et laborieux travailleurs, qui n'ont rien de commun avec le malheureux déguenillé, famélique et craintif dont La Bruyère nous a laissé le désolant portrait.

V.

PAS DE BASE

Le père.—Tu devrais être économique.

Le fils.—Je le sais, mais en ce moment je n'ai pas un seul sou à économiser...

AU COMITÉ CENTRAL

Biff.—Quelle est à cette élection-ci le point principal ?

Tiff.—La question de fonds, comme d'habitude.

TOUJOURS PROFESSIONNEL

Le médecin.—Bonjour M. Latouche. Que puis-je faire pour vous ?

Latulippe.—Je suis venu pour... oui pour... enfin c'est pour vous demander la main de votre fille.

Le médecin.—Hum ! Comment est l'appotit ?

Latulippe.—Pas trop bon.

Le médecin.—Et le pouls ?

Latulippe.—Très rapide quand... quand je suis avec elle. Très faible autrement.

Le médecin.—Des palpitations ?

Latulippe.—Affreusement quand je pense à elle.

Le médecin.—Très bien. Prenez ma fille. Cinq dollars pour la consultation. Vous serez bientôt guéri.

ÇA CHANGE L'AFFAIRE

L'auteur.—Ma comédie en trois actes a-t-elle l'air de plaire à vos associés ?

Le directeur de théâtre.—Les trois membres du comité de lecture l'ont lue et sont d'opinion qu'elle fera très bien avec un acte de moins.

L'auteur.—Ce n'est pas trop mal.

Le directeur.—Seulement chacun d'eux est d'opinion différente sur l'acte à enlever.

D'ARRANGEMENT

L'IRRITABLE MONSIEUR.—Vous m'en direz tant, Monsieur, que je vais finir par prendre la mouche ?

LE CALME.—Si c'est celle qui est tombée dans mon bock, je vous en serai infiniment obligé.

TROP DISPENDIEUX

Ninette.—Nous avons le plus charmant petit club de whist qu'on puisse rêver. Il y avait une règle par laquelle une amende d'un sou était imposée pour chaque parole prononcée sans nécessité.

Fabien.—Très ingénieux, cela.

Ninette.—Aussi combien je regrette de ne plus y appartenir !

Fabien.—Vous n'en êtes plus ?

Ninette.—Non, papa a dit qu'il n'était pas assez riche pour me le permettre.

OBSERVATION

Le succès veut dire travail ardu ; l'insuccès aussi.

Les Femmes Intelligentes

Qui tiennent à leur teint ne font jamais usage de cosmétiques et de préparations pour embellir la figure.

Les préparations contenant du caustique n'enlèvent jamais la cause du teint jaunâtre, des boutons et de pustules défigurantes.

Abbey's Effervescent Salt

quand on le prend régulièrement et d'après les directions, va directement au siège de la maladie. Il restaure la santé et le teint, en stimulant d'une manière naturelle les organes digestifs. Quand votre estomac, votre foie et vos intestins fonctionnent parfaitement, votre teint ne laisse rien à désirer.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette excellente préparation peut servir sera expédié franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à The Abbey Effervescent Salt Company, Limited, Montréal. . . En vente chez tous les pharmaciens, à 25c et 60c la bouteille.

2.95 N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

N'envoyez pas d'argent. Décomptez cette annonce et envoyez nous la avec votre nom et votre adresse au long, ainsi que le monde votre bureau d'express et nous vous enverrons ce magnifique montre en or, 14 karats, découvert très bien gravé et poli. Elle est la plus grande de la série, à remonter avec régulateur, parfaitement recommandable et ainsi de belle apparence que tout autre montre en "Gold Elite" de haute qualité. Elle est pourvue d'un des meilleurs mouvements Américains et un double échappement, oscillation rapide et est très facile à régler. Une garantie par écrit est envoyée avec chaque montre. Écrivez et nous vous en enverrons une à votre bureau d'express, ou vous pourrez l'examiner avec soin, et si vous trouvez qu'elle possède bien toutes les qualités que nous lui attribuons, et qu'elle est sous tous rapports, égale aux montres vendues habituellement de \$25.00, payez à l'agent de l'express notre prix de \$2.95 et les frais d'express et prenez la montre. Aux personnes qui envoient l'argent, avec la commande nous leur expédions une jolie chaîne à maille forte fermée d'or avec médaillon ornée d'une pierre fine. Nous expédions, par la poste, la chaîne et la montre. Garantie pour dame et 15. Nous recevons comme quantité limitée de ces montres. Si vous en désirez une, écrivez abondamment, JOHNSTON & CO., Boite 3, Toronto, Canada.

Jeunes Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" revêtu un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste. The Regent's Pharmacy Co., B. P. 1009, Montréal.

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une toute de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, d'impression d'encres, plus belles et support. Celles-ci sont plus en rapport pour imprimer des cartes, annoncer les vêtements, les livres, etc. Chaque petit garçon a droit à un livre. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Young, Toronto.

GRATIS Nous offrons gratuitement cette belle montre plate en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui voudront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfums de rose, de violette et d'héliotrope à la centaine par paquet. Écrivez et nous vous expédions par la poste la parure. Quand vous l'aurez vue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite 128, Toronto, Canada.

Il y a des hommes à qui la vie a été jötée au cou comme une chaîne.

La Justice est si sacrée, elle semble si nécessaire au succès des affaires, que ceux-là mêmes qui la foulent aux pieds prétendent n'agir que d'après ses principes.

E. H. Grov
Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**, le remède qui guérit le rhume en un jour.

PAS SATISFAISANT



—Ma nan, voilà M. Bonnetête, auquel j'ai refusé ma main... Ah! le misérable, le coquin!
—Qu'est-ce qu'il t'a donc fait, grand Dieu?
—Il m'a écrit qu'il voulait mourir de privation et il a engraisé d'au moins cinquante livres.

GRATIS Nous offrons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui voudront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien faites en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraudes. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier. Il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédions les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto.

ROYAL SILVER PLATE CO.
Presque tout le monde possède de vieux morceaux d'argenterie, de vieilles reliques, que l'on tient à garder. Nous les réparons et argentons comme neufs à des prix modérés.
40 COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.

CAMERA GRATIS Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au delà de 5 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement empaqueté dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons la caméra. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la caméra tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite 1, s., Toronto.

Madame.—Comment se fait il, Georges, que tu aies pensé à faire ma commission aujourd'hui.

Monsieur.—J'ai trouvé sur la rue un mouchoir auquel il y avait un nœud.

—Docteur, où diable avez-vous pris cette jolie épingle de cravate?

—Je l'ai eu de mon premier patient.

—Par héritage?

Le ciel, pour nous punir de nos talents mal employés, nous donne le repentir de nos succès.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Médecins, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

GRATIS! Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui voudront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 16 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'avance. Écrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biscauit, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec véritable mouvement à cylindre Américain. Elle tiendra les temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

GRATIS! Une boîte de dames en or solide ornée d'un véritable saphir et de deux véritables perles donne aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de grands bols d'ivoire à 10c. chacune. Les bols sont estampés de dessins de prix comprenant collets, roses, pensées, etc. Nous ne demandons pas d'argent. Écrivez simplement et nous vous enverrons les bols. Venez les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste, votre panier de dames en or solide ornée de pierres. LINEN DOYLEY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

BILLARDS
THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.
Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool," de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simonis." La célèbre bande rapide "Monarch," la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.
Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à
THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.,
88, Rue King ouest, Toronto.
ALF. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.

GAGNEZ CETTE MONTRE En voulant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume de contour et sont cannelées. Elles n'ont jamais et peuvent en no la tempan qu'une fois, écrire une page entière. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

PENSÉES
Mieux vaut déguerpir de la vie quand on est jeune, que d'en être chassé par le temps.
Toutes les âmes n'ont pas une égale aptitude au bonheur, comme toutes les terres ne portent pas également des moissons.

L'homme ne peut éveiller une douleur sans en réveiller une autre; pendant la nuit, les diverses fleurs qui ne s'ouvrent qu'à l'ombre s'épanouissent.

C'est merveille, en France, que la contagion, et l'on crierait : *A bas ma tête*, si on l'entendait crier à son voisin.

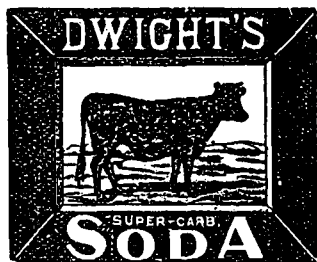
La mauvaise fortune amène les trahisons et ne les justifie pas.

Pour un cœur de femme, la poésie de la fortune est moins séduisante que celle du malheur : il y a des Fleurs de ruines.

Quand on voit les illusions dont la Providence environne le pouvoir, on est consolé par leur courte durée.

Gateau aux Fraises

—il n'y a pas de meilleure recette pour faire ces gâteaux délicieux que celle imprimée page 20 de notre livre de recette. Nous envoyons le livre franco sur demande.



84 Rue Yonge, TORONTO

GRATIS! "Football" forme réglementaire que nous donnons aux personnes qui vendront à l'éc. chacun, seulement 3 douzaines de chic papiers de délicieux parfum, en trois odeurs heliotrope, rose et violette. En se mettant ensemble, deux ou trois petits garçons peuvent gagner cette "Football" en une heure de travail. La conservation est faite du meilleur cuir tanné au chêne et la vessie de caoutchouc rouge de la meilleure qualité. Écrivez et nous vous expédierons le parfum. Quand vous l'aurez reçu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons la "Football" par la poste. **HOME "FOOTBALL" CO., Boite L. 8, Toronto, Canada.**

—Vous dînez à la maison demain, cher monsieur?
—Demain, je ne peux pas, je me suicide.
—Alors, après-demain ?

—Ayez pitié d'un pauvre ostropié, né sans bras...
—Oh ! mon Dieu ! le petit-fils de la Vénus de Milo, sans doute !
—Et quand tu seras grand, que feras-tu ?
—Député, pardi !
—Ah ! ça, tu seras donc paresseux toute ta vie ?

CONSEILS DE L'EXPERIENCE
Dans les affections nerveuses, des pertes d'appétit, des insomnies et autres affections dues à la faiblesse du sang, les médecins conseillent de prendre le grand réconfortant, les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD**.

GRATIS! GARCONS!
Nous donnons un set complet comprenant quatre Gambale Box aux personnes qui vendront 3 douzaines de Fleurs de France en Av. et à 10 cts. chacune. Ces Gambales sont remplis de crin frisé et sont bien faits de bon kal fort. La boîte est le meilleur exercice auquel vous puissiez vous livrer pour renforcer et conserver la santé. Elle développe tous les muscles du corps et renforce, beaucoup les poumons. Chaque paquet contient 18 plumes de très bonne fabrication anglaise. Elles se vendent à première vue. Écrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons gratis, soigneusement emballé dans une boîte, un set complet de Gambale Box. Home Supply Co., Boite L. 8, Toronto



Mères!

Combien il est facile d'économiser sur les habits des enfants, en les teignant à la maison avec cette teinture brillante, sûre, rapide et de la plus haute qualité :—le Savon Maypole.
Et comme elle est économique, parce qu'un seul morceau, quelle que soit la couleur, ne coûte que 10cts (le noir coûte 15cts.) Envoyez l'argent directement au Dépôt Canadien, 8 Place Royale, Montréal, si vous ne pouvez avoir le Maypole de votre fournisseur. Vous recevrez le savon par le retour de la malle, ainsi qu'une brochure contenant d'utiles renseignements sur la manière de teindre avec succès.

Savon Maypole.

SON DESIDERATUM



—Qu'est-ce que vous voulez, du blanc, du bleu, du rouge ?
—Celui qui saoule le plus vite.

Les Institutrices ont un travail dur et Nuisible à la Santé.

Le fait de respirer constamment l'air vicié d'une classe où est renfermé un grand nombre d'élèves, est la cause principale que les institutrices sont généralement pâles, faibles, anémiques et dyspeptiques. Heureusement la nature a tout prévu et elle donne à ceux qui ne peuvent se fortifier par les exercices au grand air, le

VIN ST MICHEL

qui est le pur jus de la vigne provenant d'un sol ferrugineux et qui, par conséquent, tonifie, purifie, enrichit et régénère le sang qui est la source même de la vie. Le Vin St-Michel est aussi un apéritif qui réchauffe l'estomac et le prépare au travail de la digestion. Il est en usage dans toutes les communautés enseignantes et recommandé par tous les médecins de l'univers.

Avant. Après. Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoie sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un cours plura, six guérissent. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.
The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal

—Combien en avez-vous pris ?
—Trente-deux !
—Je n'en vois aucun.
—Je suis membre de la Société protectrice des animaux ! Quand j'ai tiré un poisson hors de l'eau, je l'y remets.

—On était si prévenant pour nous à cet hôtel qu'à notre départ les domestiques pleuraient !
—Vous aviez peut-être oublié de leur donner un pourboire.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.



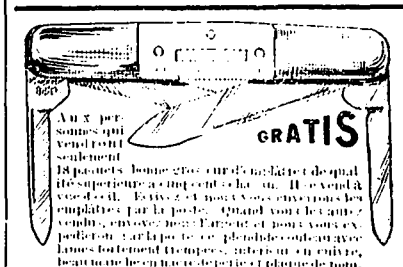
M. Legros (trouvant un cheveu dans la sauce). — Sapristi, Marie ! voilà maintenant que jo trouve un cheveu dans la sauce.
Marie. — Que voulez-vous, monsieur ! on ne peut pourtant pas en mettre toujours dans le potage.

BOUTON ELECTRIQUE.
Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'un métal très bien poli, avec bouton en métal doré. Peut être utilisé aussi bien de la poche que de la main. A l'usage de la poche, un clic quand il est en contact avec la poche. A l'usage de la main, un clic quand il est en contact avec la main. Par la poste, un 3 pour \$1.00. N'importe quelle adresse. McFarlane & Co., Toronto, Ont.

—Ah ! cré nom... cette voiture sous dessus dessous... volons au secours de ce malheureux !
—Mais non, laissez donc, jo le connais, c'est le directeur du Manoir à l'envers ; il en a l'habitude.

FREE! GRATIS
Nous donnons une montre à quatre heures de marche, 11 karats, bien ornée, à tout ceux qui nous envoient un règlement, avec leur nom et adresse, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de Boîtes de Filules Purifiantes à 25c. La boîte de Filules est un grand remède pour la toue, la bronchite, l'asthme, le rhume, et toutes les affections de la gorge, de la poitrine, etc. Écrivez nous et nous vous enverrons les Filules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre montre gratis. **THE CROWN DRUG CO., Boite L. 8, Toronto, Canada.**

Tartempion et sa jeune femme se querellent pour la première fois depuis le jour de leurs noces.
—Jo voudrais être morte, sanglota-t-elle.
—Et moi aussi, répondit Tartempion.
—Alors, moi, je ne veux plus Pêtre !



MODES PARISIENNES



JAQUETTE LUCETTE en drap bleu très foncé, croisée devant et boutonnée par deux rangs de boutons ; pinces de chaque côté des devants coupées en arrondi dans le bas. Dos uni. Col revers garni de piqûres. Manches garnies de piqûres.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

HEU ! HEU !

X.—Son but dans la vie me paraît médiocre.

XX.—Il tient cela de sa mère ; j'ai autrefois vu cello-ci lancer une pierre à un chien dans la rue et atteindre son mari dans la cour.

LA PRUDENCE

Le juge.—Vous étiez seul quand vous avez commis ce vol.

Le prisonnier.—Oui, car voyez-vous, Votre Honneur, quand vous avez un associé vous ne pouvez jamais savoir au juste s'il est honnête ou non.

REPONSE A TOUT

Le Chinois.—Comment ! vous continuez vos opérations militaires le dimanche...

Le général.—Eh ! oui... Le concert européen est un concert sacré, n'oubliez pas cela.

QUOI DE PLUS CLAIR

Boff.—Crois-tu vraiment qu'une opale signifie mauvais chance ?

Toff.—Oui. Ainsi ma femme en veut une et cela coûte \$50.00.

THÉÂTRE D'AMATEURS

Le directeur.—M. Lafrimo, avez-vous objection à prendre le rôle d'Alonzo ?

M. Lafrimo.—Pensez-vous que je plairai au public dans ce rôle ?

Le directeur.—Sans aucun doute possible... Vous mourez au premier acte.

L'ESPRIT DE VIN

La femme.—Ah ! mon pauvre ami, dans quel état es-tu ?

Le mari.—Hi ! hi ! tu fais des mots... dans quel état !... tu sais bien que je suis au Canada.

CES FEMMES !

Jeune mariée.—Que je suis donc malheureuse quand tu n'y es pas !

Lui.—Mais, chérie, il faut bien que je me rende à mon travail pour gagner notre vie,

Jeune mariée.—C'est bien possible, mais n'est-ce pas un peu de l'égoïsme de ta part ?

FILS DE CHASSEUR

L'instituteur.—Si ton père avait tué trois lièvres hier et deux ce matin, combien cela ferait-il en tout ?

Toto.—Ça ferait quatorze lièvres, trois renards et cinq chevreuils.

LA SCIENCE

Toby.—Il y a toujours plus ou moins d'apathie dans une élection.

Job.—Oui, et ça coûtera au moins deux piastres pour faire disparaître la mienne.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 1006.—Le cheviot à petits pois, l'étamine et une jolie étoffe rustique — home spun — sont quelques-uns des tissus appropriés aux toilettes d'hiver de cette année pour fillettes et aussi pour dames. Ce costume est ample devant et derrière, au-dessous du yoke en brocade cordée et des épaulettes droites et couronnant des manches genre évêque. On se sert de braid de couleur pour orner le corsage et plusieurs bandes piquées ensemble forment la ceinture. La jupe est à trois morceaux et ferme en arrière.

2 verges $\frac{1}{2}$, 34 pouces de largeur, suffiront pour fillettes de 8 ans.

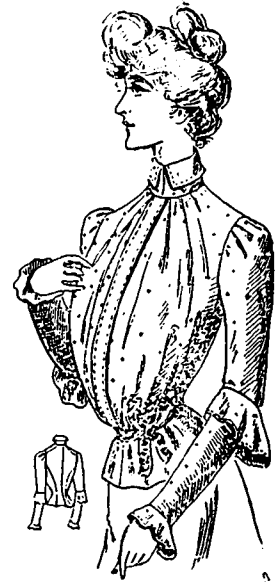
No 1006 est coupé en dimensions pour fillettes de 4 à 10 ans.

No 1006.—Costumes pour fillette.

No 991.—Corsage-gilet pour dame.



NO. 1006
GIRL'S COSTUME



NO. 991 LADIES'
DRESSING JACKET.

No 991.—La flanelle bleue de France avec picots noirs est recommandée pour cet article de toilette si simple et si joli. Le devant est légèrement ample au cou ; le dos est ajusté et la fermeture est sur le devant et invisible si on le préfère. Un collet rabattu termine le corsage au cou. La manche est en deux parties, de la forme *coat*.

2 verges $\frac{1}{2}$, 44 pouces de largeur, suffiront pour taille moyenne.

No 991 est coupé en dimensions de 32 à 44 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON—PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prérez d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 16.

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS

Souagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adresser: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187

Montréal, Que.—Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués. Envoyé gratis sur demande.

GRATIS Nous donnons cette baguette magnétique ou solide ornée d'une superbe tapisserie, entourée de splendides brillants Parisiens aux personnes qui envoient seulement une douzaine de boîtes de Filles Purgatives à 25c. la boîte. Ces Filles agissent l'appétit, facilitent la digestion, purifient le sang, entraînent de leur poids les boutons et pustules, et guérissent d'une manière certaine la constipation et les torpeurs du foie. Écrivez, et nous vous enverrons les Filles par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre magnifique baguette, dans une jolie boîte couverte en peluche et isolée en satin. CROWN DRUG CO., Boite L 8, Toronto.

"International Limited," via Grand Tronc Service rapide sans égal. Laissez Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant. Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laissez à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

GRATIS Nous donnons gratuitement une magnifique harpe à 100 personnes qui envoient seulement 3 douzaines d'élegantes épingles Parisiennes à ceintures à 10c. chacune. L'Autolarge est un des instruments les plus populaires. Avec une de ses parties l'est compliquée. N'importe qui avec très peu de pratique, peut très bien la jouer. Le son doux qu'elle possède égale celui du meilleur piano. On peut avec cet instrument jouer la musique la plus difficile, et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Écrivez et nous vous expédierons la harpe par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre Autolarge dans une belle boîte portative en bois, complète avec tout pour l'accorder, piano, forte, musique, qu'il y a de 16 morceaux de choix populaires tous frais payés. THE BEST CO., Boite L 8, Toronto, Can.

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERNTON. Un infatigable restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang. PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50. C. J. COVERNTON & CO., Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

—Je voudrais bien connaître quel moyen de faire perdre à mon garçon l'habitude de fumer. —Supposons que tu essayes de lui donner quelques-uns des cigares que tu fumes.

Une Recette par Semaine

OMELETTE AUX CONFITURES Faites une omelette au naturel (beurre à la poêle, œufs battus, sel). Lorsqu'elle est à moitié prise, garnissez-la à la surface de confiture un peu épaisse, aux prunes, aux cerises ou aux abricots. Glissez l'omelette sur le plat quand la cuisson achevée, la confiture a pu chauffer suffisamment. Repliez-la en la servant.

Un train sans locomotive, autant parler d'un homme sans tête. Et pourtant on vient, paraît-il, d'inventer un chemin de fer de ce genre aux États-Unis. Dans ce nouveau système de locomotion, le mouvement des trains est obtenu par gravitation. La ligne est divisée en sections dont les extrémités peuvent être relevées ou abaissées à volonté, au moyen de moteurs hydrauliques ou autres, de manière à donner à la voie la pente nécessaire. Les changements de pentes sont réalisés de façon à peu près imperceptible. Souhaitons que l'inventeur passe bientôt de la théorie à la pratique, mais il est à craindre que nous ne voyions pas circuler de si tôt les trains sans locomotive.

Toto et sa petite sœur Jeanne ont eu chacun une pomme pour le goûter. Toto a lestement dévoré la sienne, tandis que Jeanne a commencé par manger son pain. Notre petit gourmand a tout à coup une idée qu'il croit superbe.

Toto.—Si tu veux, Jeannette, nous allons jouer à Adam et Eve. Jeanne.—Je veux bien. Toto.—Eh bien ! essaie de me tenter pour voir si je mangerai ta pomme ! M. Taupin.—Il semble étrange qu'un éléphant ait peur d'une souris. Mme Taupin.—Je ne vois rien d'étrange en cela. L'éléphant est un des plus intelligents quadrupèdes.

SONT INDISPENSABLE Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD sont indispensables pour purifier et fortifier le sang chez les hommes faibles, les femmes pâles, les enfants en langueur.

IL FAUT LES DEUX La foi sans le Baume Rhumal ne pourra pas vous guérir de votre enrouement. 130

Le temps emporte et sépare les voyageurs sur la terre plus promptement encore que le vent ne les emporte et ne les sépare sur l'océan; on se fait signe de loin: A dieu va! Le port commun est l'éternité.

9.50 MONTRE WALTHAM EN OR GARANTIE POUR CINQ ANS. Nous ne demandons pas un seul sou d'avance, examinez la montre avec soin avant de la payer. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse au bon ainsi que le nom de votre bureau d'express le plus rapproché, et nous vous expédierons une de nos magnifiques montres Waltham leçons en "Gold Filled".

LA VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Diamant HYGIENIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE. Seul Dépositaire à l'Exposition Universelle de 1889. CH. FAY, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris. (Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)

COUPONS DE SOIE. D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers, nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bagin en soie aux lettres de ce journal qui occupent de contention les deux cousines de tant de nos épigrammes, des étiquettes de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les lettres qui sont toutes de dessein différents, faites avec soin de bonne grandeur et découpées toutes celles qui les reçoivent. Des centaines se sont données la peine de nous écrire pour nous remercier, disant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurées par pouces carrés. Surprenez-les et leur faites offrir. Nous garantissons de vous donner un joli et utile cadeau. Notre gros journal, franco par la poste, s'engageant. Deux pour \$2.50, Johnstone & Co., Boite 306, Toronto.

Le Chic, la Variété, le Bon Marché Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soi fait avec la plus grande rapidité: c'est dans la nature humaine. N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT, A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs. . . Habillements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.

GRATIS Comptez avec nous et nos instructions. Posez un portrait 2x2 pouces, et nous vous enverrons une superbe instruction pour faire un album. Prenez un portrait 2x2 pouces, et nous vous enverrons une superbe instruction pour faire un album. Prenez un portrait 2x2 pouces, et nous vous enverrons une superbe instruction pour faire un album. Prenez un portrait 2x2 pouces, et nous vous enverrons une superbe instruction pour faire un album.

Toto est en train de jouer avec un de ses petits amis. Tout à coup, celui-ci s'écrie enthousiasmé: —Oh! Toto, regarde donc les beaux "chevals". Et Toto de reprendre aussitôt son petit camarade: —D'abord, c'est des "beaux chevaux" qu'il faut dire; on ne dit "des chevaux" que quand il n'y en a qu'un. —Si mon mari n'avait pas été tué par accident, il aurait cent ans aujourd'hui. —Oui, mais s'il avait vécu jusqu'à aujourd'hui, il y a longtemps qu'il serait mort de vieillesse. Bouleau.—Viens chez moi demain soir, je célèbre mes noces d'or. Rouleau.—Tes noces d'or! Mais il n'y a que trois ans que tu es marié. Bouleau.—Je sais, mais il me semble qu'il y a cinquante ans. Ainsi tout est bien.

Un Livre pour les Femmes Ecrit par une Femme Le dernier livre de Mad. Julia C. Richard "Le Guide de la Femme." C'est un guide pour la jeune fille, l'épouse et la mère. Il traite d'une façon intéressante de la jeunesse, du mariage, de l'épouse et de la mère et sur tous les maux dont la femme est sujette pendant ces différentes périodes de sa vie. Plus de 100 pages à lire avec illustrations. Il est écrit d'un style compréhensible exempt de tous mots techniques, rempli de conseils utiles et de suggestions montrant la manière de surmonter les difficultés aux différentes périodes de la vie de la femme. Il sera envoyé GRATIS à toute femme envoyant son nom et adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste. Mad. J. C. RICHARD. Boite 996, Montréal.

GRATIS Aux personnes qui voudront 100 épingles, 100 plumes en verre avec porte-plume en couteur et plume cannelée. Écrivez nous votre nom et adresse et nous vous enverrons tout cela par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide portrait avec 100 épingles bien frappées, double en cuivre, marquées en manche de perle et plaque de bois. TOLEDO PEN CO., Boite L 8, Toronto, Can.

MALENTENDU



Le monsieur. — Voyons, la propriétaire, j'vous donnerai mon premier lièvre et si vous me donnez l'droit d'chasser sit vous.
La vieille dame. — Chasser sù mé ? J'nai pas d'puces pourtant !

MODE NOUVELLE

Une élégante voiture découverte, attelée de deux pur sang, remontait à toute vitesse la rue Royale.

« Hop ! hop ! criait à chaque minute le cocher qui redoutait quelque accident.

La voiture était vide, mais sur la banquette se trouvait posé un petit carton à chapeau portant comme seule inscription :

« Marguerite, Chaussée d'Antin »

— Modère un peu ton train, dit au cocher, Ernest le valet de pied assis à ses côtés. Ce maudit vent nous aveugle.

Depuis un instant, en effet, un vent violent faisait rage. En arrivant sur la place de la Concorde, les chevaux furent presque arrêtés par la tourmente. Un léger bruit se produisit alors dans la voiture ; Ernest, se retournant, aperçut un petit nuage blanc qui fuyait.

— Le carton ! s'écria-t-il, le carton !

Il sauta en bas de la voiture, et se mit à courir après ce point blanc, qui voltigeait au gré du vent. A l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées, le carton s'ouvrit et laissa échapper un mignon chapeau de tulle entouré d'un papier de soie. Ernest parvint à s'emparer du carton, mais hélas ! le papier de soie, formant aile et parachute, fit faire au chapeau quelques ascensions, suivies de descentes. Enfin le tout alla s'accrocher aux branches d'un arbre.

Le carton vide à la main, le pauvre Ernest regardait, avec désespoir, le chapeau retenu à dix ou quinze pieds au-dessus de sa tête.

« Que va dire la Comtesse ! pensait-il. C'était bien la peine de tant nous dépêcher ! »

Il y avait une demi-heure à peine que la comtesse de Kérodan s'était aperçue, avec stupeur, que sa modiste lui manquait de parole. Elle allait étreindre ce jour-là un costume nouveau genre qui devait révolutionner la mode ; il lui fallait un chapeau en rapport avec sa toilette ; quelque chose de non banal, un chapeau qui ne fut pas celui de tout le monde. Marguerite, la grande modiste, s'était chargée de faire un tel chef-d'œuvre. Mais l'heure de partir allait sonner ; la comtesse était prête et le chapeau ne paraissait pas.

La voiture attendait dans la cour de l'hôtel, le cocher et le valet de pied immobiles sur le siège. Mme de Kérodan avait eu tout à coup une inspiration : ses chevaux, deux bons trotteurs, seraient vite à la chaussée d'Antin ; et, grâce à eux, elle pourrait posséder dans quelques minutes la précieuse coiffure.

« Si vous êtes promptement de retour, avait elle dit à Ernest, je saurai vous récompenser. Mais veuillez bien sur mon chapeau, c'est un bijou de dix louis. »

« Dix louis ! » répétait maintenant l'infortuné Ernest, en contemplant le petit paquet de tulle qui se balançait dans l'arbre.

Enfin la voiture s'étant approchée du marronnier receleur, le cocher se hissa sur son siège, et, avec l'aide de son fouet, parvint à décrocher la petite merveille. Mais dans quel état mon Dieu ! Les plumes, qui formaient garniture, avaient été arrachées et pendaient d'une façon lamentable.

Allons ! il fallait en finir. Avec une des épingles restées au papier de soie, Ernest bouchonna le tulle à l'endroit où il était déchiré, et avec une autre attacha les plumes en paquet sur le devant du chapeau.

— Dame, je ne suis pas modiste, moi. Tant pis si elle n'est pas contente la patronne, ce n'est pas de notre faute. Mais adieu, le pourboire !

Le chapeau replacé dans le carton ; et cette fois le carton bien serré dans les bras d'Ernest, la voiture repartit. Cinq minutes après, elle s'arrêtait devant une superbe propriété de l'avenue Marigny.

Mme de Kérodan, impatiente, attendait sur le perron de son hôtel.

Elle saisit aussitôt le carton des mains du valet de pied, qui s'inclina tout tremblant.

Une seconde après apparaissait le petit chapeau.

La comtesse poussa un cri.

Le malheureux Ernest, plus mort que vif, se vit déjà chassé ! sans place pendant de longues semaines ! Il songea qu'il ne pourrait plus rien envoyer à son vieux père resté au pays, sans ressources. Et tout cela pour un malheureux coup de vent ! Il commença à balbutier :

— Croyez bien Madame, que...

Mais la comtesse, sans l'entendre, s'écriait :

— Ravissant ! superbe ! On n'a encore rien imaginé de pareil ; ce fouillis de tulle est admirable, et ces plumes placées sur le devant du chapeau, c'est une innovation de génie.

Et s'adressant à son domestique, Mme de Kérodan ajouta :

— Ernest, vous m'avez apporté ce chapeau avec une diligence extrême ; et comme il me plaît beaucoup, je double votre mois.

Le chapeau de la comtesse de Kérodan eut un très grand succès. Toutes ses bonnes amies le firent copier par leurs modistes, qui le reproduisirent un nombre incalculable de fois.

Et voilà comment cette année-là, se trouva fixée la dernière mode des chapeaux de femme.

GABRIELLE MORET.

A FORCE DE...

Elle. — Te rappelles-tu combien tu étais embarrassé quand tu as demandé ma main ?

Lui. — Je l'ai été si souvent depuis que nous sommes mariés que je ne me rappelle plus rien de cela.

JUGÉE INCURABLE

Le récit de Mme Agnès Foran, de Halifax

A une inflammation des poumons succéda une grave toux, et son médecin déclara son cas désespéré — Les Pilules Roses du Dr Williams lui ont rendu la santé.

Du "Recorder", Halifax, N.-E.

Mme Agnès Foran, demeurant au No 21, rue Agricola, Halifax, N.-E., fait le récit merveilleux de son retour complet à la santé après une longue et douloureuse maladie, et elle attribue son état actuel de bonne santé, après Dieu, aux merveilleuses qualités des Pilules Roses du Dr Williams. Quand Mme Foran reçut la visite d'un représentant du "Recorder" acadien, et que celui-ci lui eut fait part du but de sa visite, elle lui fit un accueil cordial dans sa charmante demeure, où, en présence de sa mère et de sa sœur, elle lui fit franchement le récit de sa maladie et de son retour à la santé. Elle dit : « Il y a quelques années, je souffrais d'une grave attaque d'inflammation des poumons, pour laquelle je me faisais soigner par un des meilleurs médecins de la ville. J'en réchappai, mais je n'étais plus qu'une ruine, de sorte que je ne pouvais faire aucun ouvrage, souffrant tout le temps de palpitation de cœur, de prostration nerveuse et de tintements à la tête. J'avais aussi une toux qui me faisait souffrir, et, pendant des mois, je ne sus pas ce que c'est que de passer une nuit tranquille. Pendant deux ans, la vie me fut beaucoup à charge, et suivant les ordres du médecin, je pris de l'émulsion jusqu'à ce que j'en éprouvasse des nausées rien qu'à la voir, mais je n'en reçus aucun soulagement. Tous mes amis désespéraient de mon salut, car mon médecin leur avait dit que l'habileté humaine ne pouvait rien faire pour mon cas. Je reçus la visite du clergé de mon église et des Sœurs de Charité, qui étaient très bons et très sympathiques pour moi, et qui me considéraient comme un être humain presque ruiné. Je fis l'essai de toutes sortes de remèdes pour ma toux, mais sans aucun bon résultat. Mon pharmacien, enfin, me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Malgré mon extrême découragement, je résolus d'en faire l'essai, et, à ma grande surprise, ainsi qu'au grand étonnement de ma famille et de mes amis, je commençai à prendre du mieux, et après en avoir pris sept ou huit boîtes, j'étais aussi bien que vous me voyez maintenant », et elle ajouta en riant : « Je pense que vous admettez que je n'ai pas beaucoup l'air d'une femme malade. » Sa mère, qui avait écouté le récit de la longue maladie de sa fille, ajouta : « Nous n'en revenons pas de nos yeux, en pensant qu'autrefois nous désespérions de sa vie, à la voir maintenant la crème de la santé. »

Mme Foran dit que, au cours d'un voyage qu'elle fit en Angleterre, il y a un an, elle contracta un gros rhume et était menacée de voir sa toux revenir, mais qu'elle se procura sans tarder quelques-unes des fameuses pilules et que le temps qu'elle mit à atteindre New-York suffit à la rendre aussi bien qu'elle avait jamais été. Elle relata nombre d'exemples où elle avait conseillé à des personnes souffrant de maladies chroniques de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et toujours avec les meilleurs résultats. Elle mentionna particulièrement une de ses nièces demeurant à Boston, qui était épuisée et dans un pitoyable état de santé, mais qui est maintenant une jeune femme jouissant d'une bonne santé, grâce à l'emploi des pilules. Lorsque le reporter fut sur le point de partir, Mme Foran dit : « Je suis très heureuse de pouvoir certifier ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi, et vous pourrez dire que je ne cesserai jamais d'en faire l'éloge, et je rends grâce au Seigneur de ce qu'elles se trouvèrent à ma portée à un temps où j'avais perdu tout espoir de vivre.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Les directeurs de ce théâtre ont eu une bonne idée en choisissant pour cette semaine "La Mère du condamné". C'est une des pièces les plus pathétiques du répertoire français et la troupe qu'ils ont sous la main est, de toutes manières, à la hauteur de la tâche. De fait, on peut, dès maintenant et sans crainte d'exagération, prétendre que le Théâtre National Français de Montréal est notre "Ambigu" à nous.

x

CAFÉ-CONCERT KLONDYKE

Nous disions, l'autre jour, que la tourmente électorale ne pouvait offrir des attractions assez fortes pour diminuer les auditoires qui chaque jour affluent à ce coquet café-concert. On en a la preuve surtout cette semaine. C'est chaque soir le standing room only. Rendez-vous donc de bonne heure, d'autant plus que le programme est un bijou.

STRAPONTIN.

CHEZ LE MARCHAND

—Vous pouvez le garder, votre fro-mage, il ne me dit rien!

—Madame voudrait peut-être qu'il lui dise des vers!

*

Un superbe nègre, d'un noir d'ébène, comparait en correctionnelle pour ivresse.

Le président.—Il paraît que vous étiez absolument gris.

Le noir (souriant).—Monsieur le président, vous me comblez.

*

EN SUIVANT LE CORPS

—Il paraît qu'il est mort d'une indigestion!

—Oui, il avait mangé trop d'argent.

*

Le jeune Ponthiquet vient de remporter un premier prix d'orthographe:

—Peuh! a fait Ponthiquet avec dédain, la belle affaire, maintenant qu'on commence à la supprimer!

POUR NOVEMBRE

(Épithètes remarquées par Jules Bourbonnière)

Sur une pierre au bord de l'eau :

Ci-git un pêcheur endurci
Qui, depuis qu'il repose ici,
Doit goûter un plaisir extrême
Il fait ses asticots lui-même.

D'un poète naturaliste :

Autrefois les vers n'ont nourri ;
Je les nourris aujourd'hui.

D'un bossu :

Sous ce tombeau git le bossu Panglose ;
Il vécut quatre-vingt dix ans,
Comme il porta sa bosse tout ce temps
Il est juste qu'il se repose.

D'un poète matérialiste :

Ayant vécu comme un cochon,
Mort, je veux que l'Académie,
De mon corps pour punition,
Fasse de la charcuterie.

D'une jeune fille pieuse :

Le plaisir de mourir sans peine,
Vaut la peine de vivre sans plaisir.

D'un horloger :

Ici l'horloger qui dort,
Ayant cassé son ressort,
N'a pu retarder sa mort ;
En passant, plaignez son sort.

D'une femme qui fût bonne :

Ci-git, et chacun s'en étonne,
Une femme qui fût très bonne ;
On fit pour la sauver des efforts superflus ;
Son époux a raison d'en être inconsolable ;
Cette perte est irréparable,
A présent on n'en trouve plus.

D'un homme borgne et sot :

Dorillas n'a point eu de peine à trépasser ;
D'envier son destin, qui pourrait se défendre
Car il n'eut qu'un œil à fermer, [dre,
Et n'avait point d'esprit à rendre.

(A suivre.)

Le chagrin est mon élément ; je ne me retrouve que quand je suis malheureux.

Il y a de la douceur à pleurer sur des maux qui n'ont été pleurés de personne.

Mes jours ne valent pas qu'il m'en coûte [un soupir.

Aux Gens d'Affaires et Aux Messieurs du Clergé

Outre l'escompte régulier que nous donnons pour les achats au comptant sur nos

MEUBLES ET TAPIS

nous donnerons un escompte spécial aux gens d'affaires et aux Messieurs du clergé. Nous paqueton les meubles gratis aux acheteurs en dehors de la ville. Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

NOUVEL ETABLISSEMENT

F. LAPOINTE, 1447-1449 Ste-Catherine,

PRÈS DE LA RUE MONTCALM, MONTRÉAL.

GAGNEZ CE

BRACELET

EN UNE HEURE DE TRAVAIL.



Nous ne demandons pas d'argent. Envoyez nous simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 15 paquets de Parfum Délicieux en trois semaines. Heliotropé, Violette et Rose. Quand vous les aurez reçus à 10 cents chacun envoyez nous l'argent et nous vous expédierons immédiatement votre Bracelet par la poste. Le Parfum est des plus odoriférants et de la meilleure qualité et est en chèque postal. Portant de jolis dessins de fleurs et feuilles avec couleur naturelle. Ce Bracelet est massif, riche et très bien gravé. Il est en Gold Alloy Solide un merveilleux métal qui ne change jamais de couleur. Il est égal, sous tous rapports, au plus beau bracelet en or solide. Envoyez aujourd'hui. HOME SPECIALTY CO., 107 E. S. Toronto.

CIGARPHONE

L'imitation parfaite d'un cigare, rendant au mieux. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour clubs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Canada.



Théâtre... National Français

Rue Beaudry, coin Ste-Catherine

Pour la Semaine commençant le 29 Octobre

LA MERE DU CONDAMNÉ

Une troupe d'élite, Une mise en scène superbe, — Une salle élégante et confortable

PRIX POPULAIRES TOUS LES SOIRS :

10c, 20c, 25c et 30c

MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche Prix : 10c et 20c, dimanche excepté.

KLONDYKE MUSIC HALL

Coin rues Ste-Catherine et Montcalm.

Le. POIRÉ, prop. D. BLEAU, gérant

Semaine commençant LUNDI le 29 Octobre 1900

Tous les jours les meilleurs artistes dans le genre vaudeville et les meilleurs comédiens. Des débuts chaque semaine.

Représentation tous les jours de 2 h. à 6 h. et de 8 h à minuit. Changement de programme toutes les semaines.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX

ADMISSION - - - 10 Cents.

Siège de loge, 25c; loge entière, \$1.

Advertisement for THE BEST CO. featuring a pocket watch and a rifle. Text: GAGNEZ UNE MONTRE OU UNE CARABINE. Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour vendre nos élégants épingles Parisiennes à ceintures. Elles viennent directement de Paris, où elles sont très populaires cette saison. Elles sont si belles et si utiles qu'elles se vendent rapidement partout où on les montre. Nous donnons à tout agent qui vendra 25 douzaines de ces magnifiques épingles, une belle montre à remontoir avec remontoir, boîtier en nickel platiné et véritable mouvement Américain, ou une Carabine à Air de première classe, bonne grosseur, des mieux confectonnées, tirant exactement, et tirant à 100 verges. Nous avons tellement confiance dans nos épingles Parisiennes à ceintures que nous ne demandons pas d'argent d'avance. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre ou votre Carabine, tous frais payés. THE BEST CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

Advertisement for VOYEZ GRATIS featuring a watch chain. Text: Le choix d'un magnifique Bracelet fin or ou argent aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de grands magnifiques Doilies estampés à 10 cents chacune. Ces Doilies se vendent rapidement, car ils sont estampés tout prêts à travailler, avec précieux dessins choisis d'objets, roses, pensées, houx, etc. Les Bracelets sont des derniers goûts avec chaîne populaire à maille torsnée et très bien finis. Ils sont de deux couleurs, Argent et or, et nous garantissons qu'ils ne terniront pas ni ne changeront de couleur. Envoyez et nous vous enverrons les Doilies par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, franco par la poste, votre magnifique Bracelet. LINEN DOYLEY CO., Toronto, Canada.

Advertisement for PLUME FONTAINE featuring a fountain pen. Text: Plume, porte-plume et encrier, le tout d'un seul morceau. Après l'avoir rempli une fois elle peut écrire 5,000 mots. Peut être mise en tout autre dans votre poche de veste et elle ne coulera pas. Elle est toujours à votre portée, toujours prête et on peut s'en servir pendant plusieurs heures consécutives. Si vous ne vous êtes jamais servi d'une bonne plume-fontaine, vous ne pouvez vous imaginer les grands avantages qu'elle procure et le temps qu'elle peut vous faire épargner, n'étant pas obligé de tremper votre plume dans l'encre. Nous offrons cette plume, parce qu'elle possède toutes les qualités que nous lui attribuons, supériorité, durabilité et exécution parfaite. Nous garantissons que chaque plume donnera entière satisfaction. Chaque plume est placée dans un bel étui, avec appareil pour la remplir automatiquement. Nous donnons cette splendide plume-fontaine aux personnes qui vendront 1 douzaine de nos belles épingles Parisiennes à ceintures, à 10 cents chacune. Envoyez et nous vous enverrons les épingles à ceintures. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous enverrons votre plume-fontaine franco par la poste. The Best Co., Boîte L. S. Toronto, Ont.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!

Advertisement for L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI! featuring two portraits of men. Text: Les figures ci-dessus devraient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites funestes de l'ivrognerie. Ces figures en disent plus long que les meilleurs écrits sur ce sujet. Aussi n'ajoutons-nous rien à leur muette éloquence. Nous voulons seulement faire savoir à ceux qui auraient eu le malheur de contracter cette habitude et qui voudraient s'en guérir, que nous pouvons les guerir sans douleur, sans publicité, sans perte de temps. J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co. 572 Rue Saint-Denis, Montréal. Toute communication strictement confidentielle.

Les figures ci-dessus devraient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites funestes de l'ivrognerie. Ces figures en disent plus long que les meilleurs écrits sur ce sujet. Aussi n'ajoutons-nous rien à leur muette éloquence. Nous voulons seulement faire savoir à ceux qui auraient eu le malheur de contracter cette habitude et qui voudraient s'en guérir, que nous pouvons les guerir sans douleur, sans publicité, sans perte de temps.

Nous pouvons les guerir sans douleur, sans publicité, sans perte de temps.

Nous avons un remède réellement infallible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement; si non écrivez pour notre brochure, adressez à J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co. 572 Rue Saint-Denis, Montréal.

CRAYON A CHARME

Magnifiquement gravé, fin en argent, il fait un brloquo de montre jolis et utiles, et on peut faire entrer ou sortir en visant le miroir de plomb tel quel. Par la maille 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toro 40, Ont.

C'EST UN PIPE

La seule pipe qu'on ne puisse distinguer d'un cigare. Fallo d'imitants. Contient une grosse pipe de tabac et dure des années. Phantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

PRECAUTION



Le médecin.—Il y a trois heures que vous m'attendez, et votre mari se mourait ?

La vieille.—Oui, monsieur le docteur.

Le médecin.—Alors, ma bonne femme, il est probable que nous le trouverons mort en arrivant !

La vieille.—Oh non, monsieur le docteur, j'ai laissé près de lui une voisine et elle m'a bien promis qu'elle l'amuserait en nous attendant.

AU CIMETIÈRE

*Heureux qui meurt ici
Ainsi
Que les oiseaux des champs !
Son corps près des amis
Est mis
Dans l'herbe et dans les chants.*

*Il dort d'un bon sommeil
Vermil
Sous le soleil radieux.
Tous ceux qu'il a connus,
Venus,
Lui font de longs adieux.*

*A sa croix les parents
Pleurants
Restent agenouillés ;
Et ses os, sous les fleurs,
De pleurs
Sont doucement mouillés.*

*Heureux qui meurt ici
Ainsi
Que les oiseaux des champs !
Son corps près des amis
Est mis
Dans l'herbe et dans les chants.*

*Chacun sur le bois noir
Peut voir
S'il était jeune ou non,
Et peut, avec de vrais
Regrets,
L'appeler par son nom.*

*Combien plus malchanceux
Sont ceux
Qui meurent à la mê,
Et sous le flot profond
S'en vont
Loin du pays aimé !*

*Ah ! pauvres, qui pour seuls
Linceuls
Ont les goémons verts
Où l'on roule inconnu
Tout nu,
Et les yeux grands ouverts.*

JEAN RICHEPIN.

POMPÉI

Sur les bords du golfe de Naples, au premier siècle de notre ère, existait une ville où six cents ans auparavant, des colons grecs avaient apporté leur civilisation et leur art.

Cette ville, nommée Pompéi, était devenue, sous la domination romaine, le lieu de plaisance des riches Romains qui y allaient se reposer et oublier dans un site enchanteur la vie active et bruyante de Rome. C'était un peu le Trouville, le Cannes de l'Italie antique.

Pompéi avait un port assez grand pour qu'une armée navale y pût jeter l'ancre, et servait d'entrepôt à toute la contrée ; aussi les étrangers et les commerçants y affluaient-ils également.

L'opulence le disputait au plaisir sous ce beau ciel bleu où les montagnes aux pentes chargées de vignes dominaient l'horizon de divers côtés et où la mer faisait entendre le bruissement de ses vagues.

Mais de vieux auteurs disaient que dans la nuit des temps, le sol de ces contrées avait été en flammes. Les bords du golfe étaient appelés *champs de feu* et des anthropophages en habitaient les parages ; enfin, disaient toujours les vieux auteurs, le dieu Hercule aurait fondé Pompéi qui au commencement de l'ère chrétienne possédait environ 20,000 habitants.

La vie était heureuse et insouciant, mais la ville si paisible fut, l'an 63 après Jésus-Christ, rudement secouée par un tremblement de terre qui en détruisit la plus grande partie. Les anciens champs de feu n'étaient probablement pas éteints. En effet, la terre s'entr'ouvrit et l'on rapporte qu'un troupeau de six cents moutons fut englouti, si bien que beaucoup d'habitants effrayés perdirent la raison.

Cependant la ville fut rebâtie et de belles maisons aux colonnes rouges furent reconstruites, quoique de nouvelles secousses du sol vissent donner quelque inquiétude ; mais dans l'Italie méridionale, ces phénomènes étaient devenus fréquents, on ne s'en alarmait plus. Or voilà qu'un jour du mois d'août de l'année 79 après Jésus-Christ des grondements souterrains se firent entendre, la terre trembla violemment ; subitement, de la montagne située à 7 kilomètres au nord de la ville, on vit une immense fumée noire s'échapper de la crête qui éclata, vomissant des torrents de feu, d'eau, de pierres et de cendres. L'éruption de cette montagne, appelée Vésuve, dura plusieurs jours. Tout fut plongé dans l'obscurité, tellement les nuages et les torrents de cendres cachaient la lumière du jour. Les habitants affolés se sauvaient dans toutes les directions, implorant les dieux. Les uns furent écrasés par la chute des murs, d'autres périrent asphyxiés par les gaz délétères. Les plus vigoureux, coiffés de coussins, pour se préserver des pierres qui tombaient dru comme grêle, emportaient leurs trésors à la lueur des lanternes entourée de peau de vessie. Mais dans les ténèbres que les flammes des incendies éclairaient d'une lueur lugubre, les fuyards s'entassaient sur les routes encombrées qui commençaient à disparaître sous l'épaisse couche des cendres tombées. La mer elle-même semblait être absorbée et les navires qui étaient à la côte ne purent être utilisés. Tous les survivants enfuis vers le sud, dans les montagnes, se trouvèrent sans gîte, sans patrie, tout avait été anéanti. Pompéi et plusieurs autres villes n'existaient plus, elles étaient ensevelies sous 5 ou 6 mètres de cendres et de pierres ponce. La campagne si belle semblait enveloppée d'un linceul, tout était blanc comme la neige.

On doit bien penser qu'un tel pays fut longtemps déserté et que Pompéi disparut du souvenir des vivants. Le temps et la nature effacèrent le désastre et sur les nouvelles terres, s'élevèrent des arbres, des pins parasols, des orangers, des cactus et des aloès, qui rendirent la fraîcheur à la contrée dévastée.

Seize siècles plus tard, un architecte faisant creuser un aqueduc souterrain dans la contrée, trouva des matériaux curieux, des murailles et des inscriptions ; de même des paysans labourant leur champ découvrirent des statuettes dans les sillons.

Dans l'espoir de nouvelles découvertes, des fouilles furent décidées. On mit à jour des temples, des théâtres, des rues, des maisons et des objets de toute nature. Des pains furent retrouvés dans les fours, des plats remplis de victuailles étaient à côté de squelettes humains. On découvrit aussi une grande quantité d'œuvres d'art que l'on conserve maintenant au musée de Naples. On sut enfin par les inscriptions tracées sur les murs de l'antique cité que la ville retrouvée était Pompéi dont plusieurs auteurs anciens avaient noté la destruction par l'éruption du Vésuve.

Les fouilles, depuis cent ans, continuent sans cesse, et dans la moitié de la ville que l'on a déblayée, on peut s'y promener comme jadis, entrer dans les maisons et dans les temples, dans les théâtres et dans les bains.

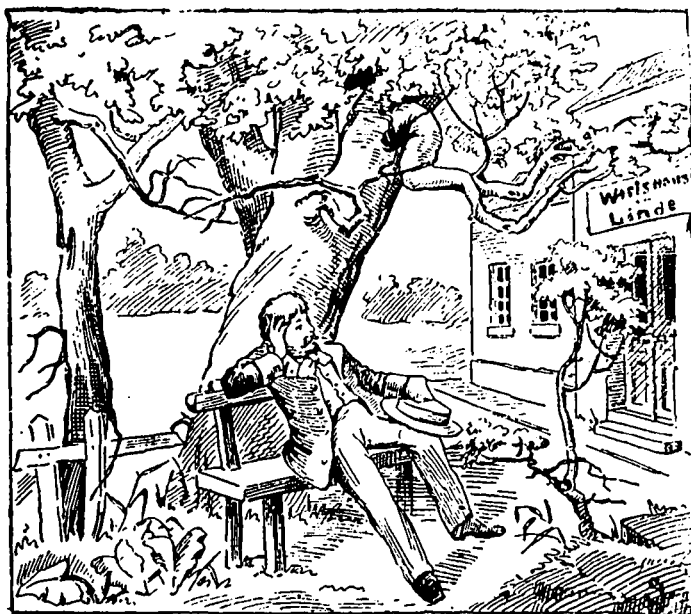
P. G.

DEFINITION

Toto.—Qu'est-ce c'est quelque chose d'impardnable ?

Le père.—Tout ce que je fais qui ne plaît pas à ta mère, par exemple.

DEVINETTE



—Où est donc la patronne



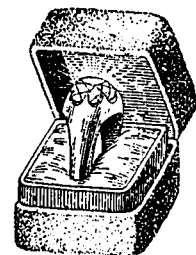
ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de **SURDITE** ou d'**OREILLE DURE** se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.
Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

Changeement d'Horaire du C.P.R.

Prenant effet le 14 Octobre 1900

Le train Impérial limité sera omis. Le train Transcontinental laissera la gare Windsor à 9.30 a.m. tous les jours. L'Express rapide pour Ottawa laissera Montréal (gare Windsor), les jours de semaine, à 10.25 a.m. et à 1.10 p.m. (Temps de Montréal à Ottawa 2 heures et 20 minutes.) L'Express pour Québec partira à 2 p.m., les jours de semaine, au lieu de 2.30 p.m. Les trains du dimanche entre Montréal et St-Gabriel seront discontinués après le 7 octobre. L'Express laissant Montréal à 2 p.m. le samedi pour St-Gabriel sera discontinu après le 13 octobre. Le train de 9 a.m. se rendra à St-Jérôme les jours de semaine et ne circulera que les mercredis entre St-Jérôme et Labelle. Le train de 1.30 p.m. (samedis) pour Ste-Agathe et Labelle sera discontinu après le 13 octobre. Le train de 1.45 p.m. (samedis) pour St-Jérôme est maintenu. Le train de 5.30 p.m. (jours de semaine) sera maintenu pour Labelle. L'Express de Boston et Nouvelle-Angleterre partira chaque jour à 7.45 p.m. au lieu de 8 p.m. L'Express d'Halifax partira à 8.05 p.m. chaque jour, excepté les samedis, au lieu de 8.20 p.m.



GRATIS!

Nous donnons cette magnifique baguette Parisienne en "Gold-filled" ornée d'un diamant aux personnes qui viennent seulement 1 douzaine de splendides épingles à ceintures à l'éc. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles sont actuellement, en très grande vogue. Nos agents en sont enchantés, elles se vendent si rapidement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique baguette ornée d'un sésaïre. **The Best Co., 1010 E. 1st Toronto.**

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a.m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
- 8.00 a.m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a.m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a.m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a.m. C.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a.m. pour Ottawa.
- 4.10 p.m. pour Ottawa.
- 5.50 p.m. pour les stations du C.A.
- 6.50 p.m. pour Boston et New-York via C.V.
- 7.00 p.m. pour New-York via D. & H.
- 8.00 p.m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- 8.30 p.m. pour Québec et Portland.
- 9.00 p.m. C.V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p.m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie: train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.



SOIE Nous avons acheté de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus élégants et couleurs brillantes. Il y en a assez pour couvrir quelque 2000 pouces carrés de fantaisie. Un paquet par la poste. 15c. 2 pour 5c. en argent. **Johnston & Co., Toronto, Boîte 306.**

GRATIS

cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à l'éc. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres fines et de diamants, et d'ind. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique montre tout frais payés. **GEM P. S. CO., 1010 E. 1st Toronto.**



Un hiverneur, à table d'hôte. Le garçon tient à la main un plat de choucroute. Un des dîneurs : —Carzon ! bassez-moi de zette chucrute ! Le voisin du dîneur, d'un air aimable : —Monsieur est Allemand ? —Yes ! —Ah ! Monsieur est Anglais ? —Ya ! —Je crois que vous vous f...ez de moi ? —Oui !

J'aime les petits abris : à petit oiseau, petit nid.

ALLEZ-Y.

La pneumonie, suivie de la consommation, peut résulter d'un tout petit rhume négligé. Tuez le rhume avec le *Baume Rhumal* pour éviter les suites. 131

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs ; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats fâcheux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggraviez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas **CHERRINE**, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.



UNE MONTRE EN OR DE \$25.

Si par hasard vous n'avez pas de montre, ou si votre montre actuelle est défectueuse, nous pouvons vous offrir une magnifique montre en or de \$25. Elle est d'un très beau mouvement en or, magnifiquement gravé. Nous pouvons l'envoyer en grandeur comparable pour dame ou pour homme et de couleur si on le désire. Nous ne vous demandons pas un cent sou avant que vous soyez partiellement convaincu que la montre est exactement telle que représentée. Envoyez nous simplement le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous enverrons la montre avec une boîte de 20 épingles que vous pourrez examiner. Examinez-les soigneusement avant de nous retourner la montre et si vous n'êtes pas entièrement satisfait, payez à l'agent d'express notre prix spécial, \$15 et les frais d'express. Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez nous les articles par express à nos dépôts, nous n'avez rien à payer. Cette offre n'est bonne que pour les premières commandes, pour vous encourager à essayer nos épingles et à devenir un de nos clients réguliers. Envoyez nous une carte postale aujourd'hui.



SON ERREUR



Jos.—En demandant la main de sa fille, au vieux Latulippe, j'ai eu tort de dire que je descendais du célèbre Frontenac.
 Arthur.—Cela n'a pas pris ?
 Jos.—Il m'a répondu que sa famille en descendait aussi et qu'il craignait les mariages entre parents.

Des pièces de monnaie circulent actuellement en Chine qui ont été frappées au nom d'empereurs dont le règne s'écoula il y a deux mille ans. A Saint-Petersbourg, dans les collections du tsar, on conserve précieusement un billet de banque chinois vieux de trois mille ans. Or, le premier billet de la Banque d'Angleterre n'a été mis en circulation qu'il y a 150 ans, en 1750 !

Parmi les nations européennes, il est généralement admis que la poudre à canon a été inventée par Schwartz en 1320, mais il est prouvé que les Chinois employaient une composition similaire dès l'année 85 de notre ère.

—J'ai remarqué, Clara, que le jeune Lamoureux a dépensé beaucoup de temps avec toi, dernièrement.
 —C'est vrai, papa, mais c'est absolument tout ce qu'il a dépensé.

CACHEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement 2 douzaines de boutons brevétés à ressort à l'éc. chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les derniers goûts et tout petit garçon intelligent peut les vendre facilement. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tout frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, cette magnifique montre, avec bouton-à-clip, plaque, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontir, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est recommandable sous tous rapports et en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. **THE LEVER BUTTON CO., 1010 E. 1st Toronto, Canada.**

—Accusé Chanfoin, vous êtes un vagabond incorrigible. Néanmoins, nous voulons user d'indulgence : nous ne vous condamnons qu'à huit jours de prison.

—Merci, mes juges, mes bons juges. Vous êtes un tribunal bien gentil ; je reviendrai vous voir.

A l'aspect d'un beau tableau de la nature, on tombe involontairement dans le silence.

CONSERVATION DES SIROPS

Les traités spéciaux indiquent aux fabricants prévoyants des procédés variés pour la conservation des sirops, des sucs de fruits, de tout ce qui est fermentescible et corrodé. Le meilleur de tous ces procédés, c'est encore celui qui fut indiqué par le grand chimiste et physicien français Appert ; il consiste à chauffer au bain-marie les bouteilles contenant le liquide que l'on veut soustraire aux irréparables outrages du microbe. On plonge dans le bain les bouteilles bien bouchées et ficelées : c'est la stérilisation opérée de la façon la plus scientifique.

Mais les bouteilles ont des défai-lances ; il se produit une pression dans leur intérieur pendant l'opération ; parfois le bouchon saute, la bouteille éclate, chose dangereuse.

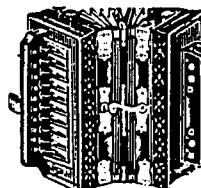
Comment s'en préserver ? Le procédé consiste, en employant de simples bouchons de liège et des bouteilles de modèle ordinaire, à faire, dans le bouchon, au moyen d'une tige de fer rongée au feu, un trou oblique allant du centre de la base du bouchon au tiers de sa hauteur. Les bouchons ainsi perforés sont placés sur les bouteilles, de façon que la prise d'air reste libre et les bouteilles sont mises dans le bain-marie : ébullition, convulsions intimes des microbes, stérilisation.

On retire alors les bouteilles et tout aussitôt on enfonce le bouchon de façon que la prise d'air soit au dessus du goulot : voilà l'accès de l'air interdit et la conservation assurée. Il va sans dire que l'on doit util ment cacheter et capsuler au besoin la bouteille.

Il y a une vertu dans le regard d'un grand homme.

LA CAUSE SUPPRIMÉE

La pâleur, les boutons sur la figure, le bête autour des yeux, acécant la faiblesse ou l'altération du sang. Les **PILULES de LONGUE VIE DU CHIMISTE BANARD** font disparaître la cause et l'effet.



GRATIS

Nous donnons en Magnifique Solo Accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de Plumes en Verre Incassables chacune. Il est de toute beauté à 10 cts en or, 2 séries de bandes, caisse en ébène et ton apertec et soigné et d'outils de précision et agréables. Nous n'acceptons pas d'argent d'avance. Ces merveilleuses plumes sont entièrement faites de verre avec magnifique porte-plume de couleur et bout amovible. Elles sont au silicés que la plume et ne s'écartent jamais. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre accordéon, tout frais payés. **TOLEDO PEN CO., 1010 E. 1st Toronto, Can.**

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrance provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicelle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur : — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et la bonté que j'en ai retirée a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur : — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur : — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné au développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

GRATIS ARGENT SOLIDE

Nous donnons ce bien précieux à 25 personnes qui vendront seulement 10 boîtes de pilules par jour à 25c. la boîte. Ces pilules stimulent l'appétit, facilitent la digestion, purifient le sang, débarrassent le cœur de tous les boutons et pustules, et guérissent toute maladie relative à la circulation. Le mal de tête, la dyspepsie, vertige, etc., etc., sont en grande demande. Nous ne pouvons pas attendre d'avance. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. THE CROWN DRUG CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique chaîne à 25 personnes qui vendront seulement 10 chaînes à 25c. la chaîne. Ces chaînes sont faites d'un métal composé de nickel et d'acier, et sont si fortes qu'elles résistent à la chaleur et au froid. Elles sont parfaites pour les hommes et les femmes. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. HOME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique coffret à 25 personnes qui vendront seulement 10 coffrets à 25c. le coffret. Ce coffret est fait de métal et est si solide qu'il résiste à la chaleur et au froid. Il est parfait pour les hommes et les femmes. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. HOME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

LOUPE

Nous donnons cette loupe à 25 personnes qui vendront seulement 10 loupes à 25c. la loupe. Cette loupe est faite de métal et est si solide qu'elle résiste à la chaleur et au froid. Elle est parfaite pour les hommes et les femmes. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. HOME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

COMPLIQUÉ

—La charité, ma bonne dame, je suis veuf avec sept enfants !

— Vos enfants ne sont pas encore en état de travailler, quel âge ont-ils donc ?

— L'aîné va avoir quatre ans.

— Comment ! si jeune et déjà plus de mère ?

— Non, il y a juste aujourd'hui quatre ans qu'elle est morte !

— Vous conviendrez que c'est intenable, garçon ! Pas moyen de dormir, voyez un peu cette invasion de puaises...

— Comment ! il en reste encore ! Je puis cependant donner ma parole d'honneur à Monsieur, qu'avec le patron, hier, nous en avons tué ici plus de 1500 !...

Un jeune Canadien de séjour à Paris écrit aux auteurs de ses jours qu'il a vu une jolie Allemande qui se dit Anglaise, et sert du thé indien, vêtue d'un costume turc confectionné à Paris.

LA CASERNE

Le sergent. — Numéro deus', vous êtes donc allé au collège pendant les vacances pour ne rien savoir de l'indication qui prescrit qu'on ne doit jamais éternuer dans les rangs !

On lit dans un grand journal : "Un infortuné plongeur est tombé à l'eau ce matin ; malgré les recherches les plus actives, on n'a pu retirer qu'un cadavre."

— Papa, achète-moi un tambour ?

— C'est cela, pour que tu me casses les oreilles.

— Non, papa, je te promets de ne le battre que quand tu seras endormi.

Les médecins le recommandent et les malades en bénéficient.

Le VIN DES CARMES est recommandé par les médecins parce qu'il guérit leurs malades. En voici un témoignage donné par un révérend père rédemptoriste :

STE-ANNE DE BEAUPRÉ, 9 octobre, 1900.

A M. Arthur Toussaint, Rue Dalhousie, Québec.

MONSIEUR,

Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN DES CARMES.

De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. JUSQU'À PRÉSENT, CE VIN DES CARMES M'A FAIT UN BIEN CONSIDÉRABLE. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble,

E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.

FLAGEOLE

Nous donnons ce magnifique flageolet à 25 personnes qui vendront seulement 10 flageolets à 30c. le flageolet. Ce flageolet est fait de métal et est si solide qu'il résiste à la chaleur et au froid. Il est parfait pour les hommes et les femmes. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. HOME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

TELESCOPE

Nous donnons ce magnifique télescope à 25 personnes qui vendront seulement 10 télescopes à 4.85. Ce télescope est fait de métal et est si solide qu'il résiste à la chaleur et au froid. Il est parfait pour les hommes et les femmes. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. HOME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

LANterne MAGIQUE GRATIS

GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 23 douzaines de magnifiques épingles à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques pièces pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et communes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal véritable, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Notre engin à vapeur avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images complètes d'hommes, femmes, garçons et fillettes, au mieux savages, aussi célèbres paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur est à une base en bois, un compartiment pour brûler en toute de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sans tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles pièces qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Envoyez-nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Trois douzaines par la poste pour 30c. McFARLANE & Co., Toronto, Can.

FILLETTES! GRATIS!

Nous donnons cette magnifique pompe aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de bouquets de délicieux parfums à 10c. l'un chacun. Notre parfum comprend trois odeurs délicieuses, violette et rose. C'est si odoriférant et est en si beaux emballages, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie pompe. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est faite dans les derniers goûts et très garnie de volours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec yeux roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux bouclés, pâles et lisses.

Le grand-père. — Oui, lorsque tu es né, c'était le XIXe siècle, maintenant nous voici au XXe.

Toto. — Tout de même, comme ça file vite. T'as dû en voir des siècles, toi, hein ! grand-père ?

— Moi, je pige le porte-monnaie des gens au sortir des bazars.

— Tu dois être souvent volé... quand on sort des bazars, on n'a plus le sou !

L'accusé (écoutant son avocat qui cherche à attendre les jurés). — Non ! jamais j'aurais cru que j'avais été si malheureux que ça dans la vie.

Le bourgeois. — Est-il bon, seulement, votre cheval ?

Le cocher. — Je n'en ai jamais mangé.

TEMPES DE CHASSE

Le lièvre. — Sales bourgeois... et ça traite les anarchistes d'"assassins".

GRATIS

150 CARABINES A PLOMB A REPETITION

Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui vendront seulement 23 douzaines d'élegants paquets de délicieux parfum à 10c. chacune. Notre parfum est des plus odoriferants et des plus durables et comprend trois odeurs, Heliotrope, Rose et Violette. Il est en jolis paquets portant des dessins appropriés de fleurs et feuilles en très nombreuses délicates. Quand elle est chargée cette carabine, tire 150 coups. Elle est pourvue de toutes d'une gâchette et d'une cartouche et d'une crosse en noyer. Elle est légère, d'une action simple et tire avec beaucoup de force. Envoyez-nous votre argent et nous vous expédierons par la poste, pour 30c. McFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Les Réunions de Famille...

Sont plus joyeuses quand elles ont lieu dans une maison très bien meublée—où les meubles sont bons et les chaises assez solides pour que vous puissiez vous y asseoir sans crainte qu'elles se décollent ou se brisent.

Nous vendons des meubles d'excellentes qualités qui dureront toute votre vie sans se détériorer. Avez-vous besoin de cette sorte de meubles ?

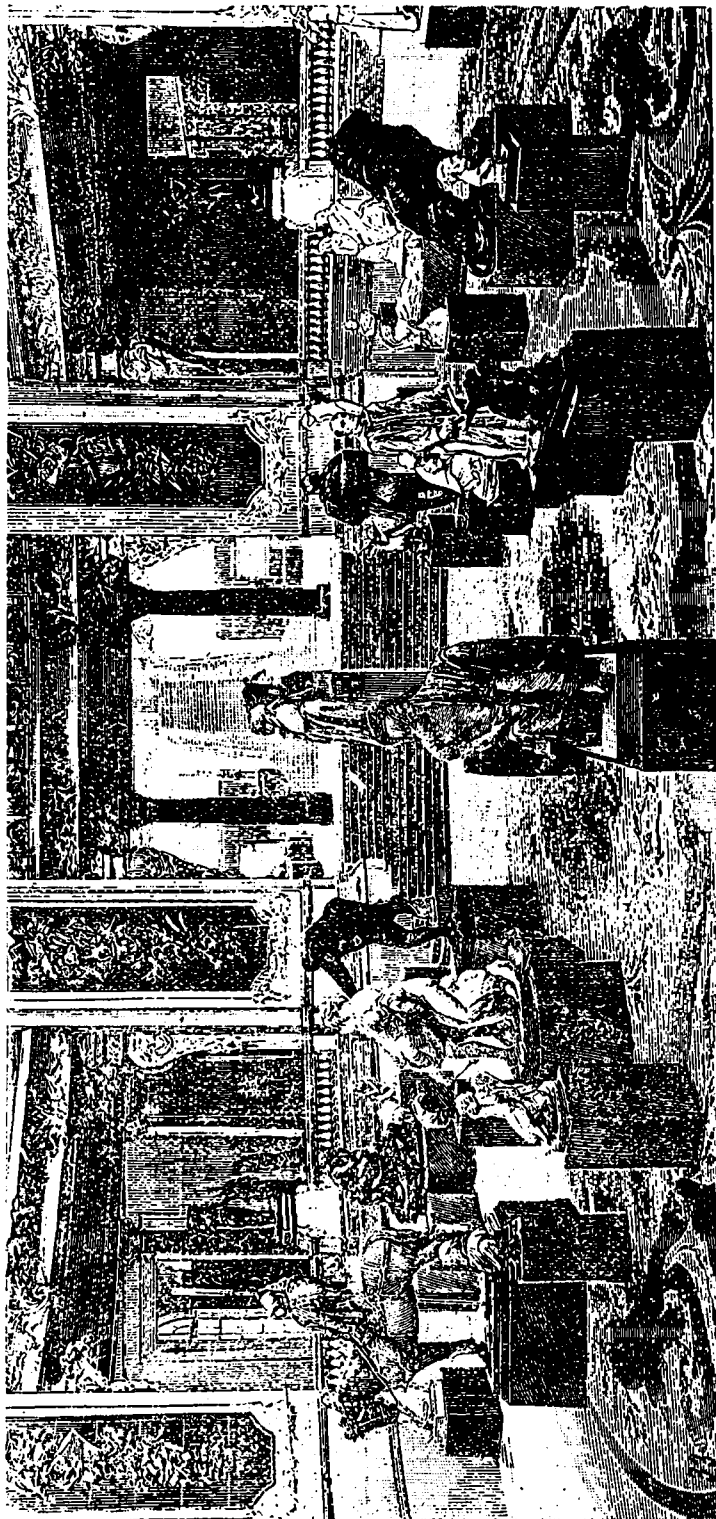
Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG. 2442 RUE STE-CATHERINE.

TELESCOPE

Nous donnons ce magnifique télescope à 25 personnes qui vendront seulement 10 télescopes à 4.85. Ce télescope est fait de métal et est si solide qu'il résiste à la chaleur et au froid. Il est parfait pour les hommes et les femmes. Envoyez-nous vos chèques et nous vous expédierons par la poste votre argent et nous vous expédierons par la poste votre argent. HOME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 256



AVIS. — Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Cassé-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoît, L. A. Boisseau, F Boudreau, A Caron, C Clontier, J Dauphinais, P Dubeau, C Durocher, O Granger, A Léonard, E Meunier, Provencher, J C Vignault, A Walsh, Mlle A. H. Alarie, E Boisvert, E Bouchard, A Brnyère, M L Chauvin, F Denis, D Deslauriers, B Forget, R Hallé, K Hoy, M Lippé, B May-senhador, E Racette, A Va-léo, MM. A. Adam, J Bourret, C E Chaput, E C Charbonneau, N Chayer, J A O Collette, H Dini, M Lachance, J Gagné, M Gagnache, N Gauthier, J A Grignon, A Lafour, M A Laramee, R Leclaire, E Mason, A Lagau, I Poulin, A Sincennes, P Vallée, Inconnu (Montréal, Q), Mme H Martel (Aston-Station, Q), G Normandin (Boucherville, Q), R Guy (Buckingham, Q), D B urdseau (Coaticook, Q), Mlle B Lippé (Coteau-Station, Q), Mlles M Barbe, V Paquette (Danville, Q), M Laréque (DaLorimier, Q), Mme J R Brillion, Mlle I Paré (Drummondville, Q), Mlle R Champigny (Farnham, Q), Mlle H Lacas, A Ducharme (Joliette, Q), Mlle B Plonifs (Lachine Locks, Q), S Goulet (Laurentides, Q), Mlle B Lebret (Léves, Assa., N W P), J E Payette (L'Épiphanie, Q), Mme N Cany, Mlle C Dugal, H Bernier, J Jenkins, G Paradis (Lévis, Q), J A Gamache (L'Islet, Q), Mlle E Renaud, Mme G Lavigne (Mile-End, Q), Mme T Charette, Mlles E Bérubé, A Valiquette, MM F J Boulay, A Parry, J Valiquette (Ottawa, Ont), Mme C Scott (Ormatown, Q), A Huard (Plessisville, Q), Mlles E Bélanger, M J Bernier, A Deslauriers, A Robitaille, R Roy, G Thomas, M Vézina, MM J Allaire, J E Gagnon, J Hardy (Québec, Q), Mlle E Rondeau, J A W Laforce (Sorel, Q), M A Nadeau (Stan-ford, Q), D Daoust (St-André-Avellin, Q), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), Mlle J Duquette (St-Augustin, Deux-Montagn), C A Houle

(St-Célestin, Q), Mme G Marcotte (St-Cunégonde de Montréal, Q), Mlle G Hurtubise, E Beauregard (St-Henri de Montréal, Q), J Dufresne (St-Yacinthe, Q), J Dury (St-Jovite, Q), Mlle N Béland, L A Caron (St-Julie de Somerset, Q), M Pinet (St-Laurent, Q), Mme C H Robillard (St-Lin Junction, Q), R A Gosselin (St-Odilon, Q), R Dupuy (St-Roch de Richelieu, Q), Mlle M R Mahoux, J Boivin, O Morin (St-Roch de Québec, Q), Mme A Aubert, Mlle D Topping (St-Romuald de Lévis, Q), Mlle A Gagnon (St-Rose, Q), Mme C Blouin, A Perreault (St-Sauveur de Québec, Q), Mlle B Laporte (Verchères, Q), Mme A J Wait (Winnipeg, Man), Mme P Leve que, Mlle A Fortin, M S Sp-nard (Blidford, Me), D l'ournier (Brnns- wick, Me), Mlle Y Massey (Cohoes, N Y), Mlle P Lét-bre, M A Plante (Fall-River, Mass), Mme G S-Cyr (Franklin Falls, N H), Mlle L Migneron (Hills, Mass), Mlles A Cousineau, Marie R Tessier, MM J R Boutin, F Roy (Holyoke, Mass), L E Gagnon (Lawrence, Ma-s), Mmes A Perreault, O Rivard, Mlles L Plourde, M Plourde, M A Robie (Lewiston, Me), Mmes L Mousseau, Mlles O Blanchette, L Derosier, G Deschênes, E Dubuc, A Généreux, J Hubert, Z Turcotte, MM H J Bédard, C Boisvert, R E Lepage, W Marchand, S A Mariel, Z A Nor-mandin (Lowell, Mass), Mlle M A Mailloux (Lynn, Mass), Mme L Allard, Mlle M Lotendro, MM A Gagnon, N Goudreau (Manchester, N H), Mlle A Tonrville (Manville, R D), A Dupont (Nashua, N H), Mme F Bédard (New-Auburn, Mass), MM J B Allard, A Delagrave, D Lan-glois, A Leclair, I Riendeau (New-Bedford, Mas), Mme W Leblanc (New-Market, N H), Mmes Mazières, J Waugler, Mlles J Marandé, O Maurier, P Pedlove, N Pons, MM E Maran-der, F Puyau (Nouvelle-Orléans, La), Mme J Potewan (North Grosvenordale, Conn), E Car-

GARÇONS! GRATIS!

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en achetant des cartes de visite, d'invitation et d'affaires, de ce-velopes, "tags" approuvés pour offrir, etc., pour vos amis et voisins. Vous pouvez gagner cette agréable prime si vous imprimez avec tous les accessoires complets sans douleur et au son de votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est de venir pour nous à douzaines de plumes en votre boîte, chacune des plumes se vendent à raison de 1 cent. Elles sont entièrement faites de verre avec tout capot et porte-plume enroulé. Elles sont aussi légères que du plume et ne s'usent jamais. Rappelé vous que nous ne demandons pas un sou de votre argent. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent de cette magnifique prime, avec une boîte complète de cartes de visite, invitations, cotons à broder, 1 boîte de bronze d'or, 1 boîte de bronze argent, 1 bouton à cravate, 1 paquet de Royal wedding Biscuits, 1 paquet de cartes, toutes assorties et renseignements complets, le tout soigneusement emballé vous sera envoyé expressément par le express, tous frais payés. Envoyez aujourd'hui, le premier carton de cartes, locale qui nous enverra tout l'argent. Toledo Pen Co., U. S. Toronto

rier (Providence, R I), Mme M Bélanger, Mlles A Blanchot, M A Gaudreau, B Gilbert, M A Jean (Somersworth, N H), A Dauphinais (Sou-bridge, Mass), Mlles J Bellemare, P Car-tier (Spencer, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), Mme V A Chouinud (Turner's Falls, Mass), Mlle E Gervais, M A Gervais, Thre-ottiers, Mass), B Vallière (Warren, R I), Mlle A Guérin (We-t-Manchester, N H), Mmes A Chonette, J Demers, Mlle M Leclerc (Wor-ces-ter, R I), Mme E Lanthier (Worcester, Mass).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mlle M O Bready (Danville, Q), A Lachance (Québec), Mme P Coutier (St-Sauveur de Qué-bee), J Dubé (Central Falls, R I), Mlle B Tra-deau (Fall River, Mass), J Derbès (Nouvelle-Orléans, La), Mlle G Grover (Sandy Hill, N Y), Mme J Lambert (Lowell, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme Provencher, 5 Montée du Zouave, M Du-trisac, 1311 B-rri (Montréal, Q), Mlle M R Au-det (St-Anselme, Q), Mme G Marcotte, 230 De-lis (St-Cunégonde de Montréal), R Marandé, 1015 St-Philippe (Nouvelle-Orléans, La).

Les cinq personnes dont les noms précédents ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous le-prons de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au Bureau du SAMEDI.

FILLES! GRATIS!

Nous donnons cette élégante lampe aux personnes qui veulent seulement 1 douzaine de paquets de plumes en acier à 10c le paquet. Chaque paquet conti-ent 10 plumes anglaises de la meilleure qualité. Elles sont si bon marché qu'elles se vendent à première vue. Cette magnifique lampe est pourvue d'un pied en nickel d'importation, pour très bien plier, complète avec une lampe et chimène. Le tout est tenu du monde par une seule pièce, quand le parfum est épuisé, remplir d'huile, et vous avez alors une belle lampe de chambre non-explosive. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre lampe emballée avec soin, tous frais payés. HOME SUPPLY CO., 1509 L.S. Toronto

Outils de Starrett

Pour ingénieurs mécaniciens (mill-wrights) de toutes sortes. Aussi OUTILS de TAILLEURS, CISEAUX, EQUERRES, GRANDES REGLES, FERS, c., etc.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

Nouveaux Salons de Toilete de Palmer

Les plus luxueux de ce continent

Massage des mains, de la figure, traitement du cuir chevelu et préparation de la chevelure par d'habiles artistes.

Nous invitons nos clientes, quand elles descendront en ville, à se servir de notre salon des dames.

J. PALMER & FILS
1745 Rue Notre-Dame.

GRATIS!

AUCUNE ARGENT REQUIS

HENRY BOKER'S BEST HOCKEY

Nous donnons une paire des meilleurs bâtons de hockey en argent seulement 2 douzaines de paquets de plumes à 10c le paquet, ou une paire de patins pour jeu de hockey en nickel de la meilleure qualité de Boker, aux personnes qui en veulent seulement 2 douzaines de paquets. Les plumes sont toutes du meilleur acier et sont à 10c le paquet. Elles sont si bon marché qu'elles se vendent à première vue. Le patin de Boker n'a pas de similitude de construction. Nous en avons de toutes grandeurs. Envoyez et nous vous expédierons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons vos patins tous frais payés. Commandez aujourd'hui afin d'être prêt pour les premières gelées de la saison. Home Supply Co., Toronto, Canada.

HENRY BOKER'S A.I.

—Monsieur, votre pièce de 25 cents n'est pas bonne, je ne puis pas la prendre...
—Votre dîner n'était pas bon, je l'ai bien pris tout de même!

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'argent pour vendre nos boutons de collets brevétés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement em-paquétée dans une boîte doublée en velours, tout-fait gratuitement aux personnes qui voudront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevétés—à 10 cents chacune. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons complé-ment et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.



ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, prout jume ou boutons, taches, rides, nez ou figure rouge, teint jaunâtre, empâtements, excoriations, ou taches de rousseur quelle nature. Ils embellissent les femmes et les jeunes et les font regarder vieux. Toutes ces affections sont rapidement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellissant.

POUR DAMES ET MESSIEURS. — Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajouissent les vieillies gens, embellissent la figure, la couleur des dents et la peau. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.** — Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai** **GRATIS** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notices. \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Depôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montréal
Aux Etats-Unis : G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

DEVILENE Un sifflet perçant, et pénétrant qu'évillonnent tout le voisinage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la malle No. 3 pour \$25. McFarlane & Co., Toronto, Can.

Un malheur me vint occuper ; c'est une ressource sur laquelle on peut toujours compter.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.

Nous sommes certains que le **REMEDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON** vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous arrêtons notre fièvre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO
Rte A. 947, Montréal.

GRATIS

Cette magnifique bague ornée d'émeraldes dans une belle boîte double de perle offerte aux personnes qui voudront une douzaine d'élegants bijoux de parfums à la rose à la violette et à l'héliotrope à 10c. chacun. Cette bague est faite d'un merveilleux métal, Gold-Allor, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 saphirs égaux. Envoyez-nous votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous aurez vu le contenu nous vous ferons parvenir votre bague et la boîte franco par poste. **HOME SPECIALTY CO., Boite "L. S.", Toronto, Canada.**

FEMMES ANXIEUSES

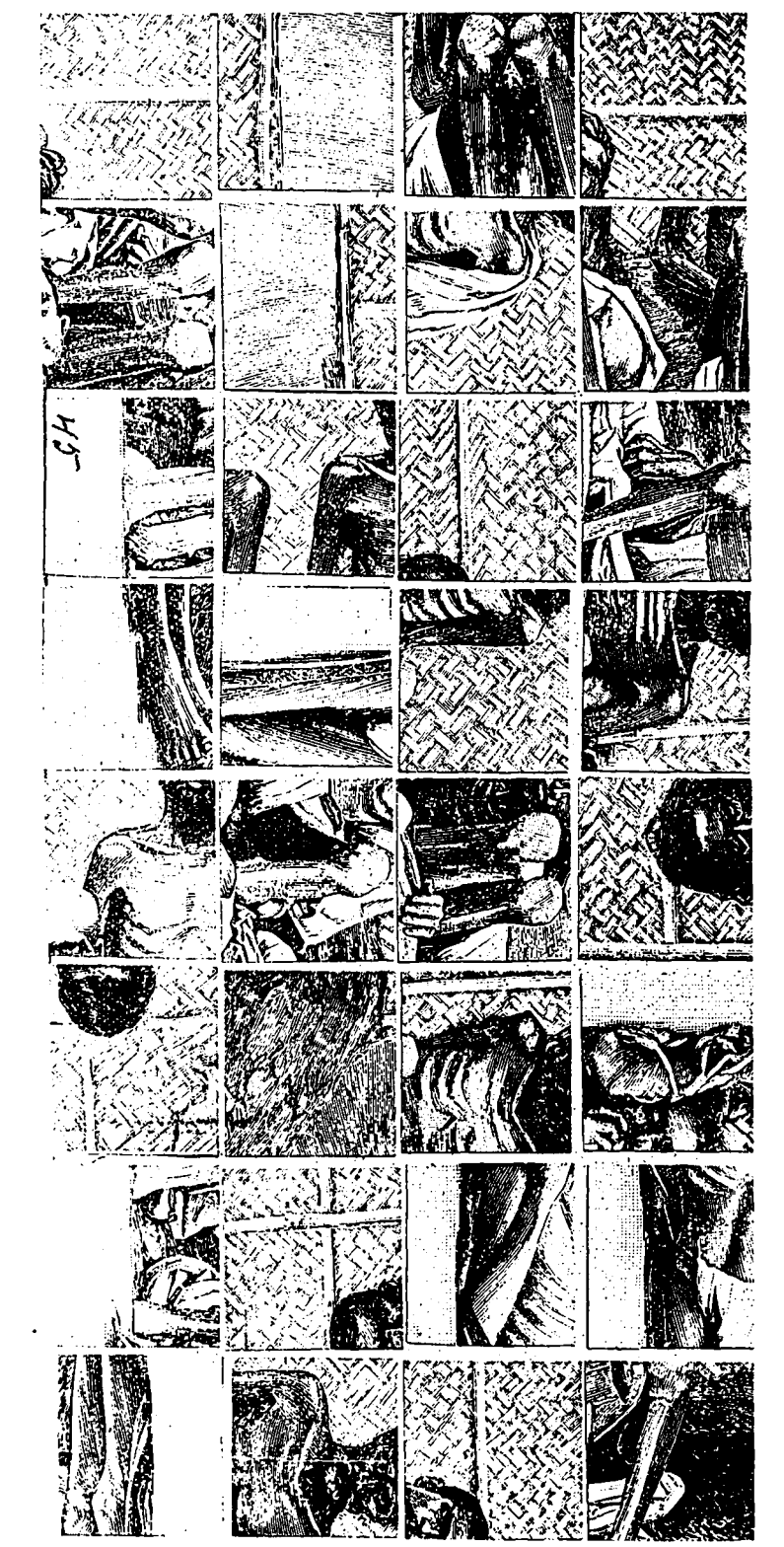
Si vous êtes menacées ou atteintes de suppression ou de irrégularité, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre

LIVRE GRATIS

"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.

The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montréal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 258



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LA FAMINE AUX INDES.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 7 novembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

—Comme te voilà smart, cher ami ! Tu as donc décroché une position sociale ?

—J'avais un oncle à héritage ; il vient de mourir en me laissant la forte somme.

—Alors tu jouis de ses restes ?

GRATIS

Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant en vendant seulement 10c. vos vieux bijoux. Envoyez-nous vos bijoux, nous vous enverrons les crayons. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée en papier cellophane. C'est une belle et précieuse bague.

Donation Novelty Co., Toronto, Can. Boite 1005.

MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES

Pâles couleurs, le beau mal, périodes irrégulières, etc. Guérison assurée par les Célèbres Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais", les seules véritables — des milliers de cures véridiques à l'appui. Soulagement immédiat. 50 cents la boîte. "Traitement, 2 Boîtes \$1.00". Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix. Adressez : Cic Médicale du Dr Jean, B. P. Boite 187, Montréal, Qué. Et dans toutes les Pharmacies. Consultations gratuites par la malle. Ecrivez pour le "GUIDE DE SANTÉ" envoyé gratis sur demande. (1)

Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

Prix : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

GRATIS!

Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui voudront seulement 24 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes sont entièrement faites de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles sont aussi légères que la plume et ne s'usent jamais. Elles se vendent rapidement. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco, cette Carabine à Air en verre à la plus jolie mode. Elle est pourvue de miroirs, d'une gâchette et d'une anse en acier. C'est un véritable plaisir de tirer avec elle. Elle tire avec grande force et précision. Pour tirer les oiseaux ou pour pratiquer la cible, elle n'est pas égale. Chaque carabine est soigneusement essayée avant de sortir de la fabrique. Ecrivez aujourd'hui.

TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 3 NOVEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'BOISSE

CLIV. -- LA VEUVE

(Suite)

Après bien des pourparlers, et ayant débattu le prix de l'achat pièce à pièce, en gens qui connaissaient la valeur de l'argent, on finit cependant par s'entendre.

En conséquence, un matin, les gardes du premier guichet de la Tour ne furent pas peu surpris de voir s'ouvrir les volets de la vieille maison de l'orfèvre.

Ils apprirent alors qu'une vieille femme s'était décidée à en faire l'acquisition.

— Il est certain que ce ne pouvait être un jeune et joli minois, grognèrent-ils ; quelle jeunesse viendra jamais s'égarer par ici ?

Au bout de deux ou trois jours, on vit des ouvriers poser leurs échelles contre les murailles et boucher les lézardes.

— Eh ! la vieille qui essaie de cacher ses rides, gouaillèrent les soldats.

Un matin, les maçons n'étaient pas encore arrivés, lorsqu'un homme se dirigea vers la maison de la veuve la maison de la veuve poussant une brouette.

Des outils la chargeaient ; des maculatures de plâtres masquaient l'éclat trop neuf de l'acier avec lequel ils étaient fabriqués. Des sacs de chaux les cachaient, du reste, en partie.

Arrivé devant l'entrée de la Tour de Londres, l'homme s'arrêta, et soit fatigue, soit émotion, laissa aller sa brouette sur le sol.

Il faisait froid et une épaisse étoffe de laine abritait ses oreilles et son cou, contre la gelée matinale, déguisant presque entièrement sa barbe grisonnante.

Il considéra longuement le seuil de la forteresse.

— Eh ! l'ami, lui cria un guichetier en remarquant son attention, aurais-tu envie d'y habiter par hasard ? Il y a encore de la place.

L'homme blêmit légèrement ; puis, fixant celui qui lui parlait, il haussa les épaules et maugréa :

— J'y suis entré avant toi et sorti de même.

Et reprenant sa brouette, il continua son chemin.

Le guichetier supposa que c'était quelque ouvrier qui avait travaillé à des réparations intérieures et ne s'en préoccupa pas davantage.

L'inconnu arriva jusqu'à la maison de la veuve.

Là, ayant poussé sa brouette contre la porte, il frappa de certaine façon.

L'huis s'ouvrit aussitôt ; la coiffe blanche de la maîtresse du logis parut au dehors, et elle interrogea d'un coup d'œil les deux côtés de la rue, les créneaux de la forteresse.

— Te voici enfin, Wilkie. J'étais mortellement inquiète. Personne ne t'a suivi ? Entre vite.

— Je n'ai remarqué aucune figure suspecte ; c'est l'heure où les ouvriers commencent à se rendre à leur travail. Mais il vaut mieux que je ne me presse pas : ma précipitation pourrait donner l'éveil.

Sans se hâter, comme un manouvrier qui ne veut pas se fatiguer en attaquant trop vivement sa besogne, il écarta les sacs de chaux, et porta d'abord à l'intérieur ses nombreux outils.

Reparaissant ensuite, il poussa dans le corridor la brouette elle-même.

Il ressortit, étudia une minute l'état des travaux commencés, et en profita pour observer l'aspect du voisinage.

— Tu peux fermer, dit-il en rentrant. On ne s'est aperçu de rien.

La prétendue veuve obéit, et s'approcha ensuite de Wilkie :

— Mon cher homme, te voici donc ! Ah ! si tu savais par quelles tranches j'ai passé depuis que je suis ici seule.

— Brave et dévouée Annie ! prononça l'ancien geôlier. Embrasse-moi.

Certes, ils n'étaient point jeunes, l'un et l'autre, et le costume

adopté par la courageuse femme la vieillissait encore ; cependant il y avait une émotion vraie dans leur étreinte.

Ce n'est pas en vain qu'on a vécu vingt années d'une existence commune et que l'on sent la menace suspendue sur la tête de l'un et de l'autre.

— On ! ce n'est pas pour moi que j'avais peur, ajouta Annie. Une femme, qui est-ce qui s'en méfie ? Mais je craignais à chaque instant qu'on ne découvrit ta retraite. Et c'est alors, hélas ! que j'aurais réellement mérité ce nom de veuve qui m'épouvante à certaines heures.

— Allons, ne te fais pas d'idées pareilles : ruse de guerre.

— C'est ce que je me dis sans cesse. Et malgré ça, itens, je n'ai pu fermer l'œil de la nuit en pensant que tu allais te rendre ici de jour. Il me semblait à chaque instant que j'entendais des cris et que j'allais te voir traîner dans la Tour.

— Et tu vois.

A ce moment, un bruit de voix s'éleva brusquement au dehors.

Annie changea de couleur.

— On t'a suivi ! balbutia-t-elle, saisie brusquement d'épouvante.

— Non, ce doivent être les ouvriers.

Et en disant cela, il saisit cependant un levier de fer, prêt à vendre chèrement sa liberté et sa vie.

On frappait plus fort.

— Qui est là ? questionna Annie, la voix haletante.

— Les maçons, donc ! Ouvrez vite qu'on se réchauffe en travaillant, car il ne fait pas bon à rester sans bouger.

Wilkie et sa femme échangèrent un regard de soulagement.

Le premier poussa sa brouette dans un couloir conduisant à la cave.

Annie en referma la porte sur lui, jeta une étoffe sur les outils restés près de l'entrée et alla ouvrir.

C'était en effet les ouvriers.

— On dormait encore, la veuve ? fit leur contremaître.

— Je mettais un peu d'ordre ici, balbutia la maîtresse du logis.

Le maçon toucha du pied l'étoffe qui recouvrait les outils apportés par Wilkie et que l'arrivée matinale des ouvriers ne lui avait pas laissée le temps d'enlever.

— Ah ! oui, je vois.

Annie frémissait. Que le soulier du maçon résonnât contre le fer d'un des outils, celui-ci relèverait peut-être l'étoffe !

Et alors, comment expliquer leur présence sans faire naître de soupçons ?

Le soin qu'elle avait pris de cacher ces objets ne paraissait même que par louche.

Et il en fallait si peu pour donner l'éveil aux espions de Somerset

L'achat de cette maison à côté de cette forteresse deviendrait dans ce cas, à lui seul, une indication aux argousins.

Une perquisition amènerait la découverte de Wilkie, son arrestation.

— Oui, c'est alors que je serais réellement veuve, pensait-elle avec l'angoisse qui lui donnait ce titre funèbre.

Et elle demeurait debout à la même place, afin d'empêcher un de ces hommes de céder à la curiosité, de regarder ce qu'elle avait caché sous l'étoffe.

Le mortier était encore gelé et ils ne pouvaient continuer le travail inachevé la veille.

— Houp ! chargez vite ces tuiles neuves, et au grenier, vous autres ! ordonna le maître à ses aides. Nous allons boucher les gouttières de la toiture en attendant qu'il dégèle.

Ils se mirent à gravir lourdement l'escalier, chargés de leur fardeau.

Annie en profita pour enlever les outils à l'entrée de la cave.

Elle n'avait pas terminé qu'elle entendit redescendre un des manœuvres.

Il venait faire un autre voyage.

Dès qu'il fut bien hors d'état de l'apercevoir, Annie, réunissant toutes ses forces, emporta le reste des outils.

— Tiens, observa l'homme lorsqu'il reparut, vous avez déménagé ce que vous aviez là, sous une étoffe. C'était donc de la contrebande que vous cachiez ainsi ?

Il cligna de l'œil.

— Faudrait voir, dans ce cas !

— Oh ! des affaires de femme, fit la maîtresse du logis en affectant le calme tandis que son sein se soulevait, il n'y a rien à cacher. Seulement, les maçons, ça met du plâtre partout.

L'argument parut concluant à l'ouvrier, et il remonta, traînant lourdement ses pieds et fredonnant un air du peuple.

Wilkie, blotti à l'entrée de la cave, n'osait faire un mouvement, de crainte d'attirer l'attention.

Il ne connaissait pas la maison et s'était jeté là sur l'indication rapide de sa femme.

Annie attendit que les maçons ayant achevé de charrier les matériaux dont ils avaient besoin, fussent tous occupés sur les toits.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Elle alluma alors une petite lampe afin de sortir son mari des ténèbres dans lesquelles il était plongé.

L'ancien géôlier parcourut rapidement les caves et transporta la brouette et les outils dans la dernière afin de s'échapper à la curiosité des ouvriers s'il leur prenait fantaisie d'ouvrir la première porte.

Lui-même s'assit sur la brouette.

— Emporte la lumière, dit-il à Annie. Il n'en faudrait pas davantage pour tout compromettre.

Et il demeura enveloppé dans cette nuit aussi complète que celle des cachots les plus profonds de la sinistre prison voisine,

Henri de Mercourt et lui se proposaient de l'attaquer par la sape et la pioche, et il commençait son apprentissage dans ce métier souterrain.

Seul, parfois, quelque bruit sourd parvenait jusqu'à lui.

— De même que les bruits du dehors parviennent à peine dans cette retraite, de même l'on n'entendra pas, à la surface de la terre, le bruit de nos outils, dès que nous aurons commencé à creuser ! conclut-il. La tentative du vicomte de Mercourt est hardie ; mais c'est parce qu'on n'a pas supposé qu'elle fût possible qu'elle sera peut-être réalisable.

Son attente, son immobilité lui pesaient cruellement, et il tâchait de saisir quelques signes extérieurs lui indiquant la marche du temps, de l'heure.

Une lumière brilla à l'entrée de la première cave.

L'ancien géôlier se dressa, se blottit contre le mur de celle à laquelle il se trouvait.

Était-ce Annie ? Était-ce un des ouvriers ? où était-ce pire encore ?

La lumière approchait.

Un flottement d'étoffes, celui d'une robe, se fit entendre.

C'était Annie.

Les ouvriers venaient de quitter leur ouvrage pour aller manger, et elle se hâta d'en profiter pour apporter sa subsistance au reclus.

Ce fut avec une sorte d'avidité que le captif absorba le bouillon chaud qu'elle lui présentait.

Cette longue immobilité dans l'humidité de ce caveau avait fini par le pénétrer.

— Mon pauvre Wilkie, dit sa femme, tu commences, là une pénible existence.

— Qu'importe, répondit son mari, si nous arrivons au but.

Annie secoua la tête.

Le résultat lui paraissait bien problématique. Et combien de souffrance jusque-là ! Combien de périls !

— Et même, fit-elle continuant tout haut sa pensée, si vous parvenez à creuser ce passage, si vous ne rencontrez ni blocs de rochers ni obstacles infranchissables, comment arriver auprès de ceux que vous voulez délivrer, malgré les gardiens en permanence, les rondes !

Et s'abandonnant à son abattement, elle reprit :

— Tu le sais mieux que moi, mon pauvre Wilk, toi à qui lord Mercy avait fait donner un emploi dans cette maudite prison !

— Femme, voudrais-tu me décourager avant même que je me sois mis au travail ?

— Te voir enfermé dans cette nuit ! Cela me fait un effet que je ne puis exprimer. Il me semble que tu es dans un sépulchre.

— Annie ! Annie ! tu as donc juré de tout faire pour m'empêcher d'accomplir ce devoir que nous avons l'un et l'autre librement accepté d'accomplir ce devoir que nom de lord Mercy le juste ! As-tu oublié la misère de laquelle il nous a tirés autrefois en me nommant géôlier dans la Tour de Londres. Et plus tard ?

— C'est vrai pardonne-moi, Wilkie.

— Et ce généreux, cet intrépide gentilhomme français à qui j'ai donné ma parole ? Trai-je lui dire maintenant que j'ai réfléchi que j'ai peur. Entends-tu, Annie, que j'ai peur, car ce serait bien là la vérité.

La malheureuse femme était confuse.

Ainsi qu'elle venait de l'avouer, elle n'avait pas été maîtresse d'une d'une impression pénible en apercevant son mari au milieu de ces ténèbres.

Elle savait pourtant le trouver là puisqu'elle-même l'y avait conduit. Mais son cœur s'était serré néanmoins.

— Hélas ! s'était-elle mis à penser, reverra-t-il jamais le jour ?

Maintenant, elle demeurait immobile, toute affligée encore, le regardant manger à la clarté vacillante du flambeau.

Elle voulut toucher sa main pour voir s'il n'avait pas froid, et sentit ses vêtements imbibés par l'humidité du caveau.

Et un gémissement qu'elle ne put réprimer sortit de sa poitrine.

Il allait prendre certainement le mal de la mort, son corps bientôt pénétré par l'eau qui suintait presque des murs.

Wilkie devina la cause de son nouveau chagrin.

— Ce n'est rien, cela, dit-il en riant, cette cave est fermée depuis trop longtemps. Quand nous serons allés et venus quelque temps, il n'y paraîtra plus.

Annie ne paraissait pas convaincue.

Son mari ajouta :

— Du reste, tu sais ce qu'affirment les savants ; plus on creuse et plus il fait chaud : il y a du feu là-dessous. L'un séchera l'autre.

La femme se rendait compte que son mari plaisantait afin de la tranquilliser.

— Allons, reprit Wilkie avec gravité, oublies-tu ce que disais toi-même au seigneur de Kervien, dans notre chaumière, quand il hésitait à accepter nos offres ?

« Femme, femme, semer le découragement, c'est déjà commencer à trahir !

Annie rougit.

Devant les dernières et sévères paroles de son mari, elle se retrouva la femme du peuple énergique et résolue qu'elle s'était montrée en autres circonstances.

— J'ai eu un moment de faiblesse. C'est vrai. Mais tu n'auras plus à m'adresser de reproches, Wilkie. Je serai digne de de toi.

Du bruit se fit entendre à cet instant au-dessus d'eux, Annie ayant intentionnellement laissé les portes intérieures ouvertes.

C'étaient les ouvriers qui revenaient, leur repas achevé.

Elli se retira aussitôt, voulant laisser la lumière à son mari, afin qu'il ne restât pas dans ces ténèbres dont la morne pesanteur l'avait si fort impressionnée.

— Non, emporte le flambeau, dit l'ancien géôlier. Je te l'ai déjà dit, c'est elle qui pourrait constituer notre véritable péril. Il suffirait d'une fissure par laquelle ces hommes verraient filtrer un peu de clarté, pour nous perdre.

Annie obéit et remonta rapidement au jour.

En haut, les ouvriers s'impatientaient.

— Eh ! eh ! la veuve, plaisanta le contremaître, vous avez donc un amoureux caché par là que vous êtes si longue à ouvrir, aujourd'hui ?

La femme chercha à lire avec angoisse sur les traits de cet homme.

N'aurait-il pas en réalité des soupçons ?

Elle se contraignit à sourire.

— Les amoureux ? Il y a longtemps que je ne sais plus ce que c'est, hélas !

Et pour achever de détruire les doutes que les ouvriers pouvaient avoir, elle feignit de ne pas s'occuper d'eux, laissant les portes béantes afin qu'ils pussent tout observer sans contrainte.

Mais tandis qu'ils allaient et venaient en liberté, elle donna un tour de clé à la cave, sans être remarquée, et mit la clé dans sa poche.

Elle pria même le contremaître de l'aider à poser un rideau dans sa chambre. De cette façon, cet homme aurait toute facilité pour s'assurer qu'elle était réellement seule.

— Hum ! voilà une maison bien grande pour vous, lui fit observer le maître-maçon qui aimait à causer.

— Je compte prendre une servante.

— Une servante... Je ne dis pas... Ça meuble déjà un peu.

Et cherchant à plaisanter, comme le faisaient les gens du peuple :

— Mais vous n'êtes, après tout, pas si vieille que vous en avez peut-être l'air, et, dame, si je n'avais pas moi-même d'épouse au logis, je serais bien capable de vous en conter.

Annie fit semblant de rire.

Il lui fallait paraître posséder toute son indépendance d'esprit et feindre l'enjouement, tandis qu'elle savait Wilkie enfermé à quelques pas d'elle dans une espèce de sépulchre.

Hélas ! c'était là le rôle habituel des conspirateurs.

Lorsque le maçon eut quitté la chambre pour retourner à son travail, elle demeura mélancolique, songeant à l'avenir qu'elle n'avait malgré tout pas vu si embrumé lorsque, dans leur chaumière, abandonnée depuis, elle avait affirmé au seigneur de Kervien qu'elle était prête elle aussi à s'attacher à sa cause.

Sa rêverie attristée dura depuis un moment lorsque la voix du contremaître se fit entendre de nouveau.

— Eh ! la belle veuve, s'exclamait-il, vous avez fermé la porte de la cave... C'est-il que vous avez peur pour vos trésors ?

Annie sursauta. Que voulait donc cet homme ?

Avait-il entendu quelque bruit dans le caveau et Wilkie aurait-il trahi sa présence ?... En ce cas ils étaient perdus l'un et l'autre, et probablement Henri de Mercourt avec eux.

Une sueur abondante mouilla les cheveux, les tempes blêmes de la pauvre femme... Après son premier mouvement nerveux, elle était retombée sur sa chaise, les jambes cassées.

Elle perçut alors le pas lourd de l'ouvrier dans le corridor précédant la chambre.

Ce dernier, n'obtenant pas de réponse, croyait n'avoir pas été entendu et venait la trouver.

La femme de l'ancien géôlier se dressa en une détente soudaine.

Le maçon était à quelques pas, répétant sa question. Il ajouta :

— Nous avons emmagasiné du sable dans la cave ; il doit en rester encore une brouettée ou deux, et nous en avons besoin.

Annie respira.

— Ah ! fit-elle en se forçant à sourire, c'est que j'ai mis quelques

vieilles bouteilles en cave. Et, comme les maçons sont gourmands, quelques précautions ne sont pas de trop.

Les ouvriers ne soupçonnaient donc pas la présence d'un homme au fond du caveau.

La situation n'en était pas moins terrible.

La " veuve " répondit qu'elle allait chercher la clef, prétendant avoir oublié l'endroit où elle l'avait placée.

Et quand le contremaître se fut éloigné, elle courut à la cave prévenir le reclus...

Wilkie entassa hâtivement tout ce qu'il avait apporté, dans un coin où il serait le plus à l'abri, et s'accroupit lui-même dans l'angle.

Annie, affreusement angoissée, prévint le maçon.

Il y avait en effet un peu de sable déposé là au commencement des travaux.

Et prête, s'il le fallait, à empêcher, par la force, les ouvriers de s'enfoncer plus avant dans le caveau, elle demeura là, à côté d'eux, sous prétexte de les éclairer, la main qui tenait son chandelier agitée d'un tremblement nerveux.

Deux fois, les ouvriers réparèrent, ne se pressant pas, semblant prendre plaisir à faire durer ses trauses.

Ce fut enfin terminé.

La " veuve " alors referma la porte, regagna sa chambre où elle tomba de nouveau sur une chaise, les jarrets sans force.

Annie commençait à faire son apprentissage de cette existence d'alertes et d'inquiétudes qui allait devenir la sienne.

Mais, tandis que les heures s'écoulaient, elle se demandait si elle aurait assez de vigueur pour résister à ces alarmes continuelles.

La nuit arrivée, les maçons se retirèrent en annonçant qu'ils reviendraient le lendemain pour la dernière fois.

—Demain, murmura-t-elle intérieurement. Cette lutte sourde, souterraine, de deux hommes cachés dans les entrailles de la terre contre le chef de milliers de soldats, de geôliers et de bourreaux va donc commencer... J'ai peur de demain !..

CLV.—LES OUVRIERS DE LA NUIT

Les ouvriers s'en allaient, rejoignant leurs demeures du pas lourd de ceux pour qui la journée a été rude.

Mais à peine étaient-ils à quelque distance qu'un homme parut à l'extrémité de la rue, cheminant péniblement sous le poids d'une auge de plâtrier.

Un bonnet, blanchi par la longue pratique de cette profession, et penchant sur le côté de sa tête, masquait une partie de son visage, caché de l'autre par l'auge.

Il arriva devant la maison de la veuve et heurta du pied ; deux coups, puis un troisième.

—Que voulez-vous ? interrogea une voix de l'intérieur.

—C'est le plâtrier, répondit le visiteur.

La porte fut entre-bâillée et la veuve glissa un regard inquiet à travers l'étroite ouverture.

—Le plâtrier avec les outils, bonne femme, reprit l'autre.

C'était le double mot d'ordre.

La fausse veuve ouvrit et l'homme au costume d'ouvrier pénétra rapidement à l'intérieur.

Et la taille cambrée, la tête expressive du vicomte Henri de Mercourt apparut.

L'huis s'était refermé derrière lui, les verrous mis aussitôt, la barre placée pour compléter la fermeture.

—Attendez, prononça seulement Annie.

Et elle gravit rapidement l'escalier.

Arrivée au premier étage, elle gagna une fenêtre dont les volets étaient restés entrebâillés exprès.

Et se blotissant derrière leur abri, elle alla se rendre compte que nul promeneur suspect n'avait remarqué l'entrée du prétendu plâtrier.

Elle aperçut alors deux individus, bien reconnaissables aux différences caractéristiques qui les distinguaient.

L'un, très grand, osseux, dont on devinait le profil d'oiseau de proie en dépit de la nuit, son manteau effiloché laissant, en quelque sorte, transparaître son corps de squelette.

L'autre petit et trapu, avec des jambes torses, un muflle de dogue.

Les deux hommes fixèrent d'un même mouvement la maison de la veuve.

Et ils passèrent...

Annie revint alors jusqu'à l'escalier.

—Eh ! le plâtrier ! .. appela-t-elle doucement.

Henri de Mercourt, se guidant sur sa voix, monta en tâtonnant.

La veuve lui montra les deux individus et glissa :

—Ils se sont arrêtés devant la maison.

—Eux ! .. murmura le Français.

Les deux promeneurs s'éloignaient sans se retourner : le Français ne pouvait apercevoir leur visage, mais il les aurait reconnus entre mille.

—Ce seraient donc des espions ? murmura Annie.

Toutes ses appréhensions de la journée lui revenaient.

—Ce sont les deux argousis qui, à deux reprises déjà, ont essayé de s'emparer de moi.

Et avec un haussement d'épaules dédaigneux :

—Somerset est décidément plus vicieux qu'intelligent de se servir de deux bandits dont la vue seule est un signallement, un avis de fuir.

Les deux argousins atteignirent l'entrée de la Tour de Londres et y pénétrèrent.

—Ces deux linniers ont-ils eu vent de quelque chose ? murmura Henri de Mercourt comme à part lui. Ou bien est-ce leur instinct de chiens de chasse qui les a fait s'arrêter, leur signalant l'ennemi ? ..

Il était disposé à adopter cette dernière hypothèse.

Les argousins n'avaient probablement passé là que par hasard, se rondant dans la prison où les appelait leur hideux métier.

—N'importe, conclut-il, il faut veiller. Où est Wilkie ?

Annie répondit que son mari était caché dans la cave la plus profonde de la maison, n'ayant point encore osé le délivrer.

—Allez le chercher, dit le gentilhomme. Moi je ne quitte pas la fenêtre.

Une lampe brûlait dans une pièce voisine.

Les habitations contigues, occupées par des artisans, des commerçants âgés, fatigués du négoce, étaient éclairées modestement.

Maintenant que l'on savait l'ancienne maison de l'orfèvre habitée, la laisser seule, dans l'obscurité, n'aurait pu que donner lieu aux plus dangereuses suppositions.

C'est pourquoi la femme de l'ancien geôlier avait allumé cette lampe à la clarté pacifique et tranquille.

Elle enflamma la mèche d'une chandelle, laissant soigneusement brûler l'autre lumière, ce qui avait en outre l'avantage de laisser dans une obscurité plus grande, la fenêtre derrière les contrevents de laquelle était blotti Henri de Mercourt.

Et elle descendit.

Un instant après, un pas étouffé se faisait entendre derrière le gentilhomme.

C'était celui de Wilkie.

Les deux hommes se serrèrent silencieusement la main.

—Priez Annie de venir me remplacer, glissa le Français à son oreille.

La femme du geôlier se présenta aussitôt et se mit en sentinelle.

Henri de Mercourt et son compagnon descendirent alors au rez-de-chaussée.

Le premier souleva péniblement l'auge de plâtrier afin de le transporter dans une pièce reculée.

—Que contient-elle donc, messire, qu'elle est si lourde ? interrogea l'ancien porte-clés en la prenant de son côté pour lui aider.

—Vous allez le voir.

Arrivé dans une chambre où le bruit de leurs voix ne risquait pas d'être entendu du dehors, il écarta la chandelle qui les éclairait.

Il souleva alors une toile recouverte d'une épaisse couche de plâtre et d'où émergeait le manche d'une truelle et une équerre.

—Des armes, exclama Wilkie en voyant luire des reflets d'acier sous les rayonnements de la flamme.

—Oui, il y a de quoi nous permettre à l'occasion de soutenir un véritable siège.

Il sortit de l'auge trois paires de pistolets d'un système nouveau, se chargeant beaucoup plus vite que ne le permettaient les batteries incommodes dont on se servait alors, puis d'abondantes munitions, des épées courtes, mais à la lame épaisse et large, armes dangereuses entre des mains vaillantes.

—Il y a encore ceci, fit-il en montrant un sac qui tenait tout le fond de l'auge.

—De la poudre ? .. murmura Wilkie.

—Oui, de la poudre de mine... Si nous sommes découverts, si le nombre de ceux contre qui nous aurons à lutter est trop considérable, nous mettrons le feu à ceci, et nos ennemis périront avec nous.

Il y eut une minute de sombre silence. Puis Henri de Mercourt reprit :

—De la sorte, Somerset ne nous aura pas vivants !

Les deux hommes remirent alors les armes et les munitions dans l'auge, les recouvrirent comme auparavant afin de les préserver de l'humidité, et les transportèrent dans la cave où se trouvaient déjà les outils charriés par Wilkie.

—Des pioches, des pinces, des pelles pour creuser la terre, dit le gentilhomme breton, des armes pour nous défendre... et pour attaquer, le moment venu. Wilkie, tout cela me met de la fièvre, de l'ardeur dans le sang ! .. Au travail !

En le voyant aussi résolu, l'homme du peuple sentit se réveiller toute son ardeur, atteinte malgré lui par les angoisses que sa pauvre femme n'avait pas su lui cacher.

—Oui, fit-il avec force, la lutte, la victoire ou la mort !

Ils remontèrent.

Annie continuait sa faction.

—As-tu remarqué quelque chose ? interrogea Wilkie.

—Il m'a semblé voir sortir de la Tour le plus grand des deux hommes qui sont passés tout à l'heure. Il a regardé par ici, puis s'en est allé du côté de la taverne de Norberg Robby.

A ce nom, un nuage passa sur les traits du gentilhomme.

C'est ce misérable qui les avait dénoncés, lui et Martial, qui les avait livrés pour toucher un infâme salaire.

Si l'écuyer breton gisait, la cuisse fracassée, dans un cachot, c'est à lui que cela était dû : c'était le hideux frère et émule de John Robby qui avait en quelque sorte mis les instruments de supplice aux mains des tortionnaires acharnés sur l'infortuné.

Et Henri de Mercourt ne l'avait pas encore châtié !

Est-ce que le jour de l'expiation tarderait longtemps encore pour les deux frères, dont l'un avait été le tourmenteur, avait essayé d'être l'assassin d'Ellen Mercy, ce qu'ignorait le gentilhomme breton, et dont l'autre avait livré Henri de Mercourt lui-même et Martial ?

Le seigneur de Kervien, au nom de Norberg Robby, était tombé dans une sombre méditation, à laquelle il s'arracha d'un violent effort.

—Non, fit-il, répondant à ses propres pensées, je n'ai pas le droit de le frapper encore. Ce serait dénoncer ma présence, ce serait faire démuseler la meute de Somerset. Mais, patience. . . Ah ! la patience est lourde à certaines heures ! . . .

Il tendit dans la nuit la main vers les murs de la forteresse.

—Arracher aux souffrances tous les malheureux, captifs dans cet enfer maudit, voilà quel doit être notre seul but ! Nous réglerons nos comptes après.

Au haut des créneaux, la silhouette des sentinelles se promenant, le fusil chargé, apparaissait de loin en loin.

Le gentilhomme se tourna vers la femme de Wilkie.

—Annie, dit-il avec une grande douceur, c'est une existence hasardeuse et dure qui nous est réservée jusqu'au jour du triomphe qui est encore incertain. Vous êtes une femme et j'ai peur pour vous. J'ai réfléchi, et il en est temps encore : vous pouvez vous retirer. Wilkie lui-même. J'apporterai ici des provisions, et seul, caché à tous les yeux j'entamerai mon œuvre.

Le rouge de la confusion monta aux joues de la femme du peuple.

Le noble gentilhomme avait lu en elle ses hésitations, ses craintes d'un moment ?

Un remords ternailla son âme simple et franche.

—Non, monseigneur, reprit-elle avec énergie voulant racheter sa faiblesse d'un moment. C'est volontairement que nous vous avons suivi. Nous ne vous quitterons pas.

—Eh ! bien, en ce cas, que les événements s'accomplissent. Nous sommes les ouvriers de la nuit. A nous les ténèbres souterraines ! A nous la lutte. Et que Dieu soit neutre ! ainsi que disaient mes ancêtres.

—*Amen* ! répondirent les deux époux d'une seule voix.

Mais la présence de deux limiers de Somerset, une heure avant, en face de la maison, exigeait une vigilance immédiate.

Henri de Mercourt déclara qu'il allait continuer de veiller seul.

Il avait déjà eu affaire à ces individus ; mieux que Wilkie il était à même de voir clair dans leurs agissements.

Et songeant à Ellen, aux paroles malheureusement incomplètes de lord Mercy, si près de lui, et cependant si loin ; à Martial, captif lui aussi derrière les sombres murs dressés en face de lui. . . à Jean Dacier, s'interrogeant peut-être à cette heure sur le sort de son fils, Henri de Mercourt, seul éveillé, ainsi que les sentinelles debout en face de lui, sur le rempart, laissa s'écouler la nuit, aux aguets, sentinelle perdue !

CLVI. — PRÉPARATIFS DE FÊTE

C'était fini.

Les réparations commandées par la " veuve " pour l'ancienne demeure du joaillier Jackson étaient achevées.

Les ouvriers avaient enlevé leurs échafaudages, emporté leurs échelles. . . Annie les avait payés, ainsi que les héritiers de l'orfèvre.

La traite d'Estienne le Bègue, le marchand de Saint-Malo, était exactement parvenue au maître corroyeur.

Sans éveiller l'attention, ce dernier avait trouvé moyen de faire

parvenir à Annie la somme nécessaire pour être définitivement maîtresse de l'immeuble qu'elle venait d'acquérir.

Quant au reste, Fabers avait fait revêtir de la signature du juif Jacob Lévy une traite au porteur qu'il avait remise au vicomte de Mercourt.

Ceci avait plusieurs avantages.

Les policiers de Somerset auraient pu se souvenir que Wilkie avait été lié avec le maître corroyeur et organiser une souricière autour de la maison de ce dernier.

Mais le banquier Jacob Lévy était en relations avec trop de gens, nobles et marchands, pour être soupçonné de tremper dans un complot quelconque.

Donc point de danger de ce côté ; et le jour venu, si le péril rendait nécessaire sa fuite immédiate, le seigneur de Kervien n'avait qu'à présenter sa traite à l'usurier.

Et il était assez riche pour fréter un navire pour lui et ses compagnons.

La fuite, Henri de Mercourt n'y songeait même pas.

Néanmoins, il conservait soigneusement cette traite qui pouvait mettre du jour au lendemain, dans ses mains, des moyens d'action considérables.

En attendant, l'important était qu'Annie fût totalement, légalement chez elle. C'était fait : nul n'avait désormais le droit de mettre les pieds dans sa demeure. C'était l'essentiel, et l'on allait pouvoir " travailler " .

La maison avait pris un air de fête, de gaieté par suite des quelques réparations effectuées. Qui eût pu soupçonner cette façade riante, récemment récrépitée de receler de farouches conspirateurs ?

Il est vrai que ces travaux n'avaient été entrepris que pour permettre à Wilkie et au gentilhomme breton de s'y introduire et d'y apporter les instruments nécessaires à leur tâche.

Mais les voisins, les gardiens de la Tour, voyant cette réfection coïncider avec le jubilé prochain de la reine, ne pouvaient qu'y discerner l'indication d'un loyalisme louable, — surtout aux yeux des agents de l'autorité. Annie avait du reste eu soin de l'indiquer aux ouvriers : la maison, prétendait-elle, aurait pu attendre encore un an ou deux.

—Mais puisque voici le jubilé de notre Gracieuse Souveraine, ce ne sera pas un mal de faire un peu sa toilette, n'est-ce pas ? répétait-elle volontiers.

Ses propos avaient été colportés et lui avaient attiré une juste considération.

Le jour des grandes fêtes était imminent.

La veille de cette journée de joie, une des premières parmi les habitants de la rue, la " veuve " commença à sortir des étoffes éclatantes afin de les suspendre aux fenêtres d'où elles pendaient au dehors, le long des murs, comme il était d'usage pour indiquer la part que l'on prenait aux réjouissances publiques.

Tout en faisant cela, elle tenait la rue en surveillance.

Depuis l'arrivée de Wilkie et du châtelain de Kervien, il y avait toujours quelqu'un en faction derrière les fenêtres,

Tandis que la femme du géolier commençait son installation, elle eut une violente émotion.

Les deux hommes qu'elle avait signalés à Henri de Mercourt, le soir même où il était entré dans la demeure mystérieuse, venaient de se diriger sournoisement de son côté.

Et, parvenus devant la maison, ils s'étaient encore brusquement arrêtés d'un même mouvement, la considérant, les yeux luisants.

Annie n'avait fait que les entrevoir la fois précédente.

Mais aujourd'hui, elle pouvait détailler leurs traits, les deux estafiers s'étant postés à quelques mètres d'elle seulement.

Et elle sentit son sang se glacer à l'expression de ruse diabolique, de férocité animale imprimée sur les traits des deux sicaires.

Leurs regards papillotants, foveux, semblaient vraiment vouloir percer les murs, surtout ceux du plus grand, à la face de squelette.

Annie, ne pouvant en supporter l'éclat étincelant et mauvais, baissa les yeux sur son compagnon aux jambes torses. . .

Le mufle de dogue de ce dernier avait l'air de humer, de chercher une voie comme les chiens de chasse.

La femme de l'ancien géolier sentit qu'elle perdait toute assurance ; elle eut conscience que ces deux hommes l'étudiaient, et que son trouble serait peut-être une révélation pour eux.

Instinctivement, elle avait senti le besoin de fuir, de se soustraire à leur vue. . . Mais eût-elle été accroître leurs doutes, s'ils en avaient.

Aussi, afin de se donner une contenance et rester là quand même, hagarde, éperdue, elle appliqua au hasard des chiquenaudes aux draperies, comme pour en abattre les plis, tendant, secouant, sans trop savoir ce qu'elle faisait.

Et comme ils ne s'en allaient pas, prenant des rubans, elle les déroula au dehors, incapable, dans son émotion, de discerner même les couleurs, ayant l'air de chercher l'effet qu'ils produiraient, en réalité, sentant le besoin d'agir, de faire quelque chose. . .

Les deux policiers se regardèrent.

Observateurs par métier, ils connaissaient cette vanité des femmes qui les portait à faire étalage de tout, bijoux ou rubans, du goût souvent le plus criard.

—Parbleu ! eut l'air de dire le plus petit des deux argousins, elle veut être à la hauteur d'un voisinage aussi officiel que la Tour de Londres. Puis, nouvelle venue dans le quartier, il faut bien qu'elle offusque aussi un peu ses voisins et surtout ses voisines.

Son compagnon, lui, considérait son visage son front étranglé, rétréci, par la coiffure des femmes du pays de Galles.

—Un esprit borné, pensait-il. Le jubilé de la reine !... Si elle pouvait, elle étalerait ses nippes entières à la fenêtre.

Cela était exact du reste, les Anglais, gourmés et raides, de cœur sec souvent, étant les plus fanatiques le moment venu.

Et il pivota sur ses talons avec un mépris visible, causé par le dépit qu'il éprouvait de n'avoir rien à glaner.

Quelques pas plus loin, l'agent au mufti de dogue se retourna cependant...

À présent, Annie, la tête perdue, piquait des fleurs en haut des rubans, des fleurs de papier d'un aspect réellement horrible, tellement tout cela cadrait mal ensemble.

—La mode de son pays, ricana l'agent à tête d'escogriffe qui l'avait imité. Quelle vieille toupie ?

Et ils réintégrèrent l'intérieur de la prison où ils étaient chargés par leur digne maître de confesser un malheureux.

Quand ils eurent cessé de montrer leurs vilains faciès, Annie reprit peu à peu son sang-froid.

Elle retira une partie de la décoration qu'elle venait d'installer ; puis, quittant son poste d'observation, elle alla à la hâte informer son mari et le vicomte de Mercourt de la réapparition des deux agents.

Le gentilhomme se plaça alors derrière les volets aux trois quarts refermés d'une des fenêtres, et épia leur retour afin de tâcher de lire sur leur physionomie. Mais ils ne reparurent pas.

Tandis qu'il continuait à attendre, un cri déchirant, aigu et prolongé, troua l'air, venant de la prison.

C'était l'infortuné qu'ils avaient mission de faire parler.

Ne réussissant pas à obtenir par la ruse les déclarations pour lesquelles ils avaient été délégués auprès de lui, ils avaient recours aux grands moyens. Et l'affreuse clameur qui venait de retentir avait jailli de la gorge du prisonnier livré à ces deux bêtes féroces !

Le vicomte de Mercourt avait pâli.

Il se demandait si ce râle n'avait pas été exhalé par Martial.

Un nouveau cri, bref et rauque cette fois, se fit entendre encore.

Puis tout se tut... L'homme était sans doute mort, ou les tourmenteurs, afin d'étouffer ses clameurs, avaient eu recours à la poire d'angoisse.

Mais le châtelain de Kervien avait eu le temps de reconnaître que cette voix n'était pas celle de son écuyer.

La victime que l'on torturait ainsi était vraisemblablement dans un cachot situé le long des murs extérieurs pour que sa plainte fût ainsi parvenue au dehors.

Henri de Mercourt tendit le poing vers l'abominable forteresse.

—Séjour de malédiction ! gronda-t-il ; quand donc se lèvera le jour de tempête où la foudre rasera tes remparts ?...

Il brûlait maintenant d'attaquer les obstacles qui le séparaient de la prison d'État... Il lui semblait que chaque heure de retard était la perpétration d'un nouveau crime qu'il laissait s'accomplir.

Mais, après mûre réflexion, ils avaient convenu d'un commun accord, avec Wilkie, qu'ils attendraient le commencement des fêtes du jubilé d'Elisabeth pour donner le premier coup de pioche.

Il était à craindre, en effet, qu'à l'orifice même des caves, le bruit de leurs outils ne parvint jusqu'à la rue.

Au contraire, lorsque partiraient les premières détonations de l'artillerie, lorsque les canons accroupis sur les remparts de la Tour de Londres vomiraient eux-mêmes la flamme de leur gueule de bronze, faisant trembler le sol, qui donc percevrait le travail des ouvriers souterrains ?...

Encore une demi-journée à attendre. Encore une nuit !

La vibration du premier coup de canon n'était pas encore éteinte lorsqu'une autre détonation éclata tout près, faisant trembler le sol. C'était le canon royal de la Tour de Londres.

—Voici l'heure ! La fête en haut, la lutte en bas ! A l'œuvre ! clama le gentilhomme.

—A l'œuvre ! répéta Wilkie. Et périsse la tyrannie !

Et saisissant une torche de résine, il s'élança le premier dans les profondeurs du sol.

Les détonations se suivaient maintenant, ardentes, précipitées, faisant croire aux captifs enfermés dans les cachots souterrains que le peuple, fatigué d'être opprimé, attaquait la sombre forteresse.

En bas, sous la terre, un bruit d'outils s'éleva, sourd, continu, étouffé par le fracas de la poudre.

C'était Henri de Mercourt, c'était Wilkie, commença leur tragique et patiente besogne, leur labour de géant.

Et leurs pies attaquaient la terre, pressés, sans trêve, sans relâche.

Le sol ne présentait pas une résistance insurmontable, ainsi que l'avait prévu le gentilhomme.

Un amoncellement de pierres et de sable gisait déjà à leurs pieds, autour d'eux.

Mais, contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, l'excavation que commençaient à pratiquer les deux travailleurs des ténèbres n'était pas entamée devant eux, à hauteur d'homme, mais au bas du mur faisant face à la prison.

Ils avaient en effet prévu le cas de perquisitions.

Si cela avait lieu un jour, il fallait que les agents fussent arrêtés, déconcertés par la vue de la muraille intacte.

Grâce à des travaux combinés d'avance entre les deux courageux pionniers, un simple trou d'homme, facile à obturer, devrait dans la suite donner seul accès au souterrain.

Pour le moment, tranquilisés par le fracas qui, à l'extérieur, empêchait de saisir le bruit de leur outils, ils ne pensaient qu'à arriver le plus loin possible.

Ils manœuvraient avec une telle énergie que les matériaux extraits commençaient à les embarrasser.

Wilkie prit une pelle et commença à étaler la terre sur un côté de la cave.

Henri de Mercourt, infatigable, continuait à creuser.

Il disparut bientôt tout entier dans la cavité.

Une torche plantée à côté de lui, entre deux pierres, l'éclairait de sa flamme rouge.

La sueur l'inondait, mais il ne s'en apercevait pas.

L'ancien géôlier avait pris de nouveau place à son côté et son pic à lui besognait aussi avec fureur.

L'ouverture qu'ils pratiquaient était plus large que celle qu'ils avaient projetée.

Mais, pour l'instant, il s'agissait surtout d'aller vite, de gagner du terrain, de s'enfoncer assez profondément dans la terre pour n'avoir plus à craindre le résonnement sourd des pioches à la surface du sol.

Plus tard, lorsqu'ils seraient assez loin, l'un d'eux comblerait une partie du passage, tandis que l'autre continuerait la percée.

—Vous êtes fatigué, monseigneur, dit Wilkie. Vous devriez vous arrêter pour reprendre haleine.

—Plus tard, nous ne sommes pas encore assez loin.

Les coups que le gentilhomme portait à présent retentissaient espacés, presque mécaniques, et ses bras commençaient à s'engourdir.

Mais il s'acharnait, sa volonté dominait, pressé de rattraper le temps qu'ils avaient perdu pour attendre ce jour.

À la fin, ses muscles raidis furent incapables de manier plus longtemps l'outil, qui lui échappa.

Et il s'alossa à la paroi entamée, pour reprendre haleine.

Durant ce temps, Wilkie essayait de travailler pour deux.

L'eau ruisselait, abondante, sur la poitrine du gentilhomme.

Il sentit un mortel frisson courir sur sa peau, causé par l'humidité suintant aux murailles des caves voisines...

Pour se réchauffer, il prit la pelle abandonnée un instant auparavant par l'ancien porte-clefs, et, à son tour, se mit à déblayer le terrain.

C'était ce qui s'appelle se reposer en travaillant.

Ses muscles reprenaient en réalité leur élasticité.

—Place ! dit-il en se rapprochant de nouveau de la brèche.

—Messire, je suis un homme du peuple, habitué à une vie rude ; mais vous, c'est différent. Il faut vous ménager sous peine d'être moulu de fatigue demain, protesta son compagnon.

—Oubliez-vous, Wilkie, que j'ai fait le portefaix sur les quais ? Et, ma foi, je m'en suis tiré avec un certain honneur. Ceux qui ont connu le Tondou pourraient en témoigner.

Et il se campait à côté de son compagnon, la pioche levée.

Les pierres, les terres éboulées, détachées par son outil, s'étalèrent bientôt à ses pieds...

La prétendue veuve était descendue les trouver une fois, tout émue.

De l'intérieur de la maison, elle percevait la répercussion des

CLVII. — ESCLAVES IVRES

Le matin venait de se lever, le matin gris et cotonneux de Londres, l'hiver.

Soudain un coup de canon sourd, à l'écho prolongé, se fit entendre, venant, du palais de la Reine.

C'était le signal du jubilé.

Henri de Mercourt et Wilkie, les bras nus l'un et l'autre, une ardente résolution dans leur regard, se tenaient à l'entrée de la première cave.

coups de pioche et redoutait qu'on ne s'en avisât dans les maisons voisines.

Son mari lui demanda si les gens qui passaient dans la rue paraissaient surpris.

—La foule circule avec abondance, répondit Annie. On vient jusque des faubourgs de Londres, voir tirer le canon du haut des tours. Mais nul ne paraît se douter de rien.

—Allons, le peuple est partout le même, répliqua le gentilhomme avec amertume. — Il ira en habits de fête assister au tir des canons dirigés contre lui, et il ne pense même pas à ceux qui sont enfermés derrière ces murs... à ceux qui sont là trop souvent pour l'avoir défendu. Triste peuple d'esclaves!...

Et il ne s'acharnait que davantage à son labeur.

Lorsque les détonations cesseraient de se faire entendre, il fallait que leur galerie fût enfoncée assez profondément dans le sol pour que la répercussion produite par le choc de leurs instruments fût devenue imperceptible au dehors.

Au milieu de la journée, quand Annie vint leur porter de la nourriture, elle aperçut une ouverture oblique, sorte de galerie descendante qui atteignait environ deux mètres de profondeur.

De crainte d'une visite inattendue, il avait été convenu que les deux hommes prendraient leur repas dans le souterrain.

La « veuve » avait essayé d'abord de les faire changer d'avis.

Elle appréhendait, pour leur santé, le séjour continué dans ces caveaux au suintement humide.

Ils auraient le temps de dissimuler en cas de visite, avait-elle essayé de prétendre.

Mais les assiettes, les verres laissés à demi vides sur la table? Cela suffirait pour les dénoncer. Aussi Henri de Mercourt avait-il refusé en ce qui le concernait.

—Voici mon logis, avait-il déclaré en désignant un coin de la dernière cave, dans lequel il avait étendu déjà quelques fourrures.

Quand à l'humidité, il s'y habituerait, affirmait-il, par la raison que l'on s'habitue à tout.

Et il avait donc été résolu qu'ils prendraient tous leurs repas dans le souterrain même.

Les aliments que leur apportait la femme de Wilkie rétablirent leurs forces.

L'un et l'autre en avaient besoin.

Quand leur repas fut terminé, ils s'interrogèrent des yeux : ce peu de repos n'avait pas permis à leurs membres d'oublier la fatigue.

Mais l'heure pressait.

Il fallait profiter de la fête qui répandait dans la ville une animation inaccoutumée, jetant une foule bruyante autour des remparts d'habitude mornes et déserts de la forteresse. Il fallait se hâter de se servir de cette circonstance, pour avancer l'ouvrage entrepris.

Le canon avait cessé de se faire entendre, il est vrai.

Mais des musiques, la plupart discordantes, des instrumentistes plus ou moins pris de boisson, parcouraient les rues.

Les travailleurs souterrains entendaient parfois leurs sons criards arriver jusque dans la cave.

Et d'un même pas, ils se dirigèrent vers l'entrée de la cavité.

Et, de nouveau, l'acier de leurs pioches entama la terre.

Annie était remontée, allant reprendre sa faction inquiète, en feignant de regarder avec intérêt la foule, ivre de gin, roulant sous ses fenêtres.

Au coucher du soleil, de nouvelles salves d'artillerie ébranlèrent les airs...

Les énormes murailles de la citadelle tremblaient jusque dans leurs fondations aux vibrations produites par la décharge simultanée de toutes les pièces.

Henri de Mercourt et Wilkie, excités par ce tumulte dont l'écho se prolongeait jusque dans les fondations du sol précipitèrent leur besogne, fouillant la terre avec un surcroît d'énergie.

Puis tout retomba dans le silence, dans le calme de la nuit.

Le gentilhomme français laissa alors échapper l'outil qu'il maniait.

—En voilà assez pour aujourd'hui, déclara-t-il.

La paume de ses mains était meurtrie, endolorie, les muscles de ses bras semblaient former des nœuds à certains endroits.

Malgré sa vigueur corporelle, son corps n'était pas accoutumé au travail et il sentait cruellement la fatigue d'un labeur aussi acharné que celui qu'il venait d'accomplir.

L'ancien géolier donna encore quelque coups de pioche, puis s'arrêta complètement.

Il était las lui aussi... et plus qu'il ne l'avouait, quoique l'existence qu'il venait de mener pendant des années, dans sa chaumière lointaine l'eût enduré au travail.

La besogne qu'ils avaient faite était assez importante, malgré les conditions defectueuses qu'il leur avait fallu surmonter, en prévision de l'étroite ouverture, qui seule, passant au ras du sol, devait donner accès au souterrain, de façon à pouvoir être masquée facilement.

Wilkie se dirigea vers la porte de la première cave et prêta l'oreille.

Nul bruit ne venait de l'intérieur.

Annie était donc seule dans la maison.

Et il fit entendre un appel convenu et de nature à n'être compris par personne.

La « veuve » accourut.

—Femme, nous avons dit adieu à l'outil pour aujourd'hui... et nous avons encore bien faim, avoua le mari.

Un instant après, « la veuve » apportait aux deux travailleurs leur repas du soir.

Les deux hommes mangèrent peu cependant, l'excès de lassitude leur avait enlevé l'appétit.

Surtout le gentilhomme!

Il prit à peine un bouillon, trempa une croûte de pain dans un verre de généreux vin d'Espagne dont la femme du géolier avait eu l'attention de leur descendre une bouteille, prévoyant l'effort immanquable d'un effort aussi acharné, aussi long.

Il s'étendit aussitôt après sur les pelleteries qu'ils avaient installées dans le caveau.

—Ce soir, je vais vous céder le poste d'honneur, Wilkie. C'est vous qui allez veiller cette fois durant la première partie de la nuit.

Il allongea ses membres endoloris.

—Je vais essayer de dormir, et en me réveillant au milieu de la nuit j'irai vous remplacer.

Et il ferma les yeux.

La sueur qui le couvrait n'avait pas encore eu le temps de se sécher; il s'était abîmé à terre avec l'écrasement de la créature chez laquelle tout se détend et se brise à la fois.

La bonne Annie pensa au froid qui pourrait le saisir dans l'humidité du caveau.

Et, remontant, elle alla chercher une couverture de bure et revint l'en couvrir.

Le sommeil commençait à emporter Henri de Mercourt; une sensation de bien-être détendit ses traits, et ses lèvres s'agitèrent confusément comme pour un remerciement indistinct.

—Dormez, noble Français, véritablement digne du nom de gentilhomme, prononça Wilkie à voix basse, et puisse le rêve vous donner, illusions chères, quelques heures de ce bonheur que la vie vous refuse encore!

Et il quitta le caveau avec sa courageuse compagne.

Quelques troupes de musiciens, totalement ivres d'eau-de-vie ou de liqueurs fermentées, se succédaient encore dans les rues, achevant la fête de la souveraine au milieu de l'orgue.

Annie alla se reposer, elle aussi, afin de pouvoir veiller le lendemain, tandis que son mari et le seigneur de Kervien, redescendus dans le sein de la terre, y poursuivraient leur œuvre.

Et l'ancien géolier, luttant contre l'épuisement qui l'accablait, reprit sa faction, à l'abri des volets à demi-fermés, dans la nuit striée de temps en temps, au loin, par les lucres de quelques pièces d'artifices ou des feux de joie s'éteignant un à un...

CLVIII. — A BEC ET A GRIFFES!

Mille clartés s'allumaient à la même heure dans le palais d'Elisabeth.

La tragique souveraine, la femme à l'esprit puissant, mais au cœur sec comme un rocher, conviait sa noblesse, et certains représentants de négoce, méticuleusement choisis, à venir lui présenter leurs hommages.

Elle leur offrait une fête splendide, digne d'elle.

Les riches marchands, revêtus des insignes des dignités bourgeoises qui leur avaient donné l'accès du palais, attendaient dans la salle qui leur avait été réservée, après avoir longé des corridors remplis de gardes aux armes étincelantes.

Entourés de leurs massiers, il discutaient gravement du prix des denrées et aussi des affaires de l'État, leur présence à cette fête faisant entrevoir, à certains d'entre eux, le rôle que la bourgeoisie, appuyée sur sa fortune, devrait être appelée à jouer dans un avenir peu éloigné.

Dans une salle voisine, à la décoration plus somptueuse, se tenaient les gentilhommes, comtes et baronnets, en costumes magnifiques, la main sur la garde de leur épée, mais la mine soucieuse, causant.

Nobles orgueilleux en apparence, fiers de leurs privilèges, semblait-il, mais l'âme inquiète, sachant par expérience combien leur noblesse n'était qu'un vain hochet, lorsque le voulait la redoutable souveraine, car ils pouvaient compter les vides faits dans leurs rangs par la hache du bourreau... et les ordres d'écrasement dans la Tour de Londres!

Enfin, dans une pièce immense dont les proportions ne faisaient que mieux ressortir leur nombre réduit, étaient les lords, ceux que l'on surnommait les grands d'Angleterre.

Et ceux-ci, sous la pourpre, le velours, les décorations resplendissantes de leurs costumes, apparaissaient réellement pareils à des fantômes, car c'est parmi eux que la hache avait le plus effectué ses sinistres moissons.

C'étaient leurs pairs qui peuplaient en plus grand nombre les cachots souterrains que la souveraine et son favori entr'ouvraient de temps en temps, tombes nouvelles, d'où jamais nul ne ressortait.

Et, comptant leur petit nombre au milieu de la salle, dont la vaste étendue, répétons-le, ne rendait que plus impressionnant l'effet de leur phalange décimée, ils se demandaient lesquels d'entre eux étaient peut-être, déjà, désignés dans l'esprit de l'ombrageuse souveraine, pour la prochaine immolation.

La porte de la première salle s'ouvrit à deux battants, celle dans laquelle se tenaient les ancêtres des orgueilleux commerçants de cette Angleterre que nous ne connaissons que trop aujourd'hui.

Des gardes aux cuirasses éclatantes parurent.

Et derrière eux s'avança un cortège fastueux : c'étaient les ministres d'Elisabeth.

Le premier de tous, la tête arrogamment levée, marchait le duc de Somerset, lord-chief de la haute justice et grand chancelier.

Les marchands se courbèrent respectueusement.

Mais lui passa entre leur double haie sans même paraître les apercevoir.

Et il parut, hautain, presque menaçant, au seuil de la pièce réservée à la noblesse.

Puis, semblable à un souverain, faisant violence à la rigidité de son attitude, il daigna laisser venir à ses lèvres un sourire protecteur, et continua sa marche entre les têtes inclinées.

C'était maintenant au tour de la salle des lords.

Les gardes aux casques étincelants, aux larges cuirasses, aux glaives nus, et prêts à frapper, s'avancèrent. Et derrière leur triple rang, Somerset, un sourire encore sur les lèvres, mais un sourire d'une hauteur écrasante, plein de mépris et de dédain.

Les lords, dernier rempart, derniers survivants de la vieille Angleterre, essayèrent de retrouver leur ancienne assurance, de se roidir, de supporter son regard de défi.

Mais, malgré eux, sentant leur isolement, leur faiblesse dans ce palais rempli de gardes, où un mot, un seul ordre serait leur perte, presque tous, ils baissèrent le front !

Mais quels regards de sombre menace survivrent l'insolent favori, lorsqu'il fut passé !

Le cortège ministériel venait de faire son entrée dans la salle du trône.

Ceux qui le composaient allèrent prendre place immédiatement auprès des degrés qui y conduisaient.

Les lords suivirent, puis les membres de la noblesse aux éperons retentissants, aux épées au riche fourreau, unique survivance de leurs anciennes gloires, de leur puissance d'autrefois réduite aux seuls signes extérieurs.

Après eux, les marchands, mal à l'aise devant cette éblouissante assemblée.

Le vieux lord, placés par l'antique cérémonial au point de toucher presque les marches du trône, comme s'ils n'avaient qu'à étendre la main pour atteindre, pour toucher celui ou celle qui allait l'occuper, sentirent un dernier vestige d'orgueil gonfler leur poitrine.

Et leurs têtes, encore encore rouges ou pâles de l'insolence silencieuse du favori, se redressèrent, considérant tous ceux qui étaient là et dont ils étaient les premiers.

A ce moment, une large porte aux panneaux chargés d'or s'ouvrit avec fracas.

— Sa Gracieuse Majesté la reine ! lança une voix éclatante.

Et Elisabeth parut.

Elle parut seule, plus impressionnante encore dans son isolement.

Somerset, son premier ministre, lui avait proposé d'aller la chercher dans ses appartements avec deux autres de ses ministres, et de la conduire avec cet appareil dans la salle du trône.

Pour toute réponse, Elisabeth avait laissé tomber sur lui son regard d'acier.

Que croyait-il donc être, pour supposer qu'elle consentirait à se montrer dans une telle circonstance avec lui à son côté, presque comme son égal ?

Et froidement elle avait donné, de sa voix brève et impérieuse, ses ordres à son maître des cérémonies, au point de laisser croire qu'elle n'avait même pas entendu les propositions de Somerset.

Les deux habitants de la large porte ouverte, elle demeura un moment immobile, droite, fière, dominatrice, produisant l'impression de quelque divinité redoutable sous les tentures de velours d'un rouge sombre aux crépines d'or, retombant autour d'elle.

La lourde couronne constellée de pierres précieuses chargeait sa tête altière ; le long manteau royal pendait à ses épaules, traînant derrière elle.

Sous son front pâle, ses yeux brillaient, décelant sa volonté. Et,

gardant volontairement son immobilité, elle les prenait lentement, pesamment, sur la foule.

Alors, avec une allure souveraine, froide glaciale, véritablement reine dans toute l'acception du mot, comme si un abîme la séparait de tous ces lords, de tous ces nobles, de tous ces dignitaires du peuple réunis, elle s'avança vers le trône.

Deux officiers marchaient après elle, de chaque côté de son manteau royal, la glaive à la main.

Pas de suivantes. Il lui aurait semblé qu'elle aurait cessé d'être Elisabeth, la souveraine, à l'âme tellement altière qu'elle s'était refusée de partager le trône avec un époux.

Mais loin d'elle, dans son sillage, des gardes, de l'or et du fer. Toujours des gardes !

Et elle prit place, incarnation vivante et vraie du pouvoir absolu, sceptre de domination dans sa main droite et dure.

C'était au lord-chief de justice à prononcer une harangue.

Somerset le fit d'une voix troublée, étant encore sous l'impression du regard d'Elisabeth avait laissé peser sur lui.

Il lui baissa ensuite la main : elle n'abaissa même pas les yeux sur lui.

Tous le remarquèrent. Le favori avait donc été frappé d'une disgrâce soudaine ?

A cette supposition, les traits des lords, des principaux représentants de la noblesse brillèrent d'une joie ardente.

Le terrible exécuteur de volontés de la souveraine, le ministre corrompu dont la domination était d'un tel poids, atteint par la défaveur royale, c'était la porte ouverte aux compétitions personnelles.

C'était peut-être aussi le joug du pouvoir allégé.

Les nobles virent l'autorité relâchée avec la disparition du soudard qui avait trouvé son bénéfice à faire peser de tout son poids l'autorité royale.

Elisabeth lut ces sentiments dans l'éclat de leurs regards : elle devina leurs espérances.

Une flamme rapide et aiguë comme une lame d'épée passa dans ses yeux.

— Milord-duc, fit-elle alors d'une voix haute et résolue, votre main ?

Somerset avait entrevu lui aussi l'abîme de sa chute.

A ces paroles qu'il n'espérait plus entendre, un frémissement violent l'agita.

Il avait donc tremblé trop tôt ?

Mais la leçon cruelle qu'il venait de recevoir lui avait rappelé le caractère altier, ombrageux, de sa reine.

Sans oser la regarder, cette fois, il fléchit le genou et, la tête inclinée à son tour, il s'avança jusqu'à la première marche du trône.

Elisabeth appuya alors le bout de ses doigts secs, aux phalanges osseuses, sur son poignet.

Et elle passa ainsi dans les rangs des courtisans.

Somerset, lâche devant elle, comprit qu'il pouvait retrouver son audace vis-à-vis des autres ; il comprit aussi la nécessité de prendre la revanche de l'humiliation qu'il venait de subir.

Et de nouveau son regard orgueilleux brava ceux des courtisans, des grands seigneurs qui s'étaient réjouis trop vite de sa défaite.

Entre les rangs des gentilshommes et ceux des bourgeois, se tenait un jeune homme pâle, aux lèvres minces, au regard fuyant, dont le visage antipathique, défiant toute analyse, semblait ne vouloir indiquer aucun âge précis.

D'une mise trop recherchée pour rester parmi les représentants de la bourgeoisie, les nobles laissaient un espace vide autour de lui, quoiqu'il portât l'épée comme les gens de leur caste.

Une légère rougeur piquait la pommette de ses joues blêmes, sentant tout le mépris contenu dans cet éloignement des gens de la noblesse.

Ses regards rencontrèrent ceux de Somerset, durant une seconde.

Le favori en lut la signification.

Le désir de se venger des nobles qui, tout à l'heure, applaudissaient à sa chute qu'ils escomptaient déjà le saisit.

La reine avait passé sans un mot au milieu d'eux.

— Majesté, dit-il en désignant le jeune homme, voici un de vos bons serviteurs, le jeune comte Percy de Verbroeck, venu vous présenter les hommages d'un loyal sujet.

— Ah ! oui, celui dont vous nous avez entretenue, milord-duc. Comte de Verbroeck, continuez à nous servir toujours aussi fidèlement.

Le fils de Stewart Bolton avait plié le genou.

La reine était déjà passée.

Le jeune et déjà affreux ambitieux se remit debout.

Un cercle de feu embrasait l'orbite de ses joues.

Comte !

Il était comte, enfin.

Il était noble !

La reine lui en avait donné le titre solennellement. Elle n'avait parlé à personne jusqu'à ce moment, rompant ce hautain silence pour lui, ce qui augmentait la signification de ses paroles.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes. — Déjeuner, Rapotains.

LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

Supérieur par la fortune à tous ces hobereaux qui l'avaient méprisé jusqu'alors à cause de son extraction roturière, il devenait dès ce jour leur égal... sinon davantage.

Les gentilshommes qui se trouvaient le plus près s'étaient regardés les uns les autres, se rendant compte de la portée de l'acte de la sanglante souveraine.

— Les premiers seront les derniers, et les derniers deviendront les premiers, essaya de parodier à voix basse un de ceux qui se targuaient d'indépendance.

Mais plus d'un, en commentant cette maxime, se rapprochait lentement du fils de Stewart Bolton, flairant en lui un nouveau favori de la fortune qu'il valait mieux avoir pour ami que pour ennemi.

La fête terminée, Elisabeth regagna ses appartements, sa main aux pesants anneaux d'or striés de diamants encore appuyée sur le poing de son ministre humble, et soumis en apparence comme le plus respectueux de ses serviteurs, mais au fond triomphant comme un roi.

Percy, le cœur encore palpitant malgré la froideur livide de ses traits rentra chez lui pour envoyer à son père un courrier annonçant que la reine l'avait fait comte de Verbroeck en présence de toute la cour.

— Ma devise, disait-il, sera : *A b c et griffes*.

CLIX. — LE VIEUX LION

Au matin, un messager, cachant sa mission sous un costume de pêcheur, prenait place sur une de ces barques solides et trapues, aptes à braver les plus violentes tempêtes des mers houleuses du nord.

L'embarcation descendait aussitôt la Tamise, et, prête à arborer, selon les circonstances, le pavillon d'Angleterre ou d'Écosse, mettait le cap vers ce dernier pays.

Et quelques jours après, Stewart Bolton, l'ancien intendant des maisons de Melrose et d'Avenel, l'homme enrichi par la rapine et les crimes les plus odieux, apprenait que son fils portait enfin ce titre de comte si longtemps convoité.

Son unique rejeton, Percy, l'enfant au cœur sec qui n'avait jamais eu une caresse pour ce père dont il était bien pourtant le digne fils, et que le vieux criminel aimait d'autant plus !

— Enfin ! clama le misérable voici ma race désormais anoblie ! Walter, le comte Verbroeck vaut bien, je pense, le chevalier d'Avenel.

Et sa pensée, se reportant avec violence de la tour d'Avenel au manoir de Claymore, représenta de nouveau à son souvenir la fille des ducs de Melrose...

Et dans une poussée d'ambition et de passion mélangées, voyant ce titre de noblesse conféré à son fils comme déjà étendu à lui-même, Stewart Bolton, par effet rétroactif, revint à ses anciennes et implacables espérances.

Oui, le jour arriverait bientôt où, entouré d'une escorte de soudards anglais, il franchirait le seuil du manoir de Claymore, l'épée au côté, les éperons de chevalier au talon, et disant à l'infortunée, sans défense désormais :

— Marie d'Avenel et de Melrose, ce n'est plus Stewart Bolton, l'intendant, le valet que tu as méprisé, qui est devant toi à cette heure, c'est le comte de Verbroeck. Il vient ici en maître, et tu vas être à lui.

Et cette espérance, il pouvait en effet la nourrir.

Somerset, ayant décidé la cauteleuse Elisabeth à jeter le masque, ne venait-il pas d'envoyer dix mille hommes au secours des seigneurs écossais révoltés ?

Afin d'enlever, s'il était possible, son meilleur général à Marie Stuart, n'avait-il pas fait mettre le siège devant la tour d'Avenel ?

— Et dans un mouvement d'orgueil effrayant, le sinistre personnage, l'agent secret de ce même Somerset, continua à mi-voix :

Et tout cela c'est moi qui l'ai fait ! Moi, caché ici sous l'apparence d'une condition infime ; moi, un de ces valets à qui l'on ne parlait qu'avec mépris, monté, peu à peu, à force de bassesse et de zèle menteur, au rôle d'intendant ! moi, le prétendu Edward Corfill qui vais offrir quelque malheureuses fourrures de porte en porte... où j'écoute ce qui se dit et où j'épie ce qui se fait, ce qui se trame.

Un rire strident déchira sa gorge :

— Ah la Stuart ne se doute pas quel ennemi invisible, implacable, elle a cramponné à son flanc.

Et, ssecoutant les épaules :

— Marie Stuart ! l'Écosse, l'Angleterre, que me fait tout cela, à moi ? Et Somerset à lui-même ! Somerset que je hais lorsque je songe que lui aussi avait jeté son dévolu sur Marie de Melrose ! Somerset dont je servais les cyniques projets, en les faisant avorter plus sou-

vent qu'il ne l'a cru ! Somerset dont je me sers aujourd'hui... plus que je ne le sers en réalité malgré sa toute-puissance !

« L'or, la noblesse pour moi ! Et pour moi aussi l'amour de Marie de Melrose et d'Avenel au milieu de l'Écosse en sang !

Et il se disait que tout cela était possible.

De l'or, il en possédait déjà autant que les seigneurs les plus riches, on sait comment. Et il en aurait encore davantage, à l'heure de la curée, qui ne pouvait tarder.

La noblesse conférée à son fils n'était que la récompense de ses premiers services.

Qu'en serait-il lorsque le léopard anglais étendrait ses griffes sur l'Écosse asservie ?

Quant à la fille, à l'épouse de ses anciens maîtres, elle ne lui échapperait pas, lorsque des soudards choisis et bien payés garderaient les issues de sa demeure !

Et le misérable avait en réalité le droit de prévoir tout cela ; car grâce à sa monstrueuse habileté, grâce aux concours secrets qu'il avait su acheter, il était parvenu à renseigner le duc de Somerset sur la plupart des projets de Marie Stuart.

C'était lui qui, par des rapports incessants, confirmés par les événements nouveaux, avait frappé de telle sorte l'esprit du favori d'Elisabeth que celui-ci venait d'envoyer une véritable armée au secours de lord Rosberg, au moment où la reine d'Écosse espérait voir la révolte vaincue, la paix renaître.

La paix ?

Le chevalier d'Avenel, encore convalescent, avait eu à peine le temps de se mettre à la tête de quelques régiments afin de se porter à la hâte au secours de l'armée de Mac Sweeny menacée par des forces plusieurs fois supérieures.

Le vieux soldat, sur l'ordre de Marie Stuart, poussée elle-même dans cette voie par des conseillers incapables ou perfides, négociait avec lord Rosberg et les principaux conjurés la cessation des hostilités.

Mac Sweeny désapprouvait ces négociations.

Pour lui, la fin de la guerre était dans la continuation incessante, sans repos, de la lutte, dans un châtement exemplaire infligé aux traîtres qui n'avaient pas hésité à s'allier aux étrangers.

L'armée du lord Rosberg, démoralisée, désemparée par deux défaites successives, poursuivie sans relâche, diminuait, faiblissait chaque jour, prête à se dissoudre à la première offensive réellement énergique.

« Encore un effort, avait-il écrit à la reine, et le trône des Stuarts sera raffermi pour des siècles ! »

Mais Marie Stuart, par horreur du sang, dans sa douleur d'une lutte fratricide, excitée d'autre part par des conseillers avides de faire servir, à leurs projets ténébreux, ses généreux sentiments, avait renouvelé au vaillant général l'ordre de négocier la soumission des rebelles.

Profondément attristé, mais serviteur fidèle et soumis, Mac Sweeny avait obéi.

Seulement, inquiet redoutant malgré tout quelque fourberie, il pressait les négociations, ayant hâte d'en finir.

« Rosberg trouve chaque jour quelque nouveau prétexte pour ne pas conclure le traité que Votre Majesté m'a chargé de lui faire accepter, écrivait-il. Que la reine daigne me croire : une bonne bataille avancerait plus l'échange des signatures que dix conférences. »

C'était dans la plaine de Klondikke.

L'armée de Mac Sweeny, adossée à une série de coteaux, était en quelque sorte reliée à celle des seigneurs par un plateau élevé qui lui permettait d'atteindre le camp de lord Rosberg sans avoir à gravir les quelques hauteurs sur lequel ce dernier avait établi son camp.

Le vieux capitaine des gardes de la reine pensait lancer sa cavalerie sur ce plateau et faire assaillir le camp des seigneurs par le côté et par ses derrières, tandis que l'infanterie l'aborderait de face, le jour où l'on en viendrait aux mains, ainsi qu'il le désirait, le soldat et le diplomate étant d'accord en lui pour cette solution qui seule était la bonne.

Ses cavaliers, il en connaissait la valeur depuis le raid effrayant qui, sous la conduite de Walter d'Avenel, les avait amenés à temps à Edimbourg pour repousser l'attaque de la flotte anglaise devant le port qui conduisait à la capitale.

Quant à ses fantassins, il comptaient parmi eux ses vaillantes troupes du camp de Pleackwers, les bûcherons aux massues et aux haches terribles, les highlanders des bords de la Tweed.

Ses soldats ne demandaient qu'à marcher, qu'à combattre.

Avec eux, que ne pouvait-il espérer ? Mais, hélas ! l'ordre était formel, il fallait continuer ces maudites négociations que lord Rosberg semblait se complaire à traîner en longueur.

Mac Sweeny, entouré de quelques-uns de ses lieutenants, était en conférence avec lord Rosberg et les seigneurs rebelles, dans une tente dressée à peu près à mi-chemin entre les deux camps, lorsqu'un de ses officiers, arrivant à la hâte, s'approcha de lui et lui parla bas à l'oreille.

Aux premiers mots, le vieux soldat avait bondi.

Et, brusquement empourpré sous ses cheveux blancs, l'œil fulgurant, la lèvre frémissante :

— Lords et barons ! s'écria-t-il. J'aurais pu croire à un égarement passager ; mais à la félonie ? Ah ! c'est digne de vous !

Lord Rosberg avait pâli.

L'outrage était terrible.

Le soldat sans tare et sans reproche le regarda en face :

— Milord, tandis que vous m'amusez ici, vous saviez qu'un corps d'armée anglais s'avancait par mer... et qu'il est débarqué.

Le traître comprit qu'il ne pouvait pas continuer plus longtemps ses déloyables manœuvres.

Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

Sous prétexte de ne rien conclure sans être approuvé par les seigneurs confédérés, ces derniers étaient en nombre supérieur aux officiers amenés par par Mac Sweeny :

— Eh bien ! soit, s'écria-t-il. Tous les moyens sont bons pour qui veut vaincre. Capitaine Mac Sweeny, vous êtes mon prisonnier !

Un véritable rugissement sortit de la poitrine du vieux lion.

Sa main, portée à la garde de son épée, en fit jaillir la lame étincelante.

— Votre prisonnier, noble traître et félon, pas encore !

Et il fonça sur l'allié des Anglais avant que celui-ci pût se mettre en garde.

Lord Rosberg n'eut que le temps de se jeter en arrière.

Mac Sweeny eut un haussement d'épaules plein de mépris.

Mais, en même temps, il constata le petit nombre de ceux qui l'entouraient et qui, eux aussi, avaient tiré l'épée...

Il n'avait pas le droit d'abandonner l'armée menacée par deux ennemis.

Et, profitant du saisissement causé aux compagnons de lord Rosberg par son attaque soudaine, il bondit au dehors, en criant :

— Trahison ! Trahison !..

Trahison, le cri sinistre et sombre ;..

Oh ! comme il était justifié, cette fois.

Lord Rosberg le comprit :

— Sus à eux ! A mort ! A mort ! commanda-t-il en donnant l'exemple et s'élançant sur la trace des patriotes.

Mac Sweeny vit que ses compagnons et lui n'auraient pas le temps de monter à cheval.

Pâle et résolu, il fit face à ses adversaires :

— Soit, à mort !.. Courtisans ambitieux vendus à l'ennemi, c'est une besogne que j'épargnerai au baurreau !

Et, serrés les uns contre les autres, les Ecossais présentèrent un mur d'acier à leurs agresseurs.

Ceux-ci, sentant l'occasion décisive, fouettés par l'affront véhément du vieux soldat, bondissaient autour d'eux.

Mais le cri de « trahison » avait été entendu de l'armée écossaise.

Le détachement de cavaliers qui avait accompagné les plénipotentiaires de la reine et qui était stationné à quelque distance s'avancait au galop.

Plusieurs chevaliers s'élançaient d'eux-mêmes du camp, pour le soutenir.

Lord Rosberg jugea son coup de force compromis, avorté,

Et courant, ainsi que ses compagnon, vers leurs chevaux, ils reprirent à toute allure le chemin de leur camp, accompagnés par leur propre escorte qui n'avait pas osé venir à la rescousse.

— Et ce sont des nobles, cela ! gronda Mac Sweeny.

Mais la situation était critique : il se hâta de rejoindre l'armée écossaise.

Là, le rapport de ses coureurs lui confirma ce que l'officier était venu lui apprendre succinctement.

Une armée, considérable pour l'époque, débarquée nuitamment, s'avancait à marches forcées par deux routes différentes, afin d'enfermer les Ecossais entre leurs colonnes et le camp de lord Rosberg.

— Il n'y a qu'une ressource, déclara brièvement le vieux soldat, si nous ne voulons être saignés ici comme des moutons, c'est de passer sur le corps à ces faux gentilhommes et de gagner la région de l'Ouest, où nous attendrons des renforts envoyés d'Edimbourg.

Et il fit immédiatement sonner les trompettes, lança quelques ordres brefs.

Arrachant ensuite un feuillet de ses tablettes, il y traça ces mots, d'une main fiévreuse :

« Majesté,

« Les appréhensions de votre vieux capitaine n'étaient que trop justifiées.

« Rosberg négociait pour donner le temps à une armée de secours de débarquer et de nous prendre à revers.

« Je marche sur son camp et pense atteindre de là les montagnes d'Orfeld, où nous mourrons sans faiblesse si des ressources ne nous arrivent pas à temps.

« Votre fidèle sujet,

« MAC SWEENY. »

Pas de titre, rien que ce nom.

C'était assez !

Il tendit le papier à un jeune officier qu'un peloton de lanciers supérieurement montés se tenait prêt à escorter.

— Passer à travers tous les obstacles, commanda-t-il. Si un seul d'entre vous survit, qu'il remette ce papier à la reine... Allez !

L'officier ne répondit pas un mot.

L'heure n'était plus aux paroles.

Il planta ses éperons dans le ventre de son cheval ; son escorte l'imita aussitôt.

Et bientôt leur troupe haletante disparut dans la poussière.

CLX. — L'ARMÉE-CITOYENNE.

Tandis que le soldat sans reproche et sans peur avertissait sa souveraine de la rupture des négociations, un de ses escadrons allait aussitôt occuper une position dont Mac Sweeny voulait s'assurer.

Située dans la zone neutre ménagée entre son armée et celle de lord Rosberg, cette position était d'une grande importance et il ne voulait pas laisser à ce dernier le loisir de la devancer.

Des mouvements rapides qu'il observa dans le camp des seigneurs révoltés lui apprit qu'il avait agi prudemment.

En effet, des cavaliers venaient d'en sortir ayant évidemment le même objectif que lui.

Mais il était trop tard : la bannière écossaise flottait sur le point culminant vers lequel les alliés des Anglais comptaient se diriger...

Derrière Mac Sweeny, ses soldats pliaient rapidement leurs tentes.

En même temps, par de nouveaux ordres, le vieux capitaine indiquait à chaque contingent ses positions de combat.

Du côté de lord Rosberg, la même activité régnait aussi.

— Maudit soudard ! grommelait l'ancien gouverneur d'Edimbourg, dormant ce nom de pris immérité au noble capitaine des gardes de Marie Stuart, triple maudit et triple fou !.. Que n'ai-je pu continuer à l'abuser quelques jours de plus ! J'écrasais son armée jusqu'au dernier homme.

Il ne savait pas que, depuis le premier jour de ces fautes et trompeuses négociations, l'honnête guerrier se méfiait de lui.

Le soin avec lequel Mac Sweeny s'était gardé, en envoyant des coureurs dans toutes les directions, en était la preuve.

Excités par la nouvelle de la forfaiture commise, les Ecossais fidèles déployaient une véritable rage dans leurs préparatifs de lutte.

Aussi furent-ils rapidement terminés.

Et les divers contingents eurent-ils vite pris les postes qui leur étaient assignés.

Mac Sweeny se porta alors au galop devant chacune de ses colonnes.

Et là, de sa voix de bataille, il lança ces paroles :

— Guerriers, redoutant votre vaillance, les traîtres que vous avez à combattre ont essayé de la félonie pour nous surprendre à l'improviste. A nous de les écraser, afin d'en faire ensuite un exemple de carnage aux étrangers qui viendraient souiller le sol de la patrie !

Le martellement enivré des armes vengeresses sur les boucliers lui répondit, accent terrible et sombre.

Et les Ecossais s'ébranlèrent !

Lord Rosberg vit s'avancer leur masse tumultueuse.

Son camp à lui n'était pas encore levé.

Ses mercenaires coururent en désordre prendre leur dernières positions de bataille.

Mais déjà une charge endiablée, menée par un corps de cavalerie aventureux, les abordait, rompant les rangs qu'ils commençaient à former.

Et continuant à foncer en avant, les Ecossais parvinrent jusqu'aux tentes, les renversant sous le poitrail de leurs chevaux, semant la terreur parmi ceux qui s'y trouvaient encore.

Le chef des seigneurs révoltés vit avec colère leur terrible agression :

— Cervez-les ! cria-t-il. Et puisqu'ils ont envahi le camp, qu'aucun d'eux n'en sorte vivant !

Et cinq ou six fois plus nombreux, les irréguliers assaillirent de partout la vaillante cohorte.

Ceux-ci étaient venus en sacrifiés, ils le savaient.

Assaillis à leur tour de partout à la fois, les braves comprirent que l'heure était venue de payer leur héroïsme.

Et faisant tête, ils commencèrent une lutte ou plutôt une défense désespérée.

Leur général leur avait dit :

— Allez, pénétrez dans le camp des rebelles et empêchez-les de se former.

Ils avaient accompli sans hésiter la première partie de leur tâche. Maintenant le plus difficile restait à faire.

VIN MORIN "GRESO-PHATES" REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & COE, 24 Central Wharf, BOSTON, Mass.

En effet, il est relativement aisé à une troupe de cavalerie de franchir des masses humaines.

On n'a qu'à lancer les chevaux... et à faire d'avance, bien entendu, le sacrifice de sa vie.

Mais se débattre au milieu d'une nuée d'ennemis sans chercher à rompre leur cercle, sans chercher à fuir, c'était là où l'abnégation atteignait à son apogée tragique.

C'était là le martyr sanglant... pour la Patrie !

Embrasés par le saint amour national, les Ecossais s'y étaient condamnés, non sans être résolus à vendre chèrement leur vie.

Ils combattaient depuis un moment avec acharnement, leur nombre diminuant à chaque instant, lors des clameurs formidables éclatèrent.

Du point culminant occupé si heureusement par un escadron écossais, une trompe emportée assaillait d'un autre côté le camp de lord Rosberg.

En même temps, l'infanterie de Mac Sweeny, ayant traversé l'espace qui la séparait des rebelles, c'est-à-dire des mercenaires servant dans leurs rangs, abordait ces derniers.

Les highlanders du clan d'Avenel, placés les premiers, arrivaient au pas de course au cri de :

—Ecosse ! Ecosse ! Avenel !

Avenel, le redouté chef de guerre !

Lord Rosberg et ses affidés, inquiets, se demandèrent si le chevalier de la reine se trouvait réellement parmi leurs adversaires.

Pourtant ils le savaient blessé, loin du champ de bataille.

—Non ! fit l'ancien gouverneur d'Edimbourg, ce sont seulement ses anciens soldats qui poussent son cri de guerre, sans doute afin d'intimider les nôtres !

Et décidé à atténuer l'effet produit par ce nom, il bondit sur le front de ses troupes, afin de les entraîner à son tour au cri de :

—Rosberg ! Rosberg !

Et il ajouta ce cri dérisoire et mensonger :

—Liberté !... Mort aux suppôts de l'usurpatrice !

Ceux qui lui obéissaient se souciaient vraiment bien de la liberté.

Ils combattaient pour leur solde ; et ils eussent passé le lendemain sous l'étendard de Marie Stuart si celle-ci leur avait offert une paie plus élevée.

Quant au serfs amenés-là par les seigneurs, leur victoire comme leur défaite ne devait rien changer à leur destinée.

Mais le chef commandait ; ils obéirent.

Rosberg croyait avoir arrêté l'élan des Ecossais fidèles, lorsque, masse énorme et noire, un moutonnement terrible parut sur sa droite.

C'étaient les bûcherons !

Les pelages sombres de leurs fourrures flottaient à la rapidité de leur course furieuse.

Les highlanders avaient été chargés de préparer la voie, -rop peu nombreux pour lutter seuls, et les hommes des forêts arrivaient en dernier appoint, pareils à des guerriers titanesques.

Le grand seigneur, traître à sa patrie, comprit qu'il s'était encore réjoui trop tôt.

C'était l'attaque attendue par les cavaliers qui, les premiers, s'étaient jeté dans son camp en y semant le désordre.

Le chef, dressé sur ses étriers, agita alors désespérément sa bannière.

C'était le signal convenu !

Et ceux des Ecossais qui subsistaient encore, un tiers peut-être, repoussant leurs agresseurs, se rangèrent autour de lui.

Sur un signe, l'éperon au flanc de leurs chevaux, ils refoulèrent, écrasèrent alors tout ce qui essayait de leur barrer le passage.

Et ils sortirent du camp, l'ayant traversé de part en part.

Le chef de la cavalerie de lord Rosberg ordonna à ses hommes de les charger, de les empêcher de se reformer.

Mais les chevaux vont vite, et déjà ils avaient pris le large.

Le vaillant escadron s'était rangé de nouveau en bataille, et, les glaives rougis, il chargea une seconde fois les seigneurs révoltés, éventrant les fantassins que lord Rosberg, éperdu, essayait d'opposer aux highlanders et aux bûcherons, dont les massues, les haches s'empourpraient dans l'effroyable boucherie.

En vain, le chef de la cavalerie rebelle, par des charges successives, essaya d'arrêter le mouvement graduel des valeureux Ecossais.

Les pièces de canon fabriquées autrefois par le chevalier d'Avenel commencèrent à tonner.

Leurs boulets arrivant dans les escadrons massés pour une tentative suprême y jetèrent définitivement le trouble et la terreur, crevant les cuirasses, éventrant les chevaux.

Les montagnards aux armes tournoyantes, les soldats d'Avenel s'avancèrent toujours plus avant.

Derrière eux, les volontaires d'Edimbourg, formant une troupe moins bouillante peut-être, mais d'une solidité à toute épreuve, achevaient d'assurer leur triomphe.

—Frappez ! frappez, braves guerriers ! encourageait le capitaine

Mac Sweeny. Que ces traîtres apprennent à connaître le poids de la fidèle Claymore d'Écosse.

Il lui tardait d'avoir achevé sa victoire, pour mettre à exécution le plan dont il avait informé la reine, dans le message qu'il lui avait envoyé avant le commencement de l'action.

Attendre la jonction des rebelles avec les Anglais sur le terrain où les deux armées se trouvaient actuellement aux prises, c'eût été courir au-devant d'un anéantissement fatal.

Aussi, méprisant, ignorant le danger, se portait partout où la fortune de ses armes demeurait en suspens.

Un escadron l'entourait, et à sa tête il chargeait, obligeant à reculer ceux qui s'étaient flattés d'arrêter ses cohortes.

Rosberg lui aussi s'était rendu compte de l'énorme avantage qu'il y avait à tenir là l'armée royale.

Vainqueur alors sans coup férir, maître absolu de ses mouvements, il aurait pu se porter à marches forcées sur Edimbourg, et contraindre Marie Stuart à accepter sa main, c'est-à-dire la perte déguisée de sa puissance, ou bien l'obliger à l'abdication, une autre honte !

Aussi comprend-on sa fureur en voyant ses projets percés à jour par son adversaire.

C'est pourquoi, redevenu brave à cette heure, il chercha à joindre Mac Sweeny qui, plus âgé, ne pourrait pas, espérait-il, soutenir longtemps un combat singulier.

Meis sans cesse en mouvement, le vieux général n'était pas facile à rencontrer.

Lord Rosberg, qui le cherchait depuis un moment, parvint à se jeter enfin au galop à sa rencontre.

—Allons, vil courtisan de l'usurpatrice ! lui lança-t-il, ose donc te mesurer avec moi !

Courtisan !

Le guerrier au visage tailladé de cicatrices pâlit. Courtisan, lui qui avait, avec tant de raison, jeté cette insulte au visage de l'homme d'intrigue qu'était le misérable allié des Anglais !

Puis, relevant fièrement sa noble tête blanche :

—Lord Rosberg, fit-il d'une voix éclatante, le courtisan méprisable entre nous deux, tu sais bien que c'est celui qui marche sous la bannière étrangère.

« Quant à ton défi Mac Sweeny a appris à connaître tes habi-tuelles traîtrises. Après la bataille, tu ne retrouveras. Mais à présent, l'heure est à mes vaillants dont tu voudrais arrêter les exploits !

Et, s'adressant à ses soldats :

—Chargez, compagnons ! Chargez ! Car Rosberg le déloyal, le lâche et le félon a peur !

Et sans plus se soucier du général ennemi que s'il n'existait pas, il fonça à la tête des siens sur un gros de cavaliers qui venait de prendre en flanc sa brave infanterie, composée des volontaires d'Edimbourg, ces loyaux sujets, ces bons patriotes, qui avaient déserté leurs magasins ou leurs ateliers pour venir défendre la patrie.

En voyant accourir son chef respecté pour la dégager, la cohorte-citoyenne entonna l'hymne national écossais, et aborda avec impétuosité, pour la seconde fois, l'infanterie des rebelles, ne s'inquiétant plus des cavaliers prêts à les attaquer.

Le vieux capitaine n'était-il pas là ?

Lord Rosberg, blême des énglantes paroles de son victorieux adversaire et du refus qu'il venait d'essayer, voulut imiter Mac Sweeny et faire ainsi descendre la victoire sur les siens.

Mais ses troupes étaient ébranlées.

N'étant soutenues par aucun sentiment élevé, elles combattaient en tronçons épars, obéissant sans élan aux ordres chefs rebelles.

Elles faiblissaient visiblement.

Soudain, un gros de mercenaires lâcha pied.

C'était la déroute !

Lord Rosberg ne pouvait plus espérer retenir l'armée de Mac Sweeny jusqu'à l'arrivée des Anglais !

Attendre une heure de plus, c'était assister à l'écrasement, ou, du moins, au fatal éparpillement de ses propres soldats.

Et il donna l'ordre de battre en retraite vers un plateau élevé d'où il espérait continuer à inquiéter l'armée royale.

Mais une nouvelle charge plus impétueuse des Ecossais ne donna pas le temps à son commandement de parvenir à ses officiers.

Ses autres contingents, refoulés de partout, voyant fuir une partie de leurs hommes, se débandèrent à leur tour, l'épée dans les reins.

Et il n'y eut bientôt plus, sur la plaine, que des groupes confus et fuyant en désordre.

(A suivre.)

CHANSON SLAVE

Poésie de
PAUL GINISTY

Musique de
C. CHAMINADE

№ 2 MEZZO SOPRANO ou CONTRALTO

Andante

PIANO

mf

p

The piano introduction consists of two staves in a 6/8 time signature. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music is marked 'Andante'. The first staff has a dynamic marking of *mf* and the second staff has a dynamic marking of *p*. The melody is characterized by a series of eighth and sixteenth notes, often beamed together.

a pleine voix.

Dans mon beau pa_ys

marcatissimo e sostenuto.

pesante

This section contains the vocal line and piano accompaniment for the first line of the song. The vocal line is on a single staff in treble clef, marked 'a pleine voix.' and contains the lyrics 'Dans mon beau pa_ys'. The piano accompaniment is on two staves in bass clef, marked '*marcatissimo e sostenuto.*' and '*pesante*'. The piano part features heavy, accented chords and a steady eighth-note bass line.

j'a_vais un a_mi Mais je l'ai per_du, je

Ped.

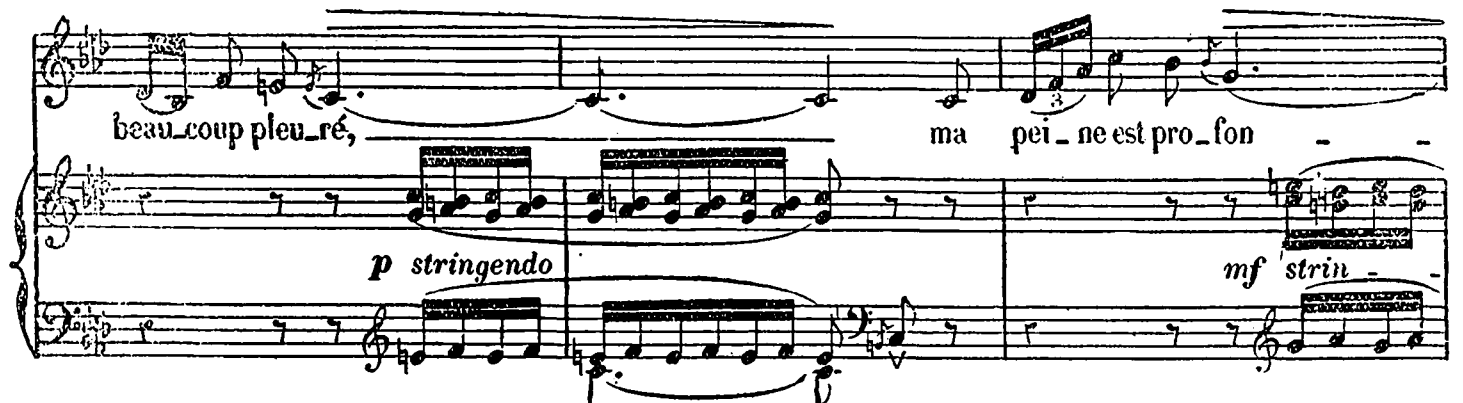
This section contains the vocal line and piano accompaniment for the second line of the song. The vocal line is on a single staff in treble clef and contains the lyrics 'j'a_vais un a_mi Mais je l'ai per_du, je'. The piano accompaniment is on two staves in bass clef, marked 'Ped.' at the end. The piano part continues with heavy, accented chords and a steady eighth-note bass line.

Più lento.
suis seule au monde. Voilà bien des nuits que je n'ai dormi, J'ai




beau coup pleuré, ma peine est pro-fon

p stringendo *mf strin-*



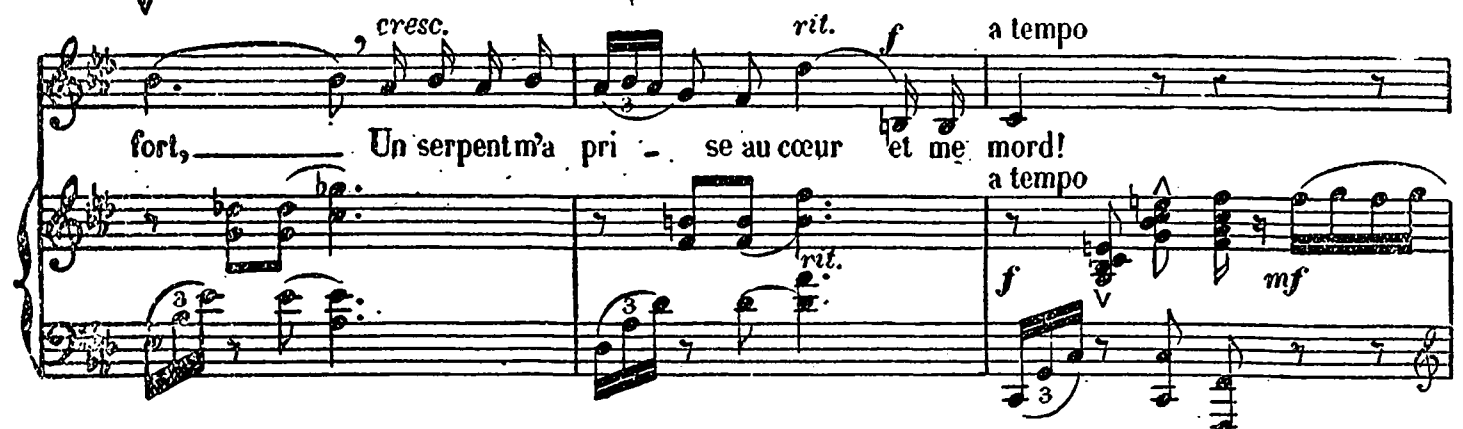
a tempo I^o *p* sans respirer. *cresc.*
de. Le désert est grand, le vent souffle

-gen - do *p*



cresc. *rit.* *f* *a tempo*
fort, Un serpent m'a prise au cœur et me mord!

a tempo *rit.* *f* *mf*



p *f marcato*



a pleine voix.

A tra - vers l'es - pa - ce, à tra - vers la nuit,

vibrato

Je vais ré - cla - mant mon a - mi per - fi - de,

Ped.

Più lento

Où donc est - ce en - fin qu'il court et qu'il fuit? Mais la terre est sour

dim.

p strin -

- de et le ciel est vi - de

- gen - do

mf strin - gen - do

a tempo *p* *sans respirer*

Le désert est grand, le vent souffle fort, Mon cœur est san-

rit. *a tempo*

-glant, la douleur le tord!
a tempo

a pleine voix

Aux
p *marcatissimo*

oi-seaux passant j'i-rai bien me plain-dre Et

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Vieux généraux, jeunes politiciens, c'est peut-être le contraire qu'il faudrait.

Le vrai moyen pour ne rien savoir, c'est d'apprendre tout à la fois.

Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DE D'CODERRE

PILULES DE

Noix Longues

Composées)

De McGALE

POUR GUERISON CERTAINES

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Les définitions drôles :

Sol.—Note de musique dans laquelle on fait pousser des pommes de terre.

Une femme aimée, c'est, au fond, le seul vrai foyer de l'homme et son nid sur cette terre.



COMIQUE Écrivez vite—
Faites par des personnes grasses et maigres les personnes grasses. La nouveauté la plus amusante. Dans un bel état de poche. Par la poste 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto, Canada.

Un oncle prudent donne une montre à son neveu en lui faisant la recommandation de ne jamais la mettre au Mont-de-Piété.

Alors le neveu :
—Comme ça, mon oncle, tu me défends d'aller chez ma tante...

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elokron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la porte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse générale, de la varicelle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Écrivez-nous aujourd'hui!

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

Un 13 jours de Paris et un 13 jours de province font connaissance à la revue des grandes manœuvres.

Après le défilé des troupes, ils prennent affectueusement congé.

—J'espère, monsieur, que nous sommes gens de Revue... fait l'un.

L'autre de s'incliner et, gracieusement :

—Alors, monsieur, à l'année prochaine.

A QUI, ALORS ?

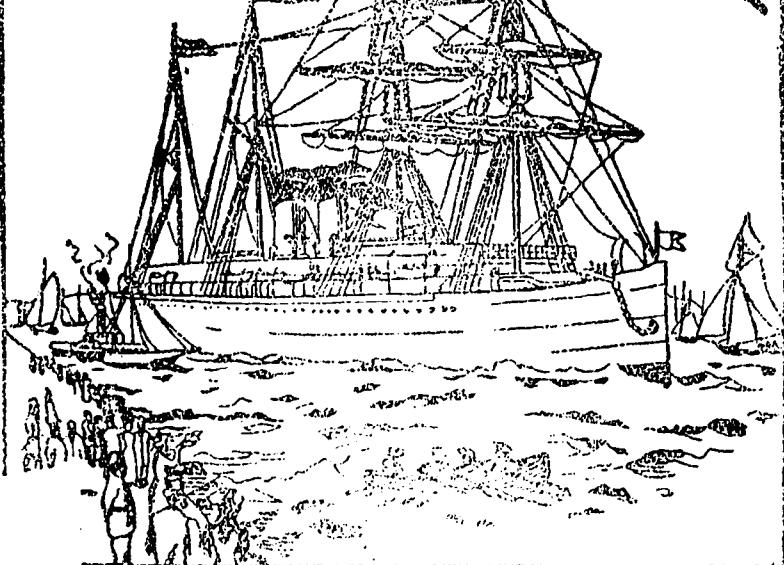


Le maître.—Jo vous avais pourtant dit de ne pas servir les clients qui étaient dans cet état-là.

Le garçon.—Alors à qui que nous pourrions repasser nos mauvaises pièces ?

J-A-DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT 033. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. D.
"Ourling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT \$4.95

Decoupez cette annonce et envoyez nous la avec le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous expédierons par l'express magnétique un Violon avec accessoires que vous pourrez examiner avec soin. Écrivez vite et nous sommes si certains que vous obtiendrez un instrument de première qualité à une fraction du prix régulier. Si vous n'êtes pas expert en fait de Violon faites-le examiner par un de vos amis, qui s'y connaît, car c'est une chance que se renouvellent rarement de pouvoir posséder un instrument de première qualité à un prix si bas. Nous avons à notre nombre limité de ces Violons à un prix exceptionnel de \$4.95 et les frais d'express. Si vous n'êtes pas expert en fait de Violon faites-le examiner par un de vos amis, qui s'y connaît, car c'est une chance que se renouvellent rarement de pouvoir posséder un instrument de première qualité à un prix si bas. Nous avons à notre nombre limité de ces Violons à un prix exceptionnel de \$4.95 et les frais d'express. Si vous n'êtes pas expert en fait de Violon faites-le examiner par un de vos amis, qui s'y connaît, car c'est une chance que se renouvellent rarement de pouvoir posséder un instrument de première qualité à un prix si bas. Nous avons à notre nombre limité de ces Violons à un prix exceptionnel de \$4.95 et les frais d'express.

Romeo et Juliette

LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigaro l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon :
LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c

LA POIGNÉE DE MAIN

Dès la plus haute antiquité, le geste le plus familier du médecin a été celui qui consiste à saisir le poignet du patient pour lui tâcher le pouls. Aujourd'hui encore, malgré tant de vieilles coutumes disparues, le docteur qui négligerait ce préliminaire indispensable perdrait du coup son crédit.

C'est une formalité, mais il faut l'accomplir avant de pouvoir signer valablement une ordonnance. Si l'on en croit le *Journal of Hygiene* on pourrait cependant la remplacer, sans aucun danger pour le malade, par une simple poignée de main, le plus ou moins de vigueur du *shake hand* révélant l'état de santé précis du malade.

La poignée de main de l'homme bien portant est franche, animée, plutôt rude; si elle se donne contre les règles de la politesse, elle dénote un affaiblissement temporaire de la force physique. La main qui se tend molle et sans pression indique peu d'énergie au moral comme au physique. Si la recousse est rapide et nerveuse, on a affaire à un tempérament vif et facile à surexciter. La main qui s'abandonne passive et sans nervosité trahit toujours un état maladif.

Les médecins pourraient trouver dans l'étude de la poignée de main un élément de plus pour aplanir les difficultés du diagnostic.

**

Boireau rencontre son voisin le sergent de ville, portant sous le bras une grosse pile de livres.

—Qu'est-ce que cela? s'informe-t-il.

—C'est Larousse.

Boireau, finement:

—Oh! Je ne vous demande pas qui vous êtes, mais ce que vous portez-là.

**

—Comment êtes-vous avec votre belle-mère? demandait-on à un jeune marié. Vous laissez-elle un peu tranquille?

—Oh! complètement.

—Tiens! On la disait taquine et acariâtre... Alors, vous êtes vraiment satisfait d'elle?

—Oh! tout à fait!... Elle est morte.

**

Berthe. — Nous avons un nouveau petit bébé.

Blanche. — Ah! Nous n'en avons pas besoin, nous. Nous avons un piano et deux machines à coudre.

**

—Eh bien, Henri, te sens-tu orgueilleux d'être oncle?

—Non, parce que je ne suis pas oncle.

—Pourquoi?

—Parce que je suis tante. Le nouveau bébé est une fille.

SAGE PRÉCAUTION

Quand on sort de bon matin par un temps froid et humide, on est sujet à s'ennuyer. Prenez une dose de *Baume Rhumal* en rentrant si vous vous sentez la gorge embarrassée.

132

GRATIS



... nous l'argent, et nous vous enverrons, francs par la poste, votre belle montre. LINEN DOYLEY CO., Ltd. 181 Toronto.

Toujours Jeune.

MALGRÉ l'âge, quand on jouit d'une bonne santé, c'est le cas de dire que l'on est toujours jeune. Il suffit de donner de la force aux tissus affaiblis, de tonifier les organes de la circulation, de restaurer le sang qui s'appauvrit, de favoriser le jeu normal du système nerveux au moyen des merveilleuses



Pilules de Longue Vie

(BONARD)

et vous aurez trouvé le moyen de reculer la vieillesse dans ses extrêmes limites, d'avoir vaincu l'âge et de vous être assuré un long bail de vie sans effort appréciable.

C'est bien là le résultat qu'a obtenu M^{me} Jos. Robert dont l'épuisement était presque complet, et dont l'existence, comme une lampe sans huile, menaçait tous les jours de s'éteindre.

Son témoignage, absolument désintéressé, est d'une éloquence foudroyante, destinée à vaincre la dernière résistance des sceptiques les plus entêtés.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

MESSIEURS—“Je souffrais d'un mal indéfinissable depuis des années, et, bien qu'ayant été affligée de toutes sortes de maux particuliers à mon sexe, j'avais atteint un âge respectable. Pendant ces dernières années, mes forces petit à petit m'abandonnèrent, je devins presque incapable de travailler et un dégoût profond de la vie s'empara de mon être. La langueur, la lassitude m'accablaient, je sentais mon sang se refroidir dans mes veines et mon dépérissement faisait peur à voir. Je ne songeais jamais qu'il pût exister un remède assez efficace pour restaurer une maladie si mal prise. Je fis l'essai des *Pilules de Longue Vie*, j'en pris une boîte qui me soulagea, une seconde qui me fortifia, et plusieurs autres qui accomplirent ma guérison sans le moindre effort de ma part. Aujourd'hui je suis alerte comme au jeune temps, je puis même travailler, et c'est mon plus grand bonheur de pouvoir donner ici ce témoignage public de la haute valeur des *Pilules de Longue Vie* qui m'ont si bien guérie.”

M^{me} JOS. ROBERT, 1003, rue Saint-Laurent, Montréal.

Voilà, n'est-ce pas, des paroles d'une personne d'expérience, qui en sait toute la valeur et n'aurait certainement pas loué ce remède sans être sûre de son efficacité. Nous savons que vous pouvez être guérie comme cette personne, et c'est pour vous en convaincre que nous vous offrons gratuitement, sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte échantillon des *Pilules de Longue Vie* (Bonard). Écrivez-nous ou venez à nos bureaux, 202, rue Saint-Denis, demandez l'échantillon des *Pilules*, prenez-en régulièrement et consciencieusement, et soyez sûre que vous bénirez l'heureuse inspiration d'avoir accepté notre proposition.

POUR CONSULTATIONS GRATUITES écrivez à nos médecins ou venez les consulter à nos bureaux, ils vous donneront de précieux conseils qui vous aideront à recouvrer la santé. Ces conseils ne vous coûteront absolument rien

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les *Pilules de Longue Vie* (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

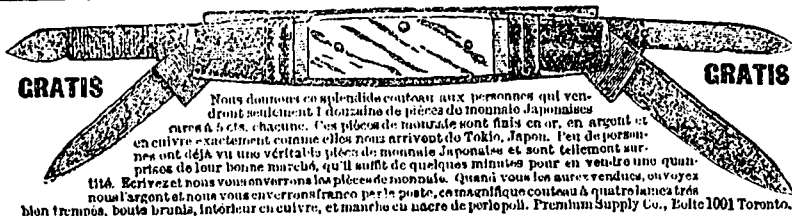


N^o 4.

Quand dit-on d'une femme que sa mise est soignée? — Lorsqu'elle porte le chapeau et les gants.

C'est un supplice de conserver intact son être intellectuel, emprisonné dans une enveloppe matérielle usée.

GRATIS



GRATIS

Nous donnons en splendide cadeau aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de pièces de monnaie japonaises... nous l'argent et nous vous enverrons, francs par la poste, ce magnifique cadeau à quatre faces très bien trempé, bouts bruns, intérieur en cuivre, et manche en nacre de porcelaine. Premium Supply Co., Ltd. 1001 Toronto.